Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 8370446
Centre d'intérêt: 250

Locher, Uli.

Conscience linguistique des jeunes Québécois. 3. Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial / par Uli Locher avec la collab. de Mélanie Lange et Pierre Georgeault. -- [Québec] : Conseil de la langue française : Editeur officiel du Québec, 1983.
225 p. : graph. ; 25 cm. -- (Dossiers du Conseil de la langue française. Etudes et recherches ; 13)

Comprend du texte en anglais. Bibliogr.: p. 223-225.

ISBN 2-551-05369-2

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Anglais (Langue) *Français (Langue) *Langue officielle *Langue d'enseignement *Langue parlée *Anglophone *Opinion de l'étudiant *Attitude de l'étudiant *Comportement de l'étudiant *Questionnaire *Secondaire (Niveau) *Collégial (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Comportement linguistique *Attitude linguistique *Environnement linguistique

L'étude cherche à illustrer l'effet du milieu sur les usages et les attitudes linguistiques des jeunes Québécois fréquentant l'école anglaise. Elle résulte d'une enquête menée aux niveaux secondaire et collégial. Les points suivants sont abordés: 1. Attributs linguistiques et compétence en français, 2. Utilisation du français et de l'anglais dans les activités culturelles, 3. Contacts avec le Québec français, 4. Connaisance de la législation linguistique, 5. Attitudes envers le Québec français, 6. Contacts et attitudes envers les francophones, 7. Intentions de quitter le Québec.

L'enquête a eu lieu à l'automne 1979 auprès de 3676 élèves des deux dernières années du secondaire et des deux premières années du collégial. Ces jeunes étaient inscrits dans dix polyvalentes et sept cégeps situés dans des milieux linguistiques différents: Québec, Hull, Cantons-de-l'Est, Gaspé, Montréal francophone, anglophone et allophone. Le questionnaire (reproduit en annexe) tient compte des caractéristiques démographiques, sociolinguistiques et scolaires des répondants.

Les jeunes Québécois non francophones s'adonnent à leurs activités culturelles presque exclusivement en anglais. Ils s'intéressent peu à la culture francophone et témoignent de l'autonomie culturelle du milieu anglophone. La majorité de ces jeunes sont convaincus que le français progresse au Québec et que l'anglais y est menacé. Ils s'opposent à la francisation et considèrent que vivre en anglais au Québec est un droit fondamental. Ils se montrent pessimistes quant aux chances des non-francophones sur le marché du travail et près de la moitié

d'entre-eux songent à quitter le Québec. Malgré leur clientèle hétérogène, enfin, les établissements anglophones d'enseignement s'avèrent un milieu culturellement fort.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8270569, 8270570
Auteur de l'analyse: ar

DOSSIERS DU CONSEIL
DE LA LANGUE FRANÇAISE
études et recherches

13

E D U Q 8370446

CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial

TOME III

Uli Locher
Collaboration
Mélanie Lange
Pierre Georgeault

E D U Q 8370446

CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial

Les membres du Conseil
de la langue française

Monsieur Michel PLOURDE, président
Monsieur Gérard LAPOINTE, secrétaire
Monsieur Henri ACOCA
Madame Sheila Mc LEOD ARNOPOULOS
Madame Louise DESCHATELETS
Monsieur Jean-Charles FALARDEAU
Monsieur Jean-Marcel PAQUETTE
Monsieur Michel RIOUX
Madame Madeleine THIBAULT-BERTHIAUME
Monsieur Henri TREMBLAY
Monsieur Pierre VADEBONCOEUR

Conscience linguistique des jeunes Québécois

Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial

TOME III

par

Uli Locher
Université McGill

avec la collaboration de

Mélanie Lange
Université McGill

et

Pierre Georgeault
Conseil de la langue française

Cet ouvrage a été publié
par le service des communications
sous la direction de Léo Gagné

Collaboratrice :
Sylvie Dugas
Service des communications

Graphiste :
Raymond Bouchard graphistes inc.

© 1983 Éditeur officiel du Québec

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal — 1er trimestre 1983
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-551-04439-1 (Éd. comp.)
ISBN 2-551-04440-5 (Tome I)
ISBN 2-551-04441-3 (Tome II)
ISBN 2-551-05369-2 (Tome III)

Table des matières

	Page
PRÉSENTATION	13
INTRODUCTION	15
CHAPITRE PREMIER : PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE	19
1.1. Problématique	21
1.2. Méthodologie	22
1.2.1. L'échantillonnage	22
1.2.2. Contenu du questionnaire	24
1.2.3. Cueillette des données	25
1.2.4. Représentativité de l'échantillon	26
CHAPITRE II : DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON	27
2.1. Région et niveau scolaire	29
2.2. Âge, sexe et langue maternelle	30
2.3. Scolarité et occupation des parents	31
2.4. Migration et origines nationales	32
2.5. Conclusion	34
CHAPITRE III : ATTRIBUTS LINGUISTIQUES ET COMPÉTENCE EN FRANÇAIS	37
3.1. La langue maternelle	39
3.2. La langue d'usage	40
3.3. Compétence linguistique en français	42
3.4. Déterminants de la compétence en français	45
3.5. Pourquoi perfectionner son français ?	47
3.6. Conclusion	53

CHAPITRE IV : UTILISATION DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS DANS LES ACTIVITÉS CULTURELLES 55

4.1. Radio et télévision 57

4.1.1. Les heures d'écoute 57

4.1.2. L'écoute des émissions anglaises et françaises 58

4.1.3. Choix linguistique et type d'émission 63

4.2. La presse écrite 65

4.3. Les autres activités culturelles 69

4.4. Variations selon les régions d'enquête 70

4.5. Variations selon le niveau scolaire 76

4.6. Conclusion 78

CHAPITRE V : CONTACTS AVEC LE QUÉBEC FRANÇAIS 79

5.1. Le milieu parental 81

5.2. L'école, le travail et les amis 83

5.3. Conclusion 89

CHAPITRE VI : CONNAISSANCE DE LA LÉGISLATION LINGUISTIQUE 91

6.1. Connaissance de la législation linguistique et langue maternelle 94

6.2. Autres déterminants de la connaissance de la législation linguistique 95

6.3. Auto-évaluation de la connaissance de la législation linguistique 97

6.4. Conclusion 99

CHAPITRE VII : ATTITUDES ENVERS LE QUÉBEC FRANÇAIS 101

7.1. L'image des francophones 103

7.2. Déterminants de l'image des francophones 105

7.3. Connaissance de la culture du Québec français 106

7.4. La francisation 107

7.5. Conclusion 113

CHAPITRE VIII : CONTACTS ET ATTITUDES ENVERS LES FRANCOPHONES 115

8.1. Hypothèses de travail 117

8.2. Analyse des hypothèses 118

8.3. Conclusion 120

CHAPITRE IX : LES INTENTIONS DE QUITTER LE QUÉBEC 121

9.1. Hypothèses de travail 124

9.2. Analyse des hypothèses 125

9.3. Qui veut quitter le Québec ? 133

9.4. Conclusion 135

CONCLUSION 137

ANNEXE I : INDICES DÉVELOPPÉS POUR L'ÉTUDE SUR LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE 143

ANNEXE II : TABLEAUX NON COMPRIS DANS LE TEXTE 171

ANNEXE III : LE QUESTIONNAIRE 181

BIBLIOGRAPHIE 221

Liste des tableaux

		Page
CHAPITRE II :		
II.1	L'échantillon des étudiants selon la région, le niveau scolaire et l'institution	29
II.2	Distribution de l'échantillon selon l'âge, le sexe et le niveau scolaire	30
II.3	Distribution de l'échantillon selon le niveau scolaire et la langue maternelle	31
II.4	Années de scolarité des parents	31
II.5	Catégorie socioprofessionnelle des parents	32
II.6	Enracinement au Canada et origines nationales	33
II.7	Grands groupes ethnolinguistiques	34
CHAPITRE III :		
III.1	Langue maternelle des étudiants et de leurs parents	39
III.2	Langue maternelle de l'élève selon la langue maternelle française ou anglaise des parents	40
III.3	Langue maternelle et langue d'usage	41
III.4	Connaissance de la langue française selon la langue maternelle (valeurs moyennes)	42
III.5	Compétence en français selon le niveau scolaire et la langue maternelle	43
III.6	Compétence moyenne en français selon la langue maternelle et le niveau scolaire	43
III.7	Importance du perfectionnement de la maîtrise du français et de l'anglais selon le niveau scolaire	48
III.8	Importance du perfectionnement de la maîtrise du français selon la compétence dans cette même langue	48
III.9	Importance des raisons à vouloir perfectionner sa maîtrise du français	49

III.10 Motivations à perfectionner sa maîtrise du français selon le niveau scolaire 50

III.11 Motivations à perfectionner sa maîtrise du français selon la langue maternelle 51

CHAPITRE IV :

IV.1 Moyennes d'heures par semaine consacrées à l'écoute de la radio et de la télévision selon la région d'enquête 57

IV.2 Moyennes d'heures par semaine consacrées à l'écoute de la radio et de la télévision selon la langue des émissions et les régions d'enquête 59

IV.3 Proportion du temps d'écoute de la radio en langue française, selon la langue maternelle 60

IV.4 Proportion du temps d'écoute de la télévision en langue française, selon la langue maternelle 60

IV.5 Proportion moyenne du temps d'écoute de la radio en langue française selon la région d'enquête et la langue maternelle 62

IV.6 Pourcentage des étudiants regardant certaines émissions de télévision seulement en anglais, selon la langue maternelle 64

IV.7 Moyennes d'heures consacrées à la lecture de journaux et de revues, selon la langue de publication, la langue maternelle et la région d'enquête 66

IV.8 Proportion moyenne du temps de lecture de journaux et de revues réservé aux publications françaises, selon la région d'enquête et la langue maternelle 67

IV.9 Pourcentage d'étudiants qui lisent les journaux et les revues uniquement en anglais, selon la langue maternelle et la région d'enquête 67

IV.10 Pourcentage de participation à certaines activités culturelles uniquement ou surtout en anglais, selon la langue maternelle 70

IV.11 Moyennes d'utilisation du français dans les activités culturelles selon la région d'enquête, la langue maternelle et la compétence en français 72

IV.12 Utilisation forte du français et de l'anglais dans les médias selon le niveau scolaire et la langue maternelle 77

CHAPITRE V :

V.1 Composition linguistique du milieu de résidence 81

V.2 Amis francophones des parents 82

V.3 Contacts français par le milieu parental 82

V.4 Contacts avec le milieu francophone selon le niveau scolaire 83

V.5 Langue utilisée avec les amis francophones, selon la langue maternelle 85

V.6 Contacts des non-francophones avec le milieu francophone, selon le niveau scolaire 86

CHAPITRE VI :

VI.1 Pourcentage de bonnes réponses aux questions sur la législation linguistique, selon la langue maternelle 94

VI.2 Corrélations entre connaissance de la législation linguistique, contacts français et niveau scolaire 96

VI.3 Valeurs moyennes de l'indice de la connaissance de la législation linguistique, selon la région d'enquête et le niveau scolaire 97

VI.4 Auto-évaluation de la connaissance de la situation linguistique au Québec selon la langue maternelle 98

VI.5 Corrélations entre auto-évaluation et évaluation objective de la connaissance selon le niveau scolaire 98

CHAPITRE VII :

VII.1 L'image des francophones par les non-francophones 104

VII.2 Identifications correctes d'un journal et de cinq personnalités québécoises, selon la langue maternelle 106

VII.3 Perception du changement linguistique (% d'accord) 108

VII.4 Attitudes face au changement linguistique, selon la langue maternelle (% de désaccord) 109

VII.5 Perception de menace à l'égard de l'anglais, selon la langue maternelle (% d'accord) 110

VII.6 Distribution de fréquences de trois indices d'attitudes envers le changement linguistique 110

CHAPITRE VIII :

VIII.1 Corrélations entre indices de contact et d'attitudes 118

CHAPITRE IX :

IX.1 Projets concernant les trois prochaines années 125

IX.2 Intentions de réaliser les projets au Québec 126

IX.3 Pourcentage des répondants ayant l'intention de quitter le Québec, selon la langue maternelle et les projets pour les trois années à venir 126

IX.4 Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leur maîtrise du français 128

IX.5 Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leurs contacts avec le milieu francophone 130

IX.6 Étudiants projetant de se trouver un emploi, selon la région d'enquête et les intentions de quitter le Québec 132

IX.7 Les chances des groupes linguistiques majeurs sur le marché du travail du Québec : opinion des étudiants anglophones et allophones, et des étudiants francophones 134

Liste des graphiques

Page

CHAPITRE III :

III.1 Compétence en français selon la langue maternelle : valeur moyenne de compétence 44

CHAPITRE IV :

IV.1 Moyennes d'utilisation du français dans les activités culturelles selon la région d'enquête et la langue maternelle 73

IV.2 Utilisation du français dans les activités culturelles par es étudiants anglophones selon la région d'enquête et la compétence en français 74

CHAPITRE V :

V.1 Contacts des non-francophones avec le milieu francophone selon le niveau scolaire 87

CHAPITRE IX :

IX.1 Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leur maîtrise du français 129

IX.2 Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leurs contacts avec le milieu francophone 131

Présentation

Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial, constitue le sous-titre du troisième tome de la vaste étude entreprise par la Direction des études et recherches du Conseil de la langue française sur la conscience linguistique des jeunes Québécois. Ce rapport s'inscrit dans une suite d'enquêtes de type sociologique que le Conseil mène depuis cinq ans afin de mesurer le plus objectivement possible la situation linguistique québécoise. À ce jour, le Conseil a publié des études sur les thèmes suivants : l'évolution socio-démographique des anglophones habitant hors de la région de Montréal, le point de vue de la clientèle sur l'utilisation du français dans les commerces et les services publics, l'usage des médias francophones par les Québécois, la conscience linguistique des jeunes Québécois étudiant dans des écoles ou collèges francophones.

L'aménagement linguistique entrepris par le Québec depuis près de 20 ans a eu, à n'en pas douter, des répercussions sur les comportements et les attitudes de toutes les couches de la population, tant francophone qu'anglophone et allophone. On ne peut ignorer ces phénomènes sociaux si l'on désire, d'une part, accroître notre connaissance des groupes linguistiques en présence et, d'autre part, porter à l'égard de l'évolution de la situation linguistique québécoise des jugements sûrs.

C'est dans ce contexte que se situe l'étude commandée au professeur Locher. Élaborée à partir d'un sondage réalisé auprès de plus de 3 600 jeunes, cette recherche permet de connaître les attitudes et les opinions des étudiants non francophones envers la politique linguistique québécoise, les francophones et le Québec français ; de saisir le niveau de connaissance du français que disent avoir ces jeunes ; de mesurer leur comportement quant à la consommation des biens culturels français ; d'évaluer les représentations qu'ils se font de leur place dans le Québec ainsi que du présent et de l'avenir linguistique de la société québécoise. Les conclusions de cette recherche rendent compte à nouveau de l'importance de l'école dans le processus d'intégration sociale. Ici, cependant, il semble bien que pour l'intégration de ces jeunes la majorité francophone joue un rôle négligeable. Ne serait-ce pas un défi à relever que de promouvoir une école anglaise qui, sans négliger son identité culturelle anglo-saxonne, accorde une place plus importante au fait français québécois ?

Ce troisième tome ne termine pas la recherche entreprise sur ce sujet. Il livre toutefois des résultats significatifs et force notre réflexion. Le quatrième tome qui suivra tentera de comparer les résultats obtenus dans les deux enquêtes.

Le mérite de ce travail revient aux chercheurs qui y ont apporté un intérêt soutenu : Uli Locher, du Département de sociologie de l'Université McGill, a brillamment relevé le défi que nous lui avions présenté, bien secondé par Mélanie Lange de la même institution et Pierre Georgeault, agent de recherche au Conseil de la langue française. Édith Bédard et Daniel Monnier, initiateurs du projet et auteurs du tome I, ont également fourni une contribution appréciable à la réalisation de ce deuxième volet de l'étude sur la conscience linguistique des jeunes Québécois.

Michel AMYOT, *directeur*
Direction des études
et recherches

Introduction

Les enquêtes sur la conscience linguistique des jeunes Québécois

Deux enquêtes sur la conscience linguistique des jeunes Québécois furent réalisées, en 1978 et 1979, par le Conseil de la langue française. La première touchait près de 3 600 étudiants, répartis dans douze institutions de niveaux secondaire et collégial donnant leur enseignement en français, et ses résultats ont été récemment publiés en deux tomes par le Conseil[1]. La deuxième visait les jeunes Québécois qui étudient en anglais. Les résultats, compilés à partir des 3 659 questionnaires, sont présentés ici et un prochain rapport comparera les résultats obtenus auprès des deux échantillons.

L'objectif général de ces enquêtes est de connaître la compétence, les habitudes linguistiques, la consommation de biens culturels, le type d'intégration sociale et la perception de la situation linguistique des jeunes au Québec.

Le fait que deux enquêtes furent menées parallèlement dans des institutions qui donnent leur enseignement en français et en anglais nous permet de comparer les représentations et les comportements linguistiques d'au moins quatre groupes distincts de jeunes Québécois, c'est-à-dire les anglophones, les francophones et les allophones effectuant leurs études dans le secteur anglais, ainsi que les francophones du secteur français. Les anglophones et les allophones du secteur français devront faire l'objet d'autres études puisqu'ils étaient relativement trop peu nombreux, en 1979, et dans le secteur français du système scolaire et dans l'échantillon de notre étude.

Ces études, publiées sous le titre global «Conscience linguistique des jeunes Québécois», s'insèrent dans la grande série d'enquêtes sociolinguistiques traitant de l'évolution du français au Québec. Ce qui les distingue cependant d'autres efforts tels que ceux de la Commission Parent (1963) et de la Commission Gendron (1972) est que, dans le cas présent, l'analyse de la réalité est nettement séparée des recommandations politiques. Notre tâche s'est limitée à la documentation et à l'analyse, ce qui nous permet de faire un tour d'horizon avec plus de liberté et de suivre des voies d'exploration sans constamment devoir viser des solutions politiques. Nos analyses seront donc sociologiques. Quant au défi politique qu'elles soulèvent, il appartiendra à ceux dont la politique est le métier de le relever.

---

1. Édith Bédard et Daniel Monnier, *CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS*, Tome I : *Influence de l'environnement linguistique chez les élèves francophones de niveau secondaire IV et V*, Conseil de la langue française, Dossier n° 9, 1981, 165 p. ; Pierre Georgeault, *CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS*, Tome II : *Influence de l'environnement linguistique chez les étudiants francophones de niveau collégial I et II*, Conseil de la langue française, Dossier n° 10, 1981, 160 p.

Organisation des analyses

Cette étude présente un certain nombre de problèmes touchant à la fois les étudiants, les éducateurs et la population du Québec en général. Nous avons dû procéder de façon éclectique et opportune, favorisant les thèmes qui soulèvent à la fois un certain intérêt dans les débats publics et qui se sont avérés insérables dans des questionnaires auto-administrés par des jeunes. Nous abordons parfois des thèmes qui ne sont pas très largement répandus dans la littérature scientifique, tels que celui du contact entre les groupes linguistiques. D'autre part, nous traiterons aussi d'un thème déjà bien connu et étudié ailleurs et que nous soulevons encore une fois, tout simplement en raison de son intérêt dans une situation en évolution rapide : celui de la «menace» que constituerait le progrès du français pour l'anglais et vice versa.

Le **chapitre premier** rappelle la problématique et présente la méthodologie utilisée.

Le **deuxième chapitre** décrit l'échantillon surtout en insistant sur l'âge, le sexe, le niveau scolaire, la langue maternelle, l'origine socio-économique et le degré d'enracinement au Québec. Un des résultats importants de ce chapitre est que les étudiants d'origine britannique (par les deux parents) ne constituent qu'un cinquième (1/5) de notre échantillon.

Le **troisième chapitre** traite de la compétence en français et de la langue d'usage. Nous y soulevons aussi la question du perfectionnement et de la maîtrise de la langue française.

Le **quatrième chapitre** est consacré à l'utilisation de l'anglais et du français dans les activités culturelles. Nous noterons évidemment une forte dominance de l'anglais mais aussi des résultats surprenants au sujet des régions d'enquête.

Dans le **cinquième chapitre**, notre regard portera sur les contacts entre les étudiants anglophones et allophones d'une part, et le Québec français d'autre part. Ces échanges, dans leur ensemble, nous amènent à penser que le fameux tableau des «deux solitudes» aurait peut-être besoin de quelques réajustements.

Le **sixième chapitre** touche à la dimension «connaissance» de la conscience linguistique et, plus spécifiquement, à la connaissance de la législation linguistique. Puisque la Loi 101 a bouleversé les non-francophones, on doit se demander jusqu'à quel degré ils sont informés de son contenu.

Le **septième chapitre** analyse les attitudes envers le Québec français. Nous essaierons d'isoler certains déterminants des stéréotypes du Québécois qui circulent en milieu anglophone. Nous nous pencherons également sur les attitudes face au progrès de la francisation et sur les connaissances de la culture du Québec français, de façon à constituer une image d'ensemble des

attitudes des jeunes qui étudient en anglais envers la population, la culture et la politique d'un Québec francophone dont ils font partie.

Le **huitième chapitre** explore l'hypothèse selon laquelle les attitudes deviendraient plus favorables si le contact avec les francophones était stimulé.

Le **neuvième chapitre** découle de la frustration de certains étudiants et traite des intentions de quitter le Québec. S'agit-il d'un mouvement d'exode généralisé et, le cas échéant, qui veut s'en aller ?

Enfin, **la conclusion** évoquera de nouveau la problématique de l'étude, fera le point sur ses limites et rappellera les grandes tendances observées.

CHAPITRE PREMIER

Problématique et méthodologie

Dans ce chapitre, nous esquissons la problématique qui sous-tend cette enquête et nous présentons la méthodologie définie et utilisée pour atteindre les objectifs propres à cette étude, notamment l'échantillonnage, le contenu du questionnaire, la cueillette des données et la représentativité de l'échantillon.

1.1. Problématique

La conscience linguistique contient trois éléments-clefs : connaissances, attitudes et comportements en matière linguistique[1].

Les connaissances linguistiques comprennent des informations sur la situation linguistique. Un étudiant bien conscient de sa situation linguistique devrait connaître l'histoire de son groupe et son importance par rapport aux autres, ainsi que les personnalités et les faits saillants qui expriment et influencent l'évolution de la situation linguistique.

Le deuxième élément, les attitudes, est le produit de «la capacité de porter des jugements sur la situation linguistique[2]». Nous faisons ici référence à toutes les expressions concrètes des valeurs que manifestent les étudiants : intérêts, attentes, motivations, opinions et espoirs.

Enfin, la conscience linguistique compte aussi un volet comportement. Plus précisément, il s'agit ici de l'usage que font les étudiants de leur langue et d'autres langues dans le quotidien. En marge de cette définition de la conscience linguistique nous trouverons donc, par nécessité, le contact avec d'autres groupes linguistiques ; ce contact ne se limite d'ailleurs pas au seul aspect linguistique — la langue de communication choisie — mais s'étend aussi à l'aspect social, voire physique.

La conscience linguistique est un produit social, tout comme la langue elle-même ne peut être autre chose qu'un produit social. Les manières de s'exprimer, d'agir et de s'identifier font partie de l'héritage commun d'un peuple. Une conscience linguistique forte contient donc toujours un élément d'identification sociale et, de ce fait même, une certaine distanciation vis-à-vis des autres. Ce que nous sommes, nous l'apprenons de nos parents, de notre communauté, de notre milieu. En verbalisant ce que nous pensons être, nous renforçons en même temps l'identification à la collectivité. La conscience linguistique agit donc comme un véhicule d'intégration sociale.

C'est précisément à ce moment que surgissent les problèmes. Que se passe-t-il dans les situations suivantes :

— si la société n'est pas homogène au point de vue linguistique ?

---

1. Cet aspect de la problématique est présenté plus en détail par Édith Bédard et Daniel Monnier (1981) et par Pierre Georgeault (1981).

2. E. Bédard et D. Monnier, *Conscience linguistique des jeunes Québécois* [ ], 1981, p. 22.

— si les relations entre les forces politiques et économiques freinent le libre choix dans l'orientation et l'expression linguistique ?

— si la tradition de l'héritage culturel collectif se heurte au changement rapide des structures qui étaient les éléments porteurs et garants de l'héritage ?

— si le choix de parler dans sa propre langue peut être perçu comme un acte d'hostilité par la société à laquelle on appartient ?

Il est évident que ces situations font partie du quotidien dans une grande partie du Québec. C'est de cette réalité tourmentée et conflictuelle que découle l'intérêt d'étudier la conscience linguistique. La majorité des jeunes Québécois dans notre échantillon sont anglophones, mais il y a aussi de fortes minorités francophones et allophones. La majorité vivent dans des régions mixtes du point de vue linguistique, comme Montréal, Hull et les Cantons-de-l'Est. Ils ne constituent ni une collectivité culturellement intégrée, ni un peuple historiquement parlant. Ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils fréquentent les institutions anglaises que l'on reconnaît comme des agents d'assimilation linguistique de premier ordre.

Quels sont les déterminants et les expressions de la conscience linguistique auprès de ce groupe hétérogène de jeunes qui participent, bon gré mal gré, aux luttes et aux querelles linguistiques au Québec, à un moment où les réalités culturelles et politiques évoluent rapidement ? Ces étudiants sont-ils de simples produits de leur milieu linguistique d'origine ou font-ils valoir leurs qualités et leurs expériences distinctes ?

Nous élaborerons des hypothèses tout au long de l'étude mais il est d'ores et déjà assez clair que la tension entre l'individuel et le social, entre le «moi» et le «nous» dans l'identification linguistique devra refaire surface à maintes reprises. C'est peut-être là l'aspect le plus important de la conscience linguistique : elle ne peut exister que dans l'espace social, dans le bonheur et les querelles, dans le préjugé et l'amour, dans la loyauté et la perfidie du vécu quotidien. Les étudiants qui nous révèlent une partie de leurs connaissances, de leurs attitudes et de leurs comportements sont donc les témoins des grands remous qui secouent notre société.

1.2. Méthodologie

1.2.1. L'échantillonnage

Une des préoccupations principales de l'étude étant de déterminer l'influence du milieu linguistique sur la conscience linguistique, la Direction des études et recherches du Conseil de la langue française a essayé d'isoler des clientèles-types vivant dans des contextes linguistiques différents plutôt que de constituer un échantillon représentatif des jeunes Québécois effectuant leurs études en anglais. Il a donc identifié 17 institutions scolaires dont la clientèle présenterait probablement des caractères linguistiques régionaux spécifiques.

Plus précisément, la sélection des milieux linguistiques a été faite à partir des critères suivants :

— diversité des milieux quant à la composition linguistique de la population (distribution des langues maternelles selon le recensement de 1971). À Montréal, on a en plus cherché trois subdivisions représentant une proportion importante de francophones, d'anglophones et d'allophones. Hull fut choisi à cause de sa proximité de la frontière linguistique ; Québec, Gaspé, les Cantons-de-l'Est représentent les autres régions où l'on retrouve des concentrations diverses d'anglophones.

— homogénéité du niveau socio-économique des cinq milieux (médiane du revenu des ménages selon le recensement de 1971). On voulait ainsi éliminer l'influence des variations selon le statut économique et rendre les milieux comparables.

— dispersion sur le territoire du Québec. On recherchait, à la fois, des régions centrales et marginales du point de vue géographique ; de plus, on voulait sélectionner des milieux, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal.

— présence dans le milieu d'enquête d'au moins un collège d'enseignement général et professionnel ainsi que d'une école secondaire polyvalente. Notons que cet objectif a été atteint partout, sauf dans les Cantons-de-l'Est.

— taille de la clientèle. Les institutions choisies doivent permettre d'interviewer au moins 300 étudiants. En ce qui a trait à ce critère, on a dû s'astreindre à certains compromis, soit à cause de la petite taille des seules institutions existantes (par exemple à Gaspé), soit à cause d'un manque de coopération des autorités scolaires (par exemple au Collège Vanier de Montréal).

L'application de ces cinq critères a permis la sélection des régions d'enquête et des institutions suivantes :

Région	Type linguistique*	Nombre d'institutions	
		au secondaire	au collégial
Montréal	1	2	1
	2	—	1
	3	2	2
Québec	1	0	0
	2	2	1
Hull	1	1	1
	2	1	
Cantons-de-l'Est	1	1	0
Gaspé	1	1	1

a. 1 : forte majorité d'anglophones.
2 : au moins 20% de francophones.
3 : moins de 20% de francophones et au moins 30% d'allophones.

Une description des caractéristiques principales de l'échantillon sera donnée dans le deuxième chapitre. Pour ce qui est de la technique d'échantillonnage, nous pouvons dire qu'elle a atteint la plupart des buts énoncés initialement et que nous nous retrouvons, malgré quelques compromis inévitables, avec une banque de données ayant couvert de façon adéquate les milieux sociolinguistiques visés.

1.2.2. Contenu du questionnaire

Le questionnaire se trouve annexé à la présente étude. Ses principales dimensions sont celles de la conscience linguistique, c'est-à-dire : connaissances, comportement et attitudes linguistiques. Évidemment, la construction d'un questionnaire doit suivre les règles de l'entrevue ; l'organisation des questions n'est donc pas directement celle de ces trois dimensions. De plus, certaines questions peuvent et doivent jouer un rôle pluridimensionnel. Ce qui suit n'est qu'une classification assez générale puisque le traitement des questions individuelles sera expliqué au cours de leur analyse.

A. CONNAISSANCES

Quel est le degré d'information des étudiants qui fréquentent les écoles anglaises au sujet du statut de la langue française au Québec et au Canada ? Connaissent-ils des aspects essentiels de la culture du Québec français ? De telles connaissances sont évaluées dans les questions 41 et 44-45.

Quant aux connaissances du français, de l'anglais, de la langue maternelle et aux problèmes liés à l'apprentissage et à l'enseignement de ces langues, on les trouvera traités dans les questions 14-25, 28-31, 89 et 92-95.

B. COMPORTEMENT

Combien de temps les jeunes consacrent-ils aux activités culturelles en anglais et en français ? Dans quelle proportion écoutent-ils en français des émissions de télévision, de radio ou des spectacles musicaux, etc. ? Lisent-ils des livres, des journaux et des revues dans les deux langues ou seulement dans leur langue maternelle ? Les questions 70-77 et 96-97 couvrent cette dimension.

Il existe un autre aspect du comportement linguistique qui implique non pas une activité culturelle mais plutôt une activité sociale (on ne peut évidemment pas les séparer nettement). Les contacts avec leurs amis se font-ils en français ou en anglais ? Les étudiants des institutions anglaises ont-ils déjà suivi des cours en français ? On trouvera ces aspects du comportement linguistique dans les questions 8-13, 26-27 et 82-88.

C. ATTITUDES

Dans les questions 37-39, 43, 78 et 79, le questionnaire couvre un très grand nombre (33, précisément) d'attitudes relatives au statut et à l'avenir du français au Québec. Certaines de ces interrogations s'ajoutent à celles évaluant les connaissances, par exemple en ce qui touche le marché du travail. Le thème de base est toujours le même : la francisation fait-elle des progrès au Québec — et qu'en pensez-vous ?

Un deuxième volet des attitudes porte sur les relations entre les groupes linguistiques ; les questions 40, 42, 80, 90 et 91 cherchent à identifier ces attitudes. Les étudiants se perçoivent-ils plutôt comme des Canadiens ou comme des Québécois ? Pensent-ils que les médias rapportent de façon déformée ce qui se passe au Québec ? Pensent-ils que les francophones sont jaloux du succès des anglophones ? On aura donc ici la perception propre du groupe et celle de l'autre groupe, au moyen de lunettes de couleur. Cette perception favorisera-t-elle nécessairement le groupe propre ? Des études antérieures ont parfois prouvé le contraire.

D. CARACTÉRISTIQUES DES INFORMATEURS

Comme dans toutes les enquêtes, un certain nombre de questions est réservé à ce qu'on appelle parfois les «variables de base». On trouvera ici des variables sociodémographiques ainsi que l'information sur le milieu sociolinguistique dans lequel évoluent les étudiants. Les questions 1-7, 32-36, 56-69 et 81 couvrent ces aspects.

Dans son ensemble, le questionnaire contient beaucoup plus de questions que la numérotation (de 1 à 97) ne nous le laisserait croire, puisque certaines questions sont composées de plusieurs items. Il aurait été impossible d'analyser à fond tous les résultats dans ce rapport. Nous avons plutôt été amenés à sélectionner certaines questions et à en omettre d'autres, afin de pouvoir mettre l'accent sur les principaux points d'intérêt de l'étude. Nous avons aussi décidé de regrouper un certain nombre de questions en indices pour fondre les résultats sans pour autant nous perdre dans un nombre démesuré de variables dépendantes. Le lecteur intéressé trouvera en annexe les renseignements particuliers à ces indices.

1.2.3. Cueillette des données

Le Centre de sondage de l'Université de Montréal a effectué la cueillette des données entre septembre et novembre 1979 dans dix écoles secondaires (4e et 5e année) et six collèges ; un septième collège fut touché plus tard. Les classes servaient de milieu physique d'entrevue ; le Centre y a distribué les questionnaires qui devaient être auto-administrés.

La longueur du questionnaire a parfois posé un problème. Plus de 4 000 questionnaires furent distribués mais le Centre a dû en rejeter près de 500 parce qu'on avait partiellement ou incorrectement répondu. Ce nombre s'explique par la différence entre le temps nécessaire pour répondre au questionnaire et le temps alloué pour une période de cours. On peut supposer que, dans la mesure où un étudiant avait des difficultés linguistiques, il aurait aussi eu du mal à terminer à temps. Il faut cependant ajouter que le problème est général dans l'administration des questionnaires lorsque l'on doit faire face à de telles contraintes et que la proportion des questionnaires utilisables (88%) est toujours fort acceptable.

1.2.4. Représentativité de l'échantillon

Les cinq régions d'enquête choisies représentent des types de milieux sociolinguistiques. Le choix des institutions à l'intérieur de chaque région a de nouveau visé des populations dotées de caractéristiques très spécifiques. Nous nous retrouvons donc avec 3 676 étudiants qui regroupent de façon déterminée certains secteurs de la clientèle des institutions anglaises, sans pour autant constituer un échantillon statistiquement représentatif de cette clientèle.

L'échantillonnage rend donc possible une analyse approfondie des facteurs qui peuvent influencer les attitudes linguistiques, individuellement autant qu'en groupes. Il sera possible de vérifier des hypothèses déjà connues ou nouvelles et de comparer nos résultats à ceux d'autres études sociolinguistiques. Puisque l'échantillonnage est relativement grand et couvre des milieux sociaux et linguistiques très variés, nous pouvons même introduire des variables-contrôles absentes dans des études plus restreintes.

Cela étant dit, nous tenons aussi à faire une mise au point à propos de la représentativité des résultats. L'échantillon n'est ni représentatif de la population anglophone et allophone en soi, ni de la population étudiant dans les institutions anglophones. Une telle représentativité n'a pas été visée par l'échantillonnage et elle ne pourrait être atteinte par pondération de l'échantillon.

Notre analyse ne se veut donc pas une description généralisée de la jeunesse dans les institutions anglophones. Elle essaie, par contre, de mettre en valeur les attributs et les facteurs qui influencent certaines caractéristiques de cette jeunesse. Leurs comportements, leurs attitudes et leurs motivations ne se forment pas dans le vide mais dans le contexte de la dualité linguistique et de la stratification sociale qui sont à la base de la société québécoise.

CHAPITRE II

Description de l'échantillon

CHAPITRE II

Description de l'échantillon

La description des caractéristiques de l'échantillon, et donc des milieux d'enquête, nous permettra de mieux cerner les phénomènes observés lors des chapitres suivants. Nous tiendrons compte successivement dans ce chapitre des variables région et niveau scolaire, âge, sexe et langue maternelle, scolarité et occupation des parents, migrations et origines nationales.

2.1. Région et niveau scolaire

Nous avons vu les intentions qui présidaient au choix des régions et des institutions. Ces intentions se sont généralement bien concrétisées dans les **écoles secondaires**. Le tableau II.1 montre que l'enquête a pu atteindre entre 22,0% et 78,6% des étudiants de ces institutions avec une médiane de 37%. Les chiffres très élevés de deux écoles s'expliquent surtout par le fait qu'il s'agissait de polyvalentes de taille assez réduite.

Au niveau collégial, les conditions étaient très différentes puisque nous trouvons des différences de taille très marquées. Le Collège Dawson de Montréal compte 70 fois plus d'étudiants que le Collège de Gaspé. Il s'ensuit que, dans certaines institutions, l'enquête devait être l'événement de la journée tandis que dans d'autres, elle passait pratiquement inaperçue.

TABLEAU II.1
L'échantillon des étudiants selon la région, le niveau scolaire et l'institution

Région	Niveau scolaire	Institutions	Population	Questionnaires complétés	% de la population
Montréal	4e et 5e secondaire	Pierrefonds Conf. H.	1 001	336	33,6
		Lasalle Cat. H.S.	658	380	57,8
		Laurier McDonald H.S.	711	315	44,3
		Outremont H.S.	412	304	73,8
	Collégial	Dawson	7 235	218	3,0
		Vanier	5 806	59	1,0
		St-Lambert	1 801	356	19,8
		John Abbot	4 040	283	7,0
Québec	4e et 5e secondaire	St-Patrick H.S.	381	150	39,4
		Québec H.S.	192	151	78,6
	Collégial	St-Lawrence	520	131	25,2
Hull	4e et 5e secondaire	Philemon Wright H.S.	673	148	22,0
		D'Arcy McGee H.S.	514	181	35,2
	Collégial	Coll. Outaouais	463	284	61,3
Cantons-de-l'Est	4e et 5e secondaire	Alexander Galt	916	256	27,9
Gaspé	4e et 5e secondaire	Gaspé Poly H.S.	151	48	31,8
	Collégial	Coll. Gaspé	107	76	71,0
Sous-total	4e et 5e secondaire		5 609	2 269	40,5
Sous-total	Collégial		19 981	1 407	7,0
TOTAL			25 590	3 676	14,4

Afin de couvrir environ 15% de la population étudiant dans les institutions sélectionnées, le plan d'échantillonnage voulait rejoindre 300 étudiants par institution sauf pour St-Patrick H.S., Québec H.S., Philemon Wright H.S. et d'Arcy McGee H.S. (150 chacun), Gaspé Poly H.S. (151) et Coll. Gaspé (107). Le tableau II.1 montre que l'on n'a pas toujours pu obtenir ces chiffres, mais ceci ne réduit pas nécessairement la valeur de l'échantillon. Étant donné le type d'analyse présenté dans ce rapport, les variations dans la représentation proportionnelle des institutions n'affectent pas le type d'analyse que nous nous proposons de faire.

2.2. Âge, sexe et langue maternelle

Notre échantillon regroupe des étudiants de 4e année du secondaire jusqu'à la 2e année du collégial donc, en principe, des jeunes âgés de 15 à 19 ans. Nous avons toutefois rejoint des jeunes qui n'ont que 14 ans ou plus de 19 ans. En outre, l'âge et le niveau scolaire ne coïncident pas totalement, comme le démontre le tableau suivant.

TABLEAU II.2
Distribution de l'échantillon selon l'âge, le sexe et le niveau scolaire

Âge	Secondaire		Collégial	
	masculin	féminin	masculin	féminin
14 ans	17	14	—	—
15 ans	365	410	1	0
16 ans	540	601	35	61
17 ans	153	116	341	285
18 ans	20	14	220	251
19 ans	3	5	86	93
20 ans et plus	1	1	72	52
TOTAL	1 099	1 161	655	742

D'après le recensement de 1976, le Québec comptait 666 295 jeunes de 15 à 19 ans dont 83,2% de francophones, 11,8% d'anglophones et 5,0% d'allophones. La répartition des langues maternelles dans notre échantillon est évidemment très différente puisque la cueillette des données a été effectuée dans les institutions de langue anglaise fréquentées de préférence par les anglophones et les allophones.

TABLEAU II.3
Distribution de l'échantillon selon le niveau scolaire et la langue maternelle

Niveau scolaire	Langue maternelle				
	Anglais	Français	Italien	Autre	Total
Secondaire	1 199	288	396	377	2 260
Collégial	892	226	95	186	1 399
TOTAL	2 091	514	491	563	3 659

Il faudra tenir compte de cette distribution particulière lors de l'analyse des données. En effet, par rapport aux anglophones et aux francophones, les allophones et, parmi eux, surtout ceux de langue maternelle italienne, sont sous-représentés au niveau collégial. Il faudra alors introduire des variables-contrôle comme l'âge ou le niveau scolaire avant d'attribuer à la langue maternelle un rôle qui pourrait bien être dû à d'autres causes.

2.3. Scolarité et occupation des parents

Connaissant les années de scolarité et l'occupation des parents, nous pouvons dans une certaine mesure déterminer la classe sociale à laquelle appartiennent les étudiants de notre échantillon.

TABLEAU II.4
Années de scolarité des parents

Années de scolarité	Père %	Mère %
0-7	27,2	26,4
8-10	24,3	24,5
11-13	33,8	24,1
14-16	11,1	14,1
17 et plus	3,6	10,9
TOTAL	100,0	100,0

Dans l'ensemble, nous observons que plus d'un quart des pères et des mères n'ont pas plus de 7 ans de scolarité et que la moitié n'a pas plus de 10 années de scolarité. La majorité de nos répondants seront donc sensiblement plus scolarisés que leurs parents. Par ailleurs, la scolarité moyenne des mères dépasse celle des pères. Cela est dû principalement au fait que les mères de niveau universitaire sont trois fois plus nombreuses que les pères. Toutefois, dans les familles elles-mêmes, les différences de niveaux de scolarité sont rarement très prononcées. Dans 85% des cas, les parents d'un répondant se situent dans la même catégorie ou dans une catégorie voisine.

Par contre, le niveau d'occupation des parents est moins homogène. Non seulement nous voyons que près de 45% des mères ne travaillent pas en dehors du foyer, mais même celles qui sont sur le marché du travail occupent souvent un emploi de niveau très différent de celui de leur conjoint.

TABLEAU II.5
Catégorie socioprofessionnelle des parents

Catégorie	Père %	Mère %
Professionnel	7,7	0,9
Gérance et administration	8,2	0,2
Semi-professionnel	6,3	7,9
Petit administrateur	21,9	2,7
Collet blanc	8,4	20,5
Spécialisé	29,4	5,5
Semi et non spécialisé	13,6	11,5
Autre	4,4	0,7
À la maison	—	44,7
TOTAL	100,0	100,0
Nombre de répondants	3 472	3 504

Même en l'absence de données relatives aux revenus et à d'autres indicateurs économiques, le tableau II.5 montre la grande variété des milieux socio-économiques représentés dans notre échantillon.

Cette hétérogénéité socio-économique de l'échantillon nous amènera alors à dissocier les facteurs économiques et les facteurs «origines nationales» qui pourraient influencer le comportement sociolinguistique.

2.4. Migration et origines nationales

La majorité des étudiants de notre échantillon sont Québécois d'origine (69,3%) et ont toujours vécu au Québec (66,7%), mais ils ne constituent pas du tout un groupe d'origine homogène. Quand on leur demande leur origine du côté paternel, 15,3% s'identifient comme Anglais et 19,6% comme Irlandais ou Écossais. Dans l'ensemble, 63 ethnies et nationalités sont mentionnées ; toutefois, Français, Italiens, Anglais, Irlandais, Écossais et Grecs demeurent les groupes les plus importants.

TABLEAU II.6
Enracinement au Canada et origines nationales

Enracinement au Canada	Anglais %	Français %	Écossais %	Irlandais %	Italien %	Grec %	Autre %	Total %
2 parents nés au Canada	73,7	80,3	74,3	86,0	8,0	1,9	23,2	50,9
1re/2e génération 1 parent né au Canada	10,0	9,6	13,0	6,6	5,5	1,9	13,4	9,5
1re génération 2 parents immigrants	4,1	2,2	4,7	2,5	71,8	70,5	31,9	24,1
Immigrant	12,2	7,9	7,9	4,8	14,7	25,6	31,6	15,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	539	684	253	393	585	207	643	3 304
% de répondants	16,3	20,7	7,7	11,9	17,7	6,3	19,5	100,0

Ce tableau montre très bien les différences entre «l'ancienne» et la «nouvelle» immigration au Canada. Les Anglais, les Français, les Écossais et les Irlandais sont enracinés de longue date. Les étudiants d'origine anglo-saxonne et française appartiennent en très grande majorité à ce que l'on appelle la «deuxième génération», leurs pères et mères étant originaires du Canada. La «nouvelle» immigration compte deux volets : d'un côté nous trouvons les fils et filles d'immigrants italiens et grecs ; d'un autre côté, les enfants d'immigrants récents qui sont souvent immigrants eux-mêmes (ce dernier type est malheureusement caché dans la catégorie «autres»). Ce qui nous frappe essentiellement dans le contexte de cette étude, c'est le faible taux des générations parentales mixtes. Moins de dix pour cent des étudiants sont issus de couples comprenant un immigrant seulement. Les racines parentales sont canadiennes ou étrangères, mais rarement mixtes. Est-ce que cela signifie que «les anglos» seraient vraiment un groupe fort et d'origine britannique dans notre échantillon ? Le tableau suivant met en doute cette explication.

TABLEAU II.7
Grands groupes ethnolinguistiques

Groupe	Définition	Nombre de répondants	%
Anglo-celtique	— langue maternelle anglaise ; • deux parents originaires de pays anglophones • groupes ethniques britanniques	763	20,7
Anglo-non celtique	— langue maternelle anglaise ; mais : • un ou deux parents originaires de pays non anglophones *et/ou* • groupes ethniques non britanniques	1 337	36,3
Francophones	— langue maternelle française	516	14,3
Allophones	— langue maternelle autre que l'anglais ou le français	1 060	28,7
TOTAL		3 376	100,0

Le tableau II.7 montre à quel point notre échantillon est hétérogène. Un cinquième seulement est d'origine et de langue anglaise, et pas plus de 57% ont l'anglais comme langue maternelle. Les origines géographiques et culturelles sont tout aussi mixtes que les loyautés ethniques. Mais, d'un autre côté, nous voyons aussi la grande signification de la langue anglaise dans un tel contexte. C'est en fait cette langue, avec tout son bagage historique et son message culturel, qui unit ces jeunes et c'est l'école anglaise qui pourra jouer un rôle primordial dans l'unification d'un secteur anglophone, malgré la diversité de ses origines.

2.5. CONCLUSION

Nous avons examiné très brièvement l'échantillon qui forme la base de la présente étude et l'avons trouvé de qualité et d'importance suffisantes pour permettre la vérification de certaines hypothèses sur les déterminants des attitudes sociolinguistiques. Pourtant, il ne s'agit pas ici d'un échantillon représentatif de la population scolaire du Québec ni de celle des institutions d'enseignement en anglais. Les résultats ne devraient donc pas être généralisés à l'ensemble de la clientèle scolaire anglophone du Québec, mais ils constituent cependant d'excellents indicateurs des phénomènes observés.

L'échantillon représente bien les différentes classes sociales, le statut migratoire et les autres variables de base pour l'étude d'une population. La taille de l'échantillon étant assez grande, nous serons capables d'introduire plusieurs variables-contrôle dans nos analyses. Sans jamais prétendre à la représentativité de l'échantillon, nous serons néanmoins capables de vérifier plusieurs des hypothèses importantes au sujet des comportements sociolinguistiques des jeunes Québécois.

Un grand nombre de communautés culturelles sont représentées dans l'échantillon ; en premier lieu, les fils et filles de père français (20,7%), suivis des Italiens (17,7%), puis des Anglais (16,3%) et des Irlandais (11,9%). Même si nous ne pouvons pas toujours rendre justice aux différentes identités socioculturelles propres à ces minorités, cette diversité mérite quand même d'être soulignée dès le départ. Jamais nous ne serons tentés de traiter la clientèle des institutions anglaises ou même le groupe des anglophones comme un groupe distinct et uni.

Les étudiants d'origine et de langue anglaises ne constituent que 20,7% de l'échantillon alors que les autres anglophones atteignent 36,3%. L'ensemble des anglophones n'excède donc pas 57%.

Comme beaucoup d'autres études, nous aurons l'occasion de comparer les attitudes et les comportements de trois groupes sociolinguistiques majeurs : anglophones, francophones et allophones. Il est donc utile de les présenter de façon sommaire avant d'amorcer nos analyses.

Les étudiants sont identifiés à ces trois groupes majeurs sur la base de leur réponse à la question 81 : «Quelle est votre langue maternelle (la première langue que vous avez apprise et que vous comprenez toujours) ?» Le groupe **anglophone** comprend donc des étudiants d'origine anglo-celtique ou autre, aussi longtemps que l'anglais était leur première langue. Ce groupe, nous l'avons vu, est fort hétérogène, mais il est évidemment uni par le fait que les répondants se trouvent dans une institution d'enseignement en anglais. Ces étudiants se sentent donc «chez eux» dans leur école.

Le groupe **francophone** que nous rencontrons dans cet échantillon n'est pas, par définition, typique des francophones du Québec. Nos étudiants suivent les cours en anglais et sont donc, à toutes fins utiles, bilingues. Le choix de l'école anglaise a été volontaire et représente, pour le moins, un désir de s'adapter à la situation linguistique d'un continent dominé par la langue anglaise. Par conséquent, on ne trouvera pas d'hostilité contre le fait anglais ou les anglophones dans ce groupe. Tout au plus, nous nous attendons à voir une forte assimilation au monde anglophone.

Les **allophones** forment, eux aussi, un groupe hétérogène, avec des origines aussi différentes que l'Italie et la Chine. Ce qui les unit n'est pas un passé commun mais une expérience présente commune : l'assimilation aux anglophones. Ils sont concentrés à Montréal et issus de groupes minoritaires

parfois très importants. Même s'ils se considèrent «chez eux» au Québec, leur expérience quotidienne leur montre que leur enracinement n'est pas de longue date. Il se peut que ceci induise chez eux une assimilation très prononcée.

Aucun des trois groupes ne représente une unité sociale homogène et autonome. On les constitue parce que cela est opportun pour l'analyse de leur comportement linguistique, mais on n'oubliera pas tout au long de l'étude qu'il s'agit ici de catégories analytiques et non de communautés sociales.

CHAPITRE III

Attributs linguistiques et compétence en français

Nous analyserons dans ce chapitre les relations qui existent entre les attributs linguistiques et la compétence en français. Après avoir présenté la répartition des répondants selon la langue maternelle et la langue d'usage, nous prendrons connaissance de l'auto-évaluation de leur compétence en français et nous mettrons en évidence les déterminants de leur compétence en français. Cela fait, nous ferons état des raisons qu'ils donnent pour perfectionner leur français.

3.1. La langue maternelle

La population de notre échantillon est loin d'être linguistiquement homogène. En effet, les jeunes ayant deux parents anglophones ne constituent qu'une minorité (32,2%). Toutefois, la langue maternelle n'est pas un simple produit des langues maternelles des parents. Comme nous le voyons dans le tableau suivant, une majorité (57,1%) de nos répondants ont désigné l'anglais comme langue maternelle.

TABLEAU III.1
Langue maternelle des étudiants et de leurs parents

Langue maternelle	Étudiant %	Père %	Mère %
Anglais	57,1	41,0	44,7
Français	14,0	21,6	20,7
Italien	13,4	15,6	14,4
Grec	5,8	5,8	6,0
Autres	9,7	15,9	14,2
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	3 676	3 659	3 660

Par ailleurs, notons que l'usage de l'italien et du grec, comme langue maternelle, reste à peu près stable au fil des générations, tandis que celui du français et des autres langues se perd de façon assez sensible en faveur de l'anglais. Ceci n'a rien d'étonnant si l'on tient compte du fait que nous avons affaire aux élèves qui reçoivent leur enseignement en anglais. Dans ce cas, inscrire un enfant dans les écoles anglaises peut être une expression du fait que la langue d'usage et la langue maternelle ont changé, dans une famille, de génération en génération.

Le même processus de changement de la langue maternelle vers l'anglais est évident dans le tableau III.2 et, là encore, il faut tenir compte des caractéristiques de notre échantillon.

TABLEAU III.2
Langue maternelle de l'élève selon la langue maternelle française ou anglaise des parents

Langue maternelle de l'élève	Père et mère anglais %	Père anglais Mère française %	Père français Mère anglaise %	Père et mère français %
Anglais	99,6	68,3	91,0	15,2
Français	0,3	30,1	7,4	83,9
Autres	0,1	1,5	1,6	0,9
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	1 185	259	312	429

De ce tableau, nous pouvons mettre en évidence deux tendances intéressantes, quoique pas très fortes. Premièrement, nous constatons que la langue maternelle coïncide davantage avec la langue de la mère qu'avec celle du père. Des 571 étudiants ayant des parents linguistiquement mixtes anglais/français, 362, soit 63%, indiquent comme langue maternelle la langue de leur mère, alors que seulement un tiers indique celle de leur père. Deuxièmement, même si les deux parents sont de langue française, 15% des répondants déclarent avoir l'anglais comme langue maternelle. Notons que cette dernière tendance n'a pas d'équivalence du côté des parents anglais, du moins dans notre échantillon.

Comment expliquer ces phénomènes ? Tout d'abord, nous ne pouvons pas les attribuer aux erreurs de réponses. S'il y avait eu erreur, celle-ci n'aurait guère favorisé la langue anglaise aussi systématiquement que nous le voyons dans le tableau III.2. L'explication se trouve donc plutôt dans le rôle que joue la communauté linguistique. L'école anglaise est le point de cristallisation de l'identification anglophone. Ceux qui la fréquentent auraient alors tendance à s'identifier comme anglophones, même s'ils sont bilingues. De plus, on retrouve toujours un certain nombre d'étudiants qui ne vivent pas avec leurs parents. Si leurs tuteurs les inscrivent à l'école anglaise, c'est là que va se former en bonne partie leur identité linguistique, quelle que soit la langue maternelle de leurs parents. Finalement, on notera que, dans tous les cas d'identité linguistique incertaine, la «pression des pairs» favoriserait l'adoption de l'anglais.

3.2. La langue d'usage

Les transferts linguistiques, c'est-à-dire les changements d'une langue maternelle donnée à une autre langue d'usage, ont toujours occupé une place importante dans les recherches sociolinguistiques au Québec. Dans le passé, une bonne partie de ces transferts se sont faits vers l'anglais et on s'attendait à ce que nos données mettent en évidence le même phénomène puisque l'école anglaise est un des instruments de ces transferts. Or, voici nos résultats :

TABLEAU III.3
Langue maternelle et langue d'usage

Langue d'usage	Langue maternelle						Nombre de répondants
	Anglais %	Français %	Italien %	Grec %	Autres %	Total %	%
Anglais	96,6	26,8	45,5	27,5	50,7	71,2	2 614
Français	1,9	67,7	0,8	—	2,1	10,9	400
Anglais et français	0,7	5,1	0,2	—	0,9	1,2	44
Italien	0,2	0,2	53,1	—	—	7,0	258
Grec	—	—	—	72,5	—	4,1	152
Autres	0,6	0,2	0,4	—	46,3	5,4	248
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	3 672

Le plus petit nombre de transferts s'effectue chez les étudiants de langue maternelle anglaise. Au sein des familles, où la langue maternelle est l'anglais, 3,4% seulement des répondants utilisent une langue différente de l'anglais (nous avons défini la langue d'usage comme la langue parlée à la maison). Le groupe grec, quant à lui, montre aussi une grande stabilité puisque 72,5% des étudiants de langue maternelle grecque utilisent le grec à la maison, alors que les 27,5% restant effectuent un transfert vers l'anglais. Ces transferts sont beaucoup plus fréquents chez les étudiants de langue maternelle italienne et «autres» : dans ces catégories, près de la moitié des intéressés ont effectué un transfert vers l'anglais, les autres conservant la langue maternelle comme langue d'usage.

Le groupe francophone mérite toutefois une attention particulière. On sait qu'au Québec les individus de langue maternelle française ont une grande stabilité linguistique. Ils effectuent des transferts vers l'anglais trois fois moins souvent que ne le font les individus de langue maternelle anglaise vers le français[1]. Or, nous constatons le phénomène inverse : 26,8% des francophones qui étudient en anglais ont adopté cette langue comme langue d'usage tandis que seulement 1,9% des Anglais ont fait de même vis-à-vis du français. L'explication de ces résultats étonnants se trouve évidemment dans l'échantillonnage. L'enquête a été menée dans des écoles anglaises et c'est précisément là qu'on trouvera les francophones qui effectuent un transfert vers l'anglais. Par contre, on cherchera les anglophones qui transfèrent vers le français plutôt dans les écoles françaises. Ce que nous observons ici n'est pas une tendance générale renversée mais tout simplement l'expression que notre échantillon n'est pas fait pour représenter les deux volets de cette tendance.

1. Paul Bernard *et al.*, *L'évolution de la situation socio-économique* [...], 1979, p. 62.

3.3. Compétence linguistique en français

Les étudiants ont eux-mêmes évalué leur connaissance du français en répartissant leur évaluation, pour la compréhension, la lecture, la langue parlée et l'écriture (comprendre, lire) entre les catégories «parfaitement» et «très peu» et, pour la prononciation, la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire, entre les catégories «pas de problème» et «beaucoup de problèmes». Les moyennes des réponses, qui ont été standardisées entre un minimum de 0,0 et un maximum de 1,0, montrent une grande différence entre les étudiants de langue maternelle française et les autres, comme nous pouvions nous y attendre ; toutefois, ces différences auraient pu être bien plus prononcées si l'on avait procédé à un test objectif.

TABLEAU III.4
Connaissance de la langue française selon la langue maternelle
(valeurs moyennes)

Objets d'évaluation	Langue maternelle		
	Anglais	Français	Autres
Compréhension	0,55	0,90	0,59
Lecture	0,50	0,80	0,55
Écriture	0,42	0,67	0,47
Langue parlée	0,46	0,86	0,52
Prononciation	0,50	0,80	0,56
Grammaire	0,37	0,62	0,46
Orthographe	0,42	0,63	0,47
Vocabulaire	0,38	0,71	0,44

Dans l'ensemble, nous observons que les anglophones et les allophones se sont attribués des notes très similaires mais beaucoup plus basses que les francophones. En général, les répondants, et tout spécialement les francophones, ont évalué leur capacité à écrire en français en deçà de toutes les autres.

Nous donnons les détails sur la construction de l'indice de compétence en français que nous avons utilisé en annexe. Pour des fins de comparaison avec d'autres études, nous n'avons utilisé que quatre variables (comprendre, lire, écrire, parler) et la distribution des étudiants quant à cet indice se présente comme suit :

TABLEAU III.5
Compétence en français selon le niveau scolaire et la langue maternelle

Compétence en français	Langue maternelle							
	Anglais		Français		Autre		Total	
	sec. %	coll. %	sec. %	coll. %	sec. %	coll. %	sec. %	coll. %
Très faible	8,6	5,6	1,1	0,0	5,1	4,0	6,4	4,4
	19,3	17,7	1,8	1,3	12,9	13,0	14,8	14,1
	31,7	33,3	9,8	2,7	30,9	29,6	28,6	27,6
	25,1	25,0	21,4	16,9	32,9	28,9	27,2	24,5
	12,8	14,8	42,1	33,3	14,5	19,1	17,2	18,6
Excellente	2,6	3,6	23,9	45,8	3,8	5,4	5,7	10,8
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	1 192	888	285	225	767	277	2 252	1 393

Quant aux valeurs moyennes selon la langue maternelle et le niveau scolaire, elles se répartissent comme suit :

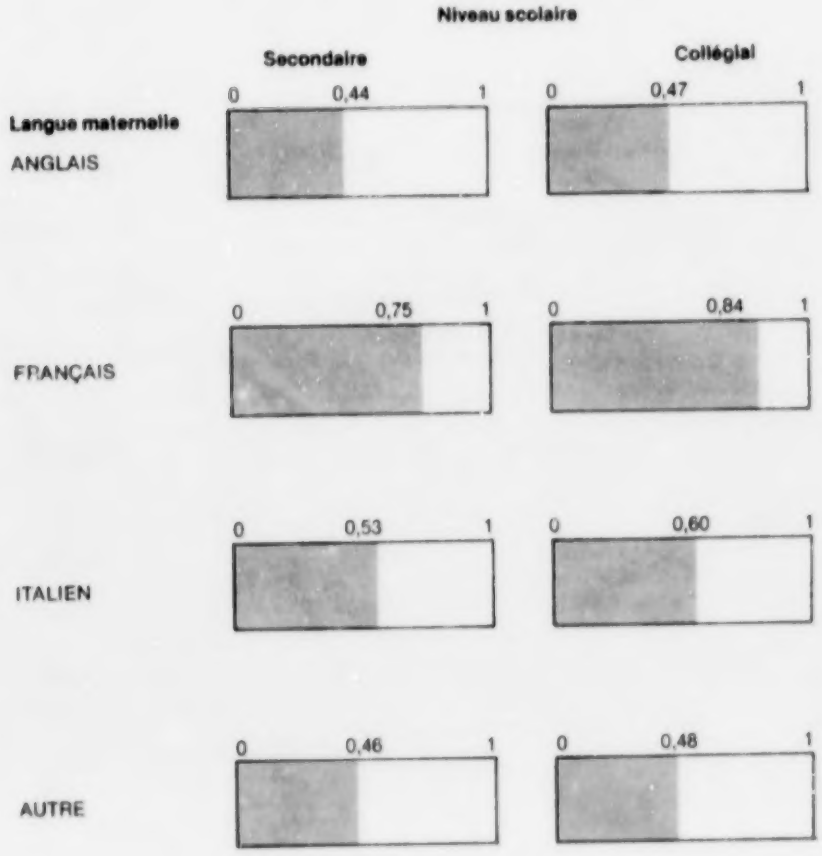
TABLEAU III.6
Compétence moyenne en français selon la langue maternelle et le niveau scolaire

Langue maternelle	Niveau scolaire			Nombre de répondants
	Secondaire	Collégial	Total	
Anglais	0,44	0,47	0,46	2 080
Français	0,75	0,84	0,79	510
Italien	0,53	0,60	0,55	486
Autres	0,46	0,48	0,47	558

Les valeurs moyennes de ce tableau ne doivent pas nous faire oublier qu'on retrouve de très fortes variations à l'intérieur même de chaque groupe linguistique. La langue maternelle est souvent celle des parents — immigrants — et il n'est pas rare qu'un jeune s'attribue une langue maternelle comme l'italien bien qu'il parle le français ou l'anglais tout aussi bien ou même mieux que sa langue maternelle.

De plus, il faut faire remarquer que les critères d'auto-évaluation de la compétence linguistique ne sont certainement pas les mêmes pour le groupe francophone que pour les autres. Si un étudiant anglophone s'attribue une bonne note pour sa compréhension du français, cela reflète probablement les bonnes notes qu'il a reçues aux examens de français, langue seconde. Un francophone utilisera probablement des critères plus sévères puisque, pour lui, il s'agit de sa langue maternelle.

GRAPHIQUE III.1
Compétence en français selon la langue maternelle : valeur moyenne de compétence



3.4. Déterminants de la compétence en français

Outre la langue maternelle, la **langue d'usage** à la maison a un effet significatif sur la compétence en français chez les non-francophones. Nous observons particulièrement ce phénomène chez les Italiens. En effet, 62% des Italiens estiment avoir une bonne ou une moyenne compétence en français alors que les anglophones et les autres allophones ne sont respectivement que 44,2% et 47,6% à le faire.

Une telle constatation s'explique par le fait que le groupe italien est, hormis les groupes français et anglais, le groupe linguistique le plus important. Par ailleurs, son immigration date de deux générations. De plus, l'affinité existant entre sa langue — romane — et le français favorise son intégration au Québec francophone, contrairement au groupe grec, par exemple.

Bien entendu, d'autres variables influencent[2] la compétence en français mais nous n'en parlerons que brièvement. Notons avant tout l'influence du **niveau scolaire**. Au secondaire, la compétence moyenne se situe autour de 0,50 alors qu'au collégial elle est de 0,54. On pourrait en conclure que les étudiants ont vraiment appris quelque chose à l'école.

Il faut toutefois être prudent avant de tirer cette conclusion car, le taux de passage du secondaire au collégial étant d'à peine 50%, ce sont probablement les meilleurs élèves qui se retrouvent au collégial, les autres ayant pu faire baisser la moyenne au secondaire. Ensuite, mettons en évidence la **différence entre les garçons et les filles**. À chaque niveau scolaire et à l'intérieur de chaque groupe linguistique, la moyenne des filles est un peu plus élevée (entre 0,03 et 0,05, ce qui représente presque 10%) que celle des garçons. Enfin, mesurée par le niveau occupationnel du père, la **classe sociale** a un impact certain. À l'intérieur de chaque groupe linguistique et de chaque niveau scolaire, l'effet de la classe sociale est positif : plus le niveau social est élevé, plus l'est aussi la compétence en français. Nos auto-évaluations confirment donc ce que l'on a découvert universellement dans les évaluations scolaires : les enfants des classes moyenne et supérieure obtiennent les meilleures notes. Sont-ils mieux adaptés ou plus intelligents, ou y-a-t-il une telle affinité entre leur style de vie et ce que l'on exige et enseigne à l'école qu'ils ont un avantage sur les enfants des ouvriers ? Là encore, nos données ne peuvent pas fournir de réponse mais mettent en évidence un état de fait.

La **région géographique** a un certain effet sur la compétence en français ; ainsi, dans une classe à Québec, on comprendra mieux le français que dans une classe à Montréal. Ceci est cependant dû en partie à la plus forte

2. Cette influence est mesurée par la comparaison des moyennes. Grâce à la bonne taille de l'échantillon, toutes les différences mentionnées ici sont significatives, statistiquement parlant.

présence d'étudiants francophones dans les écoles de Québec. Si nous contrôlons l'influence de la langue maternelle et ne regardons que la compétence des anglophones et des allophones, nous notons que les différences entre les régions d'enquête sont faibles et s'expliquent normalement par la taille des sous-échantillons, avec la seule exception de Québec. Là nous remarquons une compétence en français sensiblement supérieure à celle des autres régions d'enquête (tableau A-10, annexe II).

À l'intérieur de chaque région, nous observons non seulement les corrélations déjà mentionnées, mais aussi des différences liées au **statut migratoire**. Les immigrants connaissent moins le français que les étudiants des première et deuxième générations. Mais cette différence n'est pas aussi forte que celle qui existe à l'intérieur de chaque génération. La plus grande différence dans notre échantillon se trouve parmi les étudiants des «vieilles» familles (de deuxième génération) dans les milieux de Québec et de Gaspé, où la moyenne pour ces étudiants est de 0,70 à Québec et de 0,40 à Gaspé. Nous pouvons considérer cette différence comme un résultat important qu'il faudra investiguer plus tard. Disons pour l'instant qu'il semble, et cela de manière générale, que le monde anglophone du milieu d'enquête de Québec est adapté à un tel point qu'il peut très bien communiquer avec la majorité francophone, alors que celui de Gaspé se trouve isolé et linguistiquement autosuffisant. Notons aussi que les étudiants de la deuxième génération forment la très grande majorité, autant à Québec qu'à Gaspé. La différence observée n'est donc pas l'effet des changements démographiques récents mais relève plutôt de tendances historiques plus anciennes.

Nous observons par ailleurs que le **secteur de formation** n'a pas d'effet sur l'auto-évaluation relative à la compétence linguistique. Les moyennes sont de 0,50 pour le secteur général et de 0,52 pour le secteur professionnel. Ce résultat reste le même en utilisant des variables-contrôle comme la langue maternelle. Autrement dit, les étudiants du secteur professionnel connaissent le français tout aussi bien que ceux du secteur général. Nous n'avons pas les données nécessaires à une explication satisfaisante de ce fait. Est-ce que l'enseignement du français est aussi bon dans un secteur que dans l'autre ? Est-ce que la proximité du marché du travail francophone permet aux étudiants du secteur professionnel d'annuler un désavantage d'instruction ? Notons simplement que malgré le fait que les classes sociales supérieures optent plus souvent pour le secteur général, leur compétence plus élevée en français n'arrive pas à hausser la moyenne de ce secteur.

Finalement, la ventilation des résultats de la variable compétence en français selon la langue maternelle et le **lieu de naissance** met en évidence deux résultats très intéressants.

Premièrement, on ne remarque aucune différence entre les anglophones nés au Québec et ceux nés ailleurs au Canada. Leur compétence en français est très similaire. Cela surprend puisque nous aurions pu penser que les anglophones du Québec auraient profité d'un contact beaucoup plus régulier avec

la langue française que ceux venus du reste du Canada ; ne devraient-ils pas connaître cette langue mieux que les autres ? La solution à ce problème pourrait se trouver dans la sélection migratoire. Il s'agit, en effet, d'un groupe bien spécifique (tableau A-1) : les familles anglophones qui viennent s'installer au Québec sont probablement plus ouvertes à l'étude du français que celles qui sont restées ailleurs au Canada. Par ailleurs, elles ont décidé d'aller habiter une province en majorité francophone et elles seraient moins portées à voir la francisation comme la perte d'un avantage qu'elles avaient considéré leur. Mais cette interprétation devrait peut-être soulever davantage la question de la faible compétence linguistique en français des Québécois anglophones de vieille souche. Leur manque d'efforts par le passé les met dans une position telle qu'ils ne sont pas bien préparés à assumer le degré de bilinguisme que prévoit la Loi 101. Beaucoup d'étudiants anglophones de l'échantillon sont cependant prêts à remédier à cette situation.

Deuxièmement, en ce qui a trait aux francophones, nous trouvons de fortes différences selon le lieu de naissance : 77% de ceux qui sont nés au Québec évaluent leur compétence en français comme bonne ou excellente et ce chiffre n'est que de 45,9% chez les francophones nés ailleurs au Canada. Il est donc très évident que l'environnement linguistique exerce une influence directe sur le maintien de la langue maternelle française. Encore faut-il répéter que nous avons ici un groupe de migrants très particulier. Il est probable en effet que leur choix de l'école anglaise est dû au fait que, précisément, ils n'avaient pas très bien conservé leur langue maternelle française et/ou qu'ils avaient acquis de bonnes connaissances de l'anglais. Ceux qui demeurent unilingues francophones pourraient avoir plutôt tendance à s'insérer dans les institutions françaises du Québec.

3.5. Pourquoi perfectionner son français ?

Les étudiants de notre échantillon suivent tous des cours de langue française. Cela fait partie de l'enseignement qui est donné dans les institutions de langue anglaise et ils semblent presque tous accepter le but et la légitimité d'un tel enseignement. Plus de neuf sur dix pensent aussi qu'il est important de perfectionner leur maîtrise de la langue française.

Comme nous le voyons dans le tableau III.7, ce n'est pas seulement leur maîtrise du français que les étudiants veulent perfectionner mais aussi leur maîtrise de l'anglais. En fait, la distribution est tellement similaire pour les deux langues que nous pouvons dire que ces étudiants attachent autant d'importance à une langue qu'à l'autre. Cela semble un peu paradoxal puisque la plupart d'entre eux ont déjà une bonne maîtrise de l'anglais tandis que leur maîtrise du français laisse beaucoup à désirer. S'ils voulaient être bilingues, ils devraient attacher beaucoup plus d'importance au perfectionnement du français qu'à celui de l'anglais. Leur but ne peut donc pas être le bilinguisme, ce qui nous amène à soupçonner que la similarité des réponses dans le tableau III.7 cache des motivations très différentes pour l'une et l'autre langue. Ce doute s'accroît lorsque nous analysons le tableau qui suit.

TABLEAU III.7

Importance du perfectionnement de la maîtrise du français et de l'anglais selon le niveau scolaire

Degré d'importance	Perfectionnement de la maîtrise	
	du français	de l'anglais
Niveau secondaire		
très important	54,9	57,0
important	35,5	33,0
peu important	6,6	7,7
sans importance	3,1	2,3
Nombre de répondants	2 198	2 209
Niveau collégial		
très important	58,5	55,7
important	33,5	31,2
peu important	5,9	10,2
sans importance	2,1	2,9
Nombre de répondants	1 362	1 367
TOTAL		
très important	54,4	56,4
important	33,8	32,3
peu important	6,3	8,7
sans importance	2,7	2,5
Nombre de répondants	3 576	3 592

TABLEAU III.8

Importance du perfectionnement de la maîtrise du français selon la compétence dans cette même langue

Degré d'importance	Compétence en français					
	Excellente %	Bonne %	Moyenne haute %	Moyenne basse %	Faible %	Très faible %
Très important	64,2	64,6	60,5	51,6	47,0	42,2
Important	21,6	29,4	33,9	41,3	38,6	34,7
Peu important	10,1	4,7	4,5	5,7	9,9	8,5
Sans importance	4,1	1,3	1,1	1,4	4,5	14,6
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	268	633	927	1 012	515	199

La tendance faible mais significative que l'on observe est la suivante : plus on connaît le français, plus on veut en améliorer ses connaissances. D'ailleurs, ce résultat est valable même si l'on exclut les francophones de l'échantillon (voir annexe II, tableau A-2). Il est donc crucial de distinguer les motivations qui mènent les étudiants à dire qu'il est important de perfectionner leur maîtrise du français. Le questionnaire leur a donné un choix de neuf raisons et leur a demandé d'inscrire les trois premières par ordre d'importance.

TABLEAU III.9
Importance des raisons à vouloir perfectionner sa maîtrise du français

	Première raison %	Deuxième raison %	Troisième raison %
1. «Parce que le français est une langue internationale».	9,1	5,2	7,5
2. «Parce que j'aime bien le français».	5,6	5,9	9,9
3. «Parce qu'il sera de plus en plus important dans le marché du travail du Québec de connaître le français».	41,5	19,0	9,8
4. «Parce que c'est la langue de la majorité du Québec».	11,3	18,6	15,2
5. «Parce que je trouve qu'au Québec nous devrions faire un effort spécial pour apprendre le français».	4,6	9,6	10,1
6. «Parce que le français devient de plus en plus la langue des affaires au Québec».	6,8	19,7	16,3
7. «Parce que je veux participer à la culture du Québec».	2,0	2,8	4,7
8. «Parce que je veux parler français plus facilement».	16,8	17,1	23,9
9. «Parce que je prévois faire carrière dans le domaine des langues».	2,3	2,0	2,7
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	3 267	3 223	3 152

Les exigences du marché du travail sont de loin la plus forte motivation pour se perfectionner en français : 41,5% des étudiants la citent en premier et 19,0% la mettent au deuxième rang. De plus, il y aurait lieu de se demander si un certain nombre de ceux qui souhaitent «parler français plus facilement» ne le désirent pas aussi pour se faciliter l'accès au marché du travail. Par ailleurs, ceux qui ont pensé au français comme «de plus en plus la langue d'affaires au Québec» ont traduit la même idée que ceux qui ont inscrit le «marché du travail» comme première raison.

Le français comme «langue internationale» et langue qu'on «aime bien» joue évidemment un faible rôle par rapport aux raisons déjà mentionnées. Quant à la participation à la culture du Québec, ce n'est pas un but pour la plupart de nos répondants. Comme nous le verrons plus loin, leur participation à la culture française est minime et il semble évident qu'ils n'ont pas l'intention de changer cette attitude, du moins, pas à court terme.

Lambert et ses collaborateurs[3] ont trouvé que, dans le domaine sociolinguistique, les motivations peuvent être groupées en «motivations intégratives» et en «motivations instrumentales». Selon cette suggestion, les résultats du tableau précédent peuvent se présenter comme suit :

TABLEAU III.10
Motivations à perfectionner sa maîtrise du français selon le niveau scolaire

Motivations	Niveau scolaire		
	Secondaire %	Collégial %	Total %
Motivation instrumentale			
Marché du travail ; langue des affaires.	50,4	45,2	48,3
Motivation intégrative			
Langue de la majorité ; participation à la culture du Québec ; effort spécial pour le Québec.	18,4	17,0	17,9
Autres motivations			
Langue internationale ; admiration du français ; parler plus facilement la langue ; carrière dans le domaine des langues.	31,3	37,8	33,8
Nombre de répondants	1 986	1 266	3 267

Les motivations[4] instrumentales qui reflètent l'intérêt personnel et souvent économique des répondants sont aussi les plus importantes. Les motivations intégratives semblent, en comparaison, de bien moindre importance ; il n'y a même pas un étudiant sur cinq qui accepterait la contrainte d'apprendre le français dans le but d'être mieux intégré à la société québécoise[5]. Nous avons donc encore une fois, ici, une certaine indication que l'idéologie des «deux solitudes» n'est pas disparue. Même si la grande majorité des étudiants acceptent qu'il leur faut perfectionner leur maîtrise du français, ils le font dans le but de servir leur propre intérêt économique et non pour s'intégrer à la société québécoise francophone.

3. W.E. Lambert, *Language, Psychology, Culture*, 1972 ; *Language as a Factor in Inter-Group Relations* [...], 1979.

4. L'analyse se base ici sur les motivations mentionnées en premier lieu.

5. Il faut ajouter que les motivations instrumentales et intégratives ne s'excluent pas toujours mutuellement.

Il ne faut cependant pas aller trop loin dans l'interprétation de ces résultats. Comme nous le verrons dans le tableau qui suit, les motivations d'un bon nombre de francophones qui étudient dans le secteur anglais ne sont pas si différentes.

TABLEAU III.11
Motivations à perfectionner sa maîtrise du français selon la langue maternelle

Motivations	Langue maternelle		
	Anglais %	Français %	Autre %
Motivation instrumentale	50,5	34,6	51,0
Motivation intégrative	15,8	25,4	18,5
Autres motivations	33,8	40,0	30,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	1 865	457	935

Un quart seulement des francophones qui étudient en anglais font état de motivations intégratives ; ce nombre est sensiblement plus élevé que celui que l'on trouve chez les autres étudiants. Les motivations instrumentales, quant à elles, sont les plus importantes pour les anglophones et les allophones ; par contre, un tiers seulement des francophones les font leur. Ces résultats ne sont donc pas entièrement concluants, et nous ne pouvons sûrement pas en déduire que le perfectionnement du français — universellement reconnu comme but important — sert aux francophones à mieux s'intégrer au Québec et aux anglophones, à y trouver de bons postes. Les choses ne sont pas si simples et nos résultats montrent des motivations bien plus variées à l'intérieur des groupes linguistiques. Encore faut-il ajouter que les comportements (comme l'étude du français) et les attitudes (comme l'importance qu'on y accorde) ne relèvent pas normalement d'un seul type de motivation. Aussi, il est exclu d'en déduire que des opinions constituent les causes des attitudes. Nous devons seulement constater qu'il y a ici une corrélation à faire et que le même comportement et, apparemment, la même attitude s'expliquent par des motivations diverses et variées chez des individus différents.

Il ne serait peut-être pas inopportun d'y ajouter encore une autre mise en garde. Même si les auteurs du questionnaire ont pris soin d'...er des slogans et des allusions politiques dans la formulation des questions portant sur la langue française, il est évident que, pour les étudiants, toutes ces questions étaient posées dans un contexte politique très agité. L'enquête se tenait dans un temps de renouvellement radical de la politique linguistique, dans une période de discussion générale sur les implications et les conséquences possibles de la Loi 101 et à un moment où les institutions anglaises et leur clientèle se sentaient sur la défensive. Or, d'après nos résultats, cette clientèle est manifestement fédéraliste : 9,4% seulement s'identifient d'abord

comme Québécois et 83,6% s'identifient d'abord comme Canadiens. Il est donc probable que nos répondants aient interprété les raisons données dans la question 22 du questionnaire comme des options politiques parmi lesquelles ils n'auraient pas trouvé celle de leur choix. Les neuf «raisons» pour perfectionner le français parmi lesquelles ces répondants fédéralistes devaient choisir contenaient le mot «French» six fois et le mot «Québec» cinq fois, mais ne faisaient aucune référence au Canada, ni comme état bilingue ni comme pays où la connaissance du français comporterait des avantages. Les réponses à cette question méritent donc d'être interprétées très prudemment.

3.6. CONCLUSION

Notre échantillon est composé d'anglophones (57,1%), de francophones (14,0%), d'étudiants de langue maternelle italienne (13,4%), les répondants qui ont une autre langue maternelle comptant pour 15,5% de l'échantillon. Les anglophones constituent ainsi la majorité, mais il est clair qu'ils sont loin d'être dominants.

Les transferts linguistiques des francophones de notre échantillon vers l'anglais (26,8%) sont quatorze fois plus fréquents que ceux des anglophones vers le français (1,9%). Ceci est totalement contraire aux résultats pour l'ensemble du Québec. L'école anglaise est donc un lieu de première importance où se manifestent et peut-être aboutissent ces transferts.

La compétence linguistique en français varie énormément dans notre échantillon. En l'absence d'évaluations objectives, nous devons accepter les autoévaluations des étudiants, même si celles-ci sont relatives. La moyenne de la note que se donnent les non-francophones est juste au-dessous de 0,5 pour un indice dont les valeurs extrêmes sont 0,0 et 1,0. Elle varie légèrement mais de façon significative, selon le niveau scolaire, le sexe (en faveur des filles), la classe sociale, la région d'enquête (en faveur de Québec) et le degré d'enracinement dans une région à majorité francophone.

Il y a donc beaucoup d'améliorations à apporter à la maîtrise du français et les étudiants en conviennent puisque neuf étudiants sur dix trouvent qu'il est important de perfectionner leur français, surtout en vue du marché du travail. Cette préoccupation centrée sur leurs chances sur le marché du travail et dans les affaires (motivation instrumentale) contraste fortement avec une certaine absence de préoccupation concernant la participation sociale dans un Québec français. De telles motivations intégratives ne jouent qu'un rôle très marginal pour nos répondants.

Cependant il ne faut pas perdre de vue le fait que les motivations et les attitudes ne sont qu'apparemment homogènes, parce qu'elles ont été résumées dans trois catégories simples. En réalité, il y aurait une grande diversité d'attitudes basée sur la diversité des expériences et des environnements. Et même si les motivations semblent similaires, elles n'induisent pas le même comportement chez des individus différents.

Certains analystes pourraient regretter cet état de choses mais c'est tout de même ainsi que se manifestent la diversité et la richesse d'une population.

CHAPITRE IV

Utilisation du français et de l'anglais dans les activités culturelles

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord décrire l'utilisation du français et de l'anglais dans les activités culturelles auxquelles s'adonnent nos répondants à savoir, notamment, la radio et la télévision, la presse écrite, le cinéma, le théâtre, les disques, etc. Nous essaierons ensuite de déterminer quelques-unes des causes qui expliqueraient nos résultats en nous limitant toutefois à quelques facteurs structurels, la région et le niveau scolaire. Par ailleurs, tout ce qui regarde les relations entre l'utilisation du français et les contacts sociaux des anglophones avec le Québec français ne sera traité qu'à la fin du prochain chapitre, après avoir analysé en détail ces contacts sociaux.

4.1. Radio et télévision

À propos de la radio et de la télévision, nous abordons successivement la question du temps consacré à ces médias, de la langue dans laquelle ils sont écoutés et des types d'émissions privilégiées.

4.1.1. Les heures d'écoute

Quelques questions relatives au temps que les étudiants passent à regarder la télévision et à écouter la radio ont été posées. Les réponses ne sont évidemment que des estimations qui se rapportent d'ailleurs spécifiquement à la semaine précédant l'enquête. Ces données sont néanmoins fort utiles et nous n'avons aucune raison de croire qu'elles contiendraient des erreurs systématiques. Nous présenterons d'abord les moyennes pour les cinq régions d'enquête et nous comparerons ensuite les positions qu'occupent les médias français et anglais.

TABLEAU IV.1
Moyennes d'heures par semaine consacrées à l'écoute de la radio et de la télévision selon la région d'enquête

	Région d'enquête						Nombre de répondants
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total	
Radio	12,1	8,8	10,9	11,1	6,4	11,1	3 395
Télévision	12,5	10,0	10,6	12,7	12,4	11,9	3 461

L'étudiant moyen passe environ 12 heures par semaine devant le petit écran et écoute la radio pendant 11 heures. Ce total de 23 heures indique que les médias électroniques occupent une place très importante dans les loisirs des étudiants. Si ces derniers disposent librement d'une cinquantaine d'heures par semaine, il n'y a guère de place pour d'autres activités aussi absorbantes. Toutefois, ceci ne veut pas dire que la radio et la télévision occupent une place égale : l'écoute de la radio est fréquemment combinée à une autre activité tandis que l'action de regarder la télévision ne permet pas, normalement, de s'adonner simultanément à d'autres activités.

Les différences selon la région d'enquête sont faibles en ce qui touche la télévision et fortes en ce qui a trait à la radio : dans le milieu de Québec et surtout à Gaspé, les moyennes d'écoute de radio sont très inférieures à la moyenne générale. Ceci s'explique en partie par le fait que le nombre de stations radiophoniques et d'émissions en langue anglaise est bien moindre à Gaspé et à Québec. Cette offre plus limitée peut s'expliquer par la consommation plus réduite du produit offert. En effet, l'offre ne dépend-t-elle pas elle-même de la présence de la clientèle ? En ce sens, ni Gaspé, ni Québec ne constituent une clientèle suffisante à l'opération rentable de plusieurs stations commerciales en langue anglaise. Par ailleurs, une autre explication des différences du tableau pourrait se trouver dans la programmation des stations de radio. À Montréal en effet, même les postes français passent fréquemment des disques anglais, et ce sont précisément ces disques-là qui semblent répondre aux attentes des étudiants de notre échantillon. Il est bien possible que les stations à Gaspé et à Québec offrent une programmation plus française, ce qui correspondrait moins au goût des étudiants. Nous ne pourrons toutefois prouver cette explication avec les données de la présente enquête, mais il nous semble probable que les différences dans les heures d'écoute soient dues non seulement à la quantité mais aussi au contenu des émissions offertes localement.

4.1.2. L'écoute des émissions anglaises et françaises

Nous abordons de deux façons la question des choix linguistiques dans l'écoute des émissions de radio et de télévision. Premièrement, nous considérons les étudiants des institutions anglaises comme une clientèle particulière. La question qui se pose alors est la suivante : **combien d'heures par semaine** sont consacrées par cette clientèle du secteur anglophone à l'écoute des émissions anglaises et françaises ? Autrement dit : quel est le degré de consommation par cette clientèle des biens culturels offerts ? Deuxièmement, nous mettons l'accent sur la langue maternelle plutôt que sur la langue d'instruction. Dans ce cas, la question posée est la suivante : les anglophones écoutent-ils les médias français et les francophones, les médias anglais et cela, **dans quelle proportion** par rapport à leur temps d'écoute total ? Les deux approches sont également légitimes et nous présenterons leurs résultats dans les tableaux qui suivent.

TABLEAU IV.2
Moyennes d'heures par semaine consacrées à l'écoute de la radio et de la télévision selon la langue des émissions et les régions d'enquête

	Région d'enquête						Nombre de répondants
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total	
Radio							
Anglaise	10,4	2,8	10,2	9,5	5,1	9,1	3 395
Française	1,7	6,1	0,7	1,6	1,3	2,0	3 395
Télévision							
Anglaise	11,3	7,5	9,6	11,3	10,8	10,5	3 470
Française	1,2	2,5	1,0	1,6	1,6	1,4	3 471

Si nous considérons pour un moment notre échantillon comme une grande clientèle des stations anglaises et françaises, nous voyons immédiatement la structure de la consommation des médias électroniques. Ces étudiants écoutent la radio anglaise neuf heures par semaine et la radio française seulement deux heures. Pour la télévision, la différence est encore plus prononcée : dix heures et demie sont consacrées à la télévision en langue anglaise et moins d'une heure et demie à la télévision française[1]. Cet écart est fort dans toutes les régions d'enquête et nous ne trouvons qu'une seule exception à cette tendance. En effet, seulement à Québec, l'écoute de la radio française est plus forte que celle de la radio anglaise. Le tableau suivant nous aidera à voir si cette exception est attribuable à la présence de bon nombre de francophones dans l'échantillon de Québec ou si ce n'est qu'une question d'émissions disponibles.

En définitive, quelle est l'influence de la langue maternelle sur le choix des médias anglais et des médias français ? Dans ce contexte, il importe tout d'abord de neutraliser le facteur «heures d'écoute». Certains étudiants se laissent envahir par les médias électroniques pendant pratiquement tout leur temps libre tandis que d'autres sont plutôt réservés à leur égard. Les mêmes

1. Dans l'ensemble, les étudiants de notre échantillon — en comptant aussi les «pas de réponse» — ont consacré quelque 85 000 heures à la radio et à la télévision pendant la semaine précédant l'enquête. De ce total, quelque 12 600 heures, ou 14,8% ont été réservées aux émissions françaises et le reste, 72 400 heures, aux émissions anglaises. À ce niveau d'analyse, nous constatons donc une grande homogénéité linguistique dans la consommation des biens culturels, les émissions françaises ne jouant qu'un rôle assez marginal pour la clientèle représentée dans notre échantillon.

cinq heures d'écoute d'émissions françaises peuvent donc signifier cinq heures sur dix d'écoute totale ou cinq heures sur quatre-vingts[2]. L'écoute en français équivaudrait à 50% dans le premier cas et à 6,3% dans le deuxième. Pour éviter ce problème, nous avons calculé, pour chaque étudiant, la proportion de son temps d'écoute consacrée aux émissions françaises par rapport à son temps d'écoute total et ceci, séparément pour l'écoute de la radio et de la télévision. En voici le résultat :

TABLEAU IV.3
Proportion du temps d'écoute de la radio en langue française, selon la langue maternelle

Proportion du temps	Langue maternelle			
	Anglais %	Français %	Autre %	Total %
0 - 19%	72,2	38,1	67,3	66,0
20 - 39%	10,2	14,6	14,2	11,9
40 - 59%	9,2	13,7	12,4	10,7
60 - 79%	1,6	7,2	1,9	2,5
80 - 100%	6,9	26,5	4,3	8,9
Nombre de répondants	1 839	446	911	3 196

TABLEAU IV.4
Proportion du temps d'écoute de la télévision en langue française, selon la langue maternelle

Proportion du temps	Langue maternelle			
	Anglais %	Français %	Autre %	Total %
0 - 19%	82,6	39,6	71,5	73,4
20 - 39%	13,0	26,5	21,4	17,3
40 - 59%	3,8	22,2	6,3	7,1
60 - 79%	0,4	7,7	0,3	1,4
80 - 100%	0,2	4,1	0,4	0,8
Nombre de répondants	1 884	465	952	3 301

2. Les réponses qui paraissaient exagérées — plus de 60 h d'écoute totale de radio et plus de 60 h d'écoute totale de télévision — ont été éliminées de nos calculs. Il s'agissait là de moins de un pourcent de l'échantillon.

Ces deux tableaux contiennent plusieurs résultats fort intéressants. Tout d'abord, ils confirment une fois de plus ce que cette étude nous révèle, à savoir : les médias anglais jouent un rôle dominant pour nos étudiants. Très peu d'étudiants en effet consacrent plus de 40% de leur temps d'écoute aux stations de télévision ou de radio françaises ; ce petit groupe ne représente que 9,3% de l'échantillon pour la télévision et seulement 22,1% pour la radio. Ensuite, la plupart des anglophones et des allophones ne prêtent que très peu d'attention aux stations de radio françaises : entre 72,2% et 67,3% y accordent moins d'un cinquième de leur temps d'écoute. Pour la télévision, ce résultat est encore plus prononcé puisque les chiffres correspondants sont 82,6% et 71,5%. Si nous établissions des catégories d'analyse plus fines, nous pourrions même découvrir que la grande majorité des anglophones ne syntonisent pratiquement jamais une station française[3].

Le troisième résultat, commun aux deux tableaux, est la similitude du comportement des anglophones et des allophones. Nous avons appris, au Québec, à nous habituer à un tel résultat puisque, jusqu'à présent, la majorité des immigrants s'est assimilée au côté anglophone. Mais il n'y a réellement rien de «naturel» dans cet état de choses et nous pourrions bien supposer que cela change un jour. Ce que nous voyons dans ces deux tableaux n'est que la préférence des allophones qui font leurs études en anglais. Il est tout à fait possible que les allophones qui poursuivent leurs études en français montrent des préférences différentes (ce problème sera abordé dans notre prochain rapport). Le milieu scolaire exerce donc une pression assimilatrice sur les jeunes, ce qui se reflétera, par ailleurs, dans leur comportement culturel.

Finalement, les deux tableaux mettent en lumière un quatrième résultat qui touche, cette fois, le groupe francophone. Les étudiants qui se sont déclarés de langue maternelle française affichent néanmoins une forte préférence pour les émissions anglaises. Nous attribuons ce phénomène à leur haut degré de bilinguisme ainsi qu'à la pression assimilatrice du milieu scolaire. Toutefois, cette pression n'est pas univoque puisque, en ce qui a trait à l'écoute de la radio, une forte minorité (26,5%) des francophones s'y adonne malgré tout presque entièrement en français. Leur comportement va donc à l'encontre de ce que nous venons de trouver à propos de la dominance des médias anglais. Qui sont ces francophones qui vont à l'école en anglais et qui écoutent la radio française ? Le tableau suivant nous offre quelques indices.

3. La majorité (55,4%) des étudiants anglophones n'écoutent jamais d'émission française à la radio ; une proportion similaire (53,8%) ne regardent jamais d'émission française à la télévision. Seulement trois étudiants dans tout l'échantillon ont été fidèles aux stations françaises des deux médias pendant toute la semaine précédant l'enquête.

TABLEAU IV.5
Proportion moyenne du temps d'écoute de la radio en langue française selon la région d'enquête et la langue maternelle

Langue maternelle	Région d'enquête					
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total
Anglais	11,3	65,9	5,6	9,9	19,4	18,3
Français	22,9	73,7	14,2	26,1	—[5]	41,4
Autre	14,9	55,3[4]	11,4	16,8	—	19,1
TOTAL	13,7	68,4	6,5	14,3	19,7	21,7
Nombre de répondants	1 631	380	555	524	106	3 478

Le message du tableau IV.5 est assez clair. C'est dans la région d'enquête de Québec que les francophones qui étudient en anglais préfèrent les émissions de radio françaises alors que, dans les autres régions d'enquête, ils préfèrent la radio anglaise. La différence est particulièrement prononcée entre le milieu de Hull et celui de Québec. À Hull, les francophones de notre échantillon n'accordent que très peu de leur temps d'écoute (14,2%) aux stations de radio françaises tandis qu'à Québec, ces stations monopolisent presque les trois quarts du temps. Ce résultat doit être interprété en tenant compte des autres chiffres de ce tableau.

Regardons d'abord le cas des étudiants anglophones et des étudiants allophones. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que tous les étudiants du milieu de Québec ont une compétence en français de beaucoup supérieure à celle des répondants des autres régions. Cela vaut aussi pour les étudiants anglophones du milieu de Québec qui, pour la plupart, peuvent être considérés comme bilingues, ce qui n'est clairement pas le cas pour les anglophones de Montréal. Cela expliquerait ce que nous trouvons dans la deuxième colonne du tableau, c'est-à-dire que les étudiants anglophones de la région d'enquête de Québec passent presque deux fois plus de temps à écouter la radio en français qu'en anglais ; ils ont une moyenne d'écoute de 65,9%. Le même raisonnement s'applique aussi, dans une certaine mesure, aux allophones de Québec. Ces allophones montrent une préférence pour les émissions françaises, même si leur tendance n'est pas aussi prononcée que celle des anglophones.

4. N = 30
5. N = 1

Malgré que ces phénomènes n'expliquent pas encore le comportement des étudiants francophones, ils orientent quand même notre analyse. Il est très probable en effet que les préférences des étudiants francophones de Québec ne soient pas dues à l'influence de leur langue maternelle, autrement la différence par rapport aux autres régions d'enquête ne pourrait être expliquée. Ce seraient plutôt des facteurs structurels et sociaux qui expliqueraient ce résultat. À Québec, l'absence d'une culture anglaise autonome (y compris les stations de radio) et la situation très minoritaire des anglophones réduisent la pression assimilatrice qu'on trouverait à Montréal et à Hull. De plus, les francophones sont tellement nombreux dans les écoles anglaises de Québec (42,6%) que la pression des pairs ne pourrait les pousser à une consommation culturelle anglaise aussi élevée que celle que nous observons auprès des francophones dans les autres régions d'enquête.

Nous nous empressons d'ajouter deux autres observations. Premièrement, ce que nous avons découvert pour la radio se confirme aussi vis-à-vis de la télévision, mais de façon beaucoup moins prononcée (voir tableaux A-5 et A-7 dans l'annexe II). Il semble que la radio — c'est-à-dire la musique — a une meilleure chance de jeter un pont sur le fossé qui sépare les «deux solitudes» que ne le fait la télévision. Deuxièmement, les distributions des variables «proportion de l'écoute de la radio française» et «proportion de l'écoute de la télévision française» ne sont pas identiques, quoiqu'elles soient similaires[6]. On a donc intérêt à ne pas trop faire de généralisation à l'ensemble des médias électroniques, la radio semblant jouir d'un potentiel de communication entre les groupes linguistiques que la télévision n'a pas.

4.1.3. Choix linguistique et type d'émission

Les stations de télévision offrent un grand choix d'émissions dont certaines exigent une compétence linguistique nettement supérieure tandis que d'autres mettent l'accent sur les aspects visuels. Nous pouvons donc nous attendre à observer certaines variations selon le type d'émission, même si nous avons déjà établi la dominance très nette de l'anglais dans l'ensemble de l'utilisation de la télévision. Le tableau suivant montre ces variations.

6. La corrélation entre les deux variables est 0.46

TABLEAU IV.6
Pourcentage des étudiants regardant certaines émissions de télévision seulement en anglais, selon la langue maternelle

	Langue maternelle			Nombre de répondants
	Anglais	Français	Autre	
Affaires publiques (News Magazine ; Télé-Mag)	80,7	34,0	75,8	3 172
Nouvelles (Pulse ; The City at Six, Téléjournal)	80,1	33,1	77,0	3 466
Sports (Sports Weekend ; hockey sur glace)	60,1	31,2	67,1	3 277
Téléromans (The Edge of the Night ; Le clan Beaulieu)	90,6	50,2	85,9	2 425
Séries (Upstairs, Downstairs ; Six Million Dollar Man)	77,3	37,0	70,6	3 299
Longs métrages	69,0	30,5	64,8	3 543
Jeux télévisés (The Price is Right ; Le travail à la chaine)	84,1	47,9	79,5	2 954
Spectacles de variétés (Carol Burnett ; Le Jardin des Étoiles)	83,3	45,6	79,0	3 231
Pièces de théâtre	83,3	46,8	78,9	2 343
«Talk shows» (Merv Griffin Show ; Parle, parle, jase, jase)	86,4	52,0	82,9	2 973
Dessins animés (The Flintstones ; Bugsbunny-Roadrunner Show)	62,3	37,6	64,2	3 033

Nous observons dans ce tableau de fortes variations selon la langue maternelle. La majorité des anglophones et des allophones semble rester fidèle aux émissions anglaises, quel que soit le type d'émission choisie. Mais, chez les francophones, il n'y a qu'une minorité de répondants qui semble tout regarder en anglais, la majorité des francophones regardant au moins certaines émissions en français. Leur préférence s'explique alors par le fait que ce sont des étudiants bilingues à toutes fins pratiques.

L'usage de l'anglais est quasi total (7 à 9 jeunes sur 10) pour écouter les téléromans, les jeux télévisés, les spectacles de variétés et les «talk shows», tandis qu'il cède un peu de terrain au français dans les émissions de sports et les dessins animés. Ces variations restent presque identiques pour les trois groupes linguistiques, si ce n'est que les étudiants francophones qui ne regardent ces émissions qu'en anglais sont un peu moins nombreux à le faire. Le seul résultat important dans ce tableau présentant les types d'émissions est celui que nous avions anticipé : la dominance de l'anglais n'est atténuée que dans le cas des émissions où le dialogue joue un rôle subordonné aux effets visuels — sports et dessins animés. Notons aussi que ce tableau confirme les tendances établies au sujet des heures d'écoute en français et en anglais (tableau IV.4).

Finalement, deux détails peuvent illustrer le rôle assez marginal que joue la télévision française pour la clientèle des institutions anglaises. Seulement un étudiant sur 77 affirme qu'il regarde normalement des émissions françaises. L'émission préférée de 96,9% des étudiants est présentée en anglais, et cela est également vrai pour 90% des étudiants francophones.

Une fois de plus, nous devons constater que l'enseignement et les activités culturelles se déroulent généralement dans la même langue. L'école est alors l'un des endroits où l'identification culturelle est apprise, manifestée et perpétuée. Les étudiants allophones et francophones du secteur anglais manifesteront donc leur préférence linguistique conformément à celle de leurs pairs anglophones. De plus, regarder la télévision est une «activité passive» par excellence. Même si on doit et si on veut apprendre le français à l'école, on choisira le chemin du moindre effort afin de se détendre en face du petit écran.

4.2. La presse écrite

À propos de la presse écrite, les questions suivaient des procédures identiques à celles utilisées pour les médias électroniques. Nous avons donc les estimations du nombre d'heures consacrées à la lecture ainsi que du nombre de fois sur dix où cette lecture se fait en français ou en anglais. À partir de ces réponses, nous avons pu calculer le nombre d'heures passées à la lecture en anglais et à la lecture en français, toutes les données se rapportant à la semaine précédant l'enquête. Nous ne distinguons pas ici la lecture de journaux quotidiens de celle de magazines ou de revues plus ou moins régulières puisque le questionnaire ne faisait pas de distinctions à cet effet. Par contre, la lecture de la presse écrite est clairement dissociée de la lecture de livres, soit à des fins scolaires, soit pour le plaisir.

Regardons d'abord combien de temps les jeunes s'adonnent à la lecture des journaux et des revues. Les étudiants pensent passer (tableau IV.7) entre 3,6 heures et 6,0 heures par semaine à ce type de lecture soit, en moyenne, un peu moins que 45 minutes par jour. Il existe certaines différences entre les groupes linguistiques et selon les régions d'enquête, mais elles ne révèlent aucune tendance systématique en ce qui touche le nombre d'heures accordées globalement à la lecture. Par contre, nous observons une tendance très nette au chapitre de la langue dans laquelle se fait la lecture : elle se fait surtout en anglais, la lecture en français n'occupant généralement que très peu du temps des étudiants de notre échantillon[7]. Les étudiants anglophones et les étudiants allophones de Montréal, par exemple, qui constituent à eux seuls presque la moitié de l'échantillon, ne passent qu'entre 12 et 30 minutes par semaine à lire des journaux et des revues en français.

7. Les moyennes présentées dans les tableaux IV.7 et IV.8 ne peuvent démontrer le fait que la plupart des étudiants ne touchent jamais aux publications françaises. Nous reviendrons plus loin sur ce point important.

Relevons toutefois quelques exceptions (tableau IV.7), surtout en ce qui regarde les étudiants francophones et la région d'enquête de Québec. Nous avons calculé les proportions de lecture en langue anglaise et en langue française afin de pouvoir établir des comparaisons indépendantes des variations des heures de lecture. Ces proportions se trouvent consignées dans le tableau IV.8.

Les francophones de la région d'enquête de Québec forment le seul groupe qui accorde plus de la moitié (60,8%) de son temps de lecture aux journaux et aux revues françaises. Les francophones des Cantons-de-l'Est les suivent de près (avec 45,7%). Dans l'ensemble, les francophones lisent les revues et les journaux en français pendant 41,9% de leur temps de lecture.

TABLEAU IV.7
Moyennes d'heures consacrées à la lecture de journaux et de revues, selon la langue de publication, la langue maternelle et la région d'enquête

Langue de publication	Région d'enquête				
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé
Anglais					
Étudiants anglophones	4,8	3,3	4,2	4,4	3,2
Étudiants francophones	3,7	1,5	3,1	2,9	—
Étudiants allophones	4,4	3,7	3,2	4,8	—
Français					
Étudiants anglophones	0,2	1,5	0,2	0,5	0,4
Étudiants francophones	1,2	1,8	0,6	2,5	—
Étudiants allophones	0,5	0,8	0,3	1,2	—
Total des deux langues de publication					
Étudiants anglophones	5,0	4,8	4,4	4,9	3,6
Étudiants francophones	4,9	3,3	3,7	5,4	—
Étudiants allophones	4,9	4,5	3,5	6,0	—
Nombre de répondants	1 795	421	606	569	120

TABLEAU IV.8
Proportion moyenne (%) du temps de lecture de journaux et de revues réservé aux publications françaises, selon la région d'enquête et la langue maternelle

Langue maternelle	Région d'enquête					
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total
Anglais	6,4	29,7	5,1	10,6	12,2	9,5
Français	28,4	60,8	16,5	45,7	—	41,9
Autre	10,7	24,3	8,7	19,3	—	12,2
Nombre de répondants	1 731	385	538	546	102	3 302

TABLEAU IV.9
Pourcentage d'étudiants qui lisent les journaux et les revues uniquement en anglais, selon la langue maternelle et la région d'enquête

Lecture des journaux selon la langue maternelle	Région d'enquête						Nombre de répondants
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total	
Anglais	79,3	39,6	81,4	73,2	69,4	74,0	1 515
Français	45,2	9,6	56,3	24,8	—	30,1	151
Autre	69,1	36,8	78,2	54,3	—	66,5	685
Lecture des revues selon la langue maternelle							
Anglais	83,9	57,8	81,7	75,8	74,4	78,7	1 610
Français	52,8	28,1	67,8	43,1	—	44,6	224
Autre	75,6	65,8	72,7	61,2	—	73,5	755

Comme dans le cas de la radio et de la télévision, le milieu d'enquête de Québec se révèle différent des autres. Les francophones de ce milieu préfèrent lire en français, et même les anglophones et les allophones consacrent des proportions assez importantes de leur temps de lecture aux journaux et aux revues françaises (29,7% et 24,3%). Sans doute ce résultat s'explique-t-il en bonne partie en utilisant les mêmes raisons que nous avons déjà mentionnées lorsque nous parlions des médias électroniques : les anglophones sont fort minoritaires dans la région de Québec, du point de vue démographique ainsi que culturel ; leurs médias n'ont pas la diversité de ceux

de Montréal ; de plus, l'équilibre linguistique dans les écoles anglaises de Québec ne favorise que très peu les anglophones, la pression assimilatrice de l'anglais étant alors très réduite à Québec par rapport aux autres régions d'enquête ; finalement, l'offre de revues et de journaux anglais à Québec est évidemment plus réduite qu'à Montréal. «Lire en anglais» dans le milieu de Québec exige donc un effort additionnel.

Un autre élément mérite d'être mentionné même s'il n'est peut-être pas de première importance. Il existe une différence à l'intérieur de la catégorie «journaux et revues» : les jeunes achètent et s'empruntent les revues mais ils ne s'abonnent que rarement aux journaux quotidiens, ces derniers étant le plus souvent disponibles à la maison et reflétant ainsi les choix des parents plutôt que ceux des étudiants eux-mêmes[8]. Par ailleurs, la tendance des étudiants francophones à lire en anglais est nettement plus prononcée pour les revues que pour les journaux quotidiens (tableau IV.8), ce qui pourrait bien être interprété comme une illustration du transfert linguistique que plusieurs de nos étudiants francophones sont en train d'effectuer.

Notons finalement un aspect du comportement linguistique de nos répondants qui n'est pas visible dans les moyennes représentées dans le tableau IV.7, mais qui mérite d'être souligné spécialement. Il s'agit du fait que la grande majorité des étudiants de notre échantillon n'ont tout simplement pas ouvert la presse française pendant la semaine couverte par l'enquête. Le tableau IV.8 donne les pourcentages de ceux qui lisent uniquement («dix fois sur dix», selon le questionnaire) en anglais, et ces chiffres sont très forts : 74% des anglophones pour les journaux et 78,7% pour les revues. Même chez les francophones, nous trouvons des taux de lecture de la presse anglaise très forts (plus des deux tiers à Hull). On peut donc dire sans exagération que les trois quarts des répondants, y compris les francophones de Québec, ne lisent que la presse anglaise. Ce chiffre se compare aux 55% des étudiants qui n'écoutent pas la radio française et aux 54% qui ne regardent que la télévision anglaise.

Notre analyse nous mène à une conclusion qui nous semble inévitable. Les médias français n'ont pénétré la clientèle des écoles anglaises que très partiellement. S'il y a rencontre des deux cultures, elle n'est le lot que d'une minorité. S'il y a «bilinguisation», il n'y a certes pas beaucoup de comportements culturels bilingues du côté des étudiants anglophones de notre échantillon, les médias étant en très grande partie utilisés en anglais.

8. 94% des étudiants vivent chez leurs parents.

On peut se demander s'il fallait vraiment s'attendre à de tels résultats. Après tout, ce sont tous des étudiants qui auraient pu aller dans les institutions françaises. Non seulement y étaient-ils tous admissibles mais, pour 43% d'entre eux, le choix d'un système scolaire ne pouvait s'appuyer sur la langue maternelle puisque leur langue maternelle n'était pas l'anglais. De ce point de vue, on peut donc diviser notre échantillon en deux parties : une première, constituée des francophones et des allophones qui ont consciemment choisi (ou pour lesquels ce choix a été fait par leurs parents) de ne pas fréquenter les institutions françaises et de s'intégrer à la culture anglaise, du moins en ce qui regarde leur éducation ; une deuxième, formée des 57% d'anglophones dont la grande majorité vit dans des villes où l'on retrouve des médias anglais très bien établis ou même, sous certains aspects, dominants, et qui ne ressentent ni le besoin ni n'ont vraiment les connaissances linguistiques nécessaires pour utiliser davantage les médias français. Les préférences et les comportements individuels s'expliquent donc par la composition de l'échantillon et par la pression assimilatrice du milieu. Avant de pousser plus loin cette analyse, regardons d'abord les résultats se rapportant aux autres activités culturelles[9]

4.3. Les autres activités culturelles

À part la radio, la télévision et la presse écrite, les jeunes consomment d'autres biens culturels, soit en français, soit en anglais. Le questionnaire a retenu les suivants : cinéma, concerts (de chanteurs), théâtre, disques, cassettes (de musique vocale) et livres qu'on lit pour le plaisir. La majorité des étudiants affirme avoir assisté au cinéma trois fois durant les trois mois précédant l'enquête, alors que la plupart ne sont allés ni à un spectacle musical ni au théâtre. Dans la même période de temps, l'étudiant moyen serait allé deux fois dans une librairie et autant chez un disquaire.

Si nous considérons une fois de plus les étudiants des institutions anglaises comme une clientèle prête à s'adonner à certaines activités culturelles, nous verrons de nouveau la dominance des activités offertes en anglais à cette clientèle. Le tableau suivant ne tient pas compte des fréquences de cette participation mais donne les réponses à des questions générales telles que : «En règle générale, les films que vous voyez sont en quelle langue ?»

9. L'influence de la compétence linguistique sur l'utilisation du français dans les activités culturelles sera analysée dans le tableau IV.11. Ce thème ne pourra pourtant être discuté à fond que dans notre prochain rapport qui permettra de comparer les étudiants des institutions anglaises à ceux des institutions françaises.

TABLEAU IV.10
Pourcentage de participation à certaines activités culturelles uniquement ou surtout en anglais, selon la langue maternelle

Activité culturelle	Langue maternelle				Nombre de répondants
	Anglais	Français	Autre	Total	
Cinéma	92,0	56,5	89,7	86,4	3 666
Concerts (vocal)	93,3	82,0	92,0	91,4	3 615
Théâtre	91,1	51,9	89,3	85,6	2 702
Livres (lus par plaisir)	94,0	61,9	91,6	88,8	3 643
Disques et cassettes (vocal)	95,1	82,9	93,4	92,9	3 613

Les étudiants des institutions anglaises constituent une bonne clientèle pour les cinémas, les concerts, etc., aussi longtemps que les représentations se donnent en anglais. Dans chacune des cinq activités qui font l'objet d'étude, plus de 80% de ceux qui y participent le font surtout ou exclusivement en anglais. Nous observons aussi, dans ce tableau, que les différences entre les anglophones et les allophones sont négligeables, même si les allophones ont tendance à être très légèrement plus ouverts aux activités en français. Par ailleurs, ce qui étonne le plus c'est de constater que les francophones qui étudient en anglais participent très majoritairement à ces activités dans cette langue et ce, surtout en ce qui touche la musique. Notons en outre, bien que les données ne soient pas incluses dans le tableau, que ces francophones ne lisent guère de livres en français : 7,9% seulement lisent «surtout ou exclusivement» des livres français pour leur plaisir.

Ce tableau confirme donc la dominance de l'anglais, déjà observée au sujet de la radio, de la télévision et de la presse écrite. Nous ne répéterons pas ici l'explication que nous avons donnée de ce phénomène. Notons seulement que la constatation de cette tendance ne nous donne évidemment pas encore la clef pour la renverser. Nous ne savons pas ce qui déterminerait une participation plus active en français : la qualité des spectacles, le renom des acteurs, les prix d'entrée (et des livres), une forte intégration de l'activité culturelle dans les études ou, au contraire, une moindre intégration ? Les réponses à ces questions nous mèneraient au-delà des limites imposées par nos données.

4.4. Variations selon les régions d'enquête

Chacune des cinq régions d'enquête a un caractère démolinguistique particulier. Ce sont d'ailleurs ces différences qui ont déterminé le choix de ces régions pour l'enquête. Montréal est la grande métropole cosmopolite avec des secteurs anglophone, francophone et allophone très importants. Hull est

la ville la plus directement exposée à l'influence anglaise, à l'influence de l'Ontario et, par sa proximité de la capitale canadienne, à l'influence du Canada anglais. Québec représente dans un certain sens l'opposé de Hull ; sa population anglaise décline rapidement et est éloignée d'autres populations anglaises, et sa fonction de capitale joue en faveur du français. Dans les Cantons-de-l'Est et à Gaspé, nous trouvons deux populations anglophones vieilles de plusieurs générations dont la première vit près des États-Unis et, dans une certaine mesure, du Montréal anglais tandis que l'autre est très isolée. Il y a donc d'importantes différences entre ces régions en ce qui a trait à la composition linguistique de la population et à la proximité de régions francophones et anglophones, l'influence de la fonction «de capitale» favorisant l'anglais à Hull et le français à Québec.

Considérons l'utilisation du français dans les activités culturelles comme variable dépendante[10]. Il est évident que les caractéristiques régionales influencent l'offre culturelle. Quant aux films, aux théâtres, aux journaux, etc., en anglais, l'offre sera riche dans les milieux d'enquête de Montréal et de Hull, et très réduite dans le milieu de Québec. Dans les Cantons-de-l'Est et à Gaspé, on s'attendra à des influences mixtes. La majorité des éléments compris dans notre indice sont offerts sur une base commerciale. Aussi, l'offre disparaîtra-t-elle si les «consommateurs culturels» ne sont pas prêts à acheter. Car, même si elle peut initialement créer la demande, c'est la demande qui va ultérieurement maintenir l'offre. Notre variable dépendante est donc influencée et par l'offre de biens culturels en français et par les caractéristiques démolinguistiques, sociales et politiques mentionnées auparavant.

Dans le tableau suivant, nous essayons de réduire la complexité de ce problème. L'élément-clef de l'utilisation du français dans les activités culturelles est la maîtrise de cette langue. Nous nous proposons donc de déterminer si la compétence en français a une influence sur la consommation de biens culturels en français, et si cette influence est indépendante des caractéristiques régionales.

Le tableau IV.11 confirme nos deux hypothèses. Les caractéristiques régionales se reflètent dans l'utilisation du français, et la compétence en français a une influence indépendante à l'intérieur de chaque région.

Regardons d'abord les variations selon la région. Les moyennes de consommation en langue française sont généralement basses, mais relativement plus élevées à Québec (0,36) et plus basses à Hull (0,12). Cet écart entre les moyennes est certes accentué par la présence plus forte à Québec (43%) qu'à Hull (14%) de francophones qui étudient en anglais.

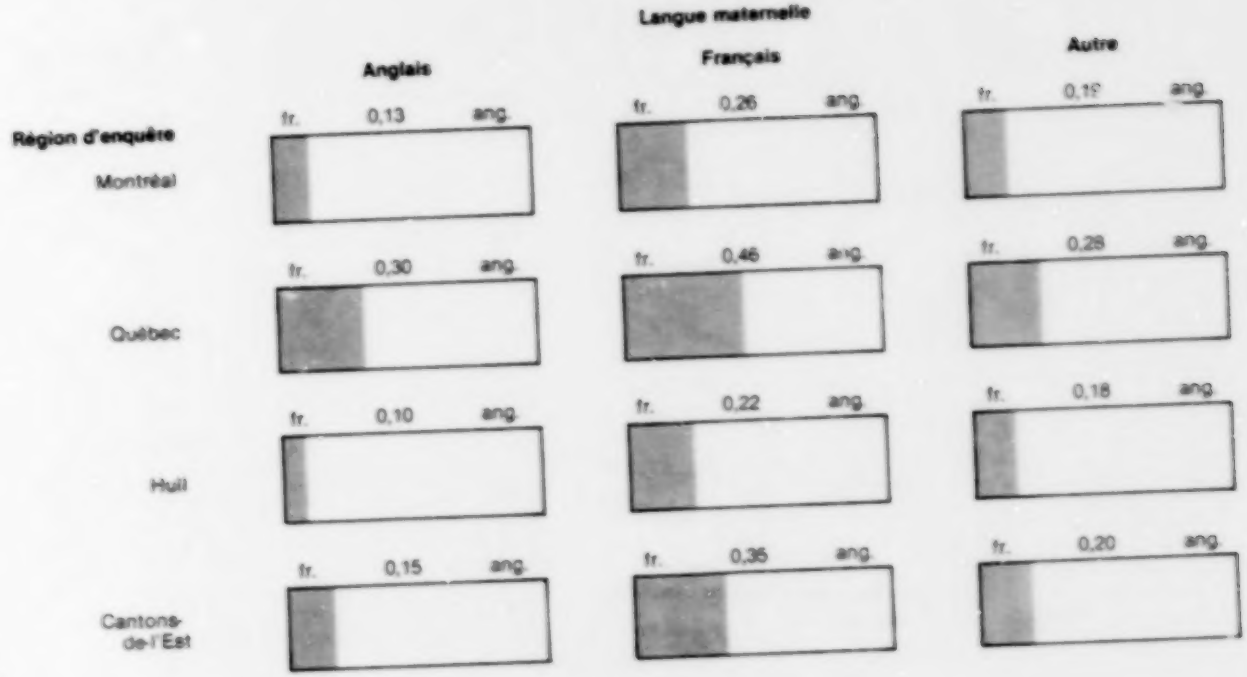
---

10. Nous utilisons à partir de maintenant l'indice «utilisation du français dans les activités culturelles», tel que décrit dans l'annexe. Il combine les variables discutées jusqu'à présent dans ce chapitre.

TABLEAU IV.11
Moyennes d'utilisation du français dans les activités culturelles selon la région d'enquête, la langue maternelle et la compétence en français

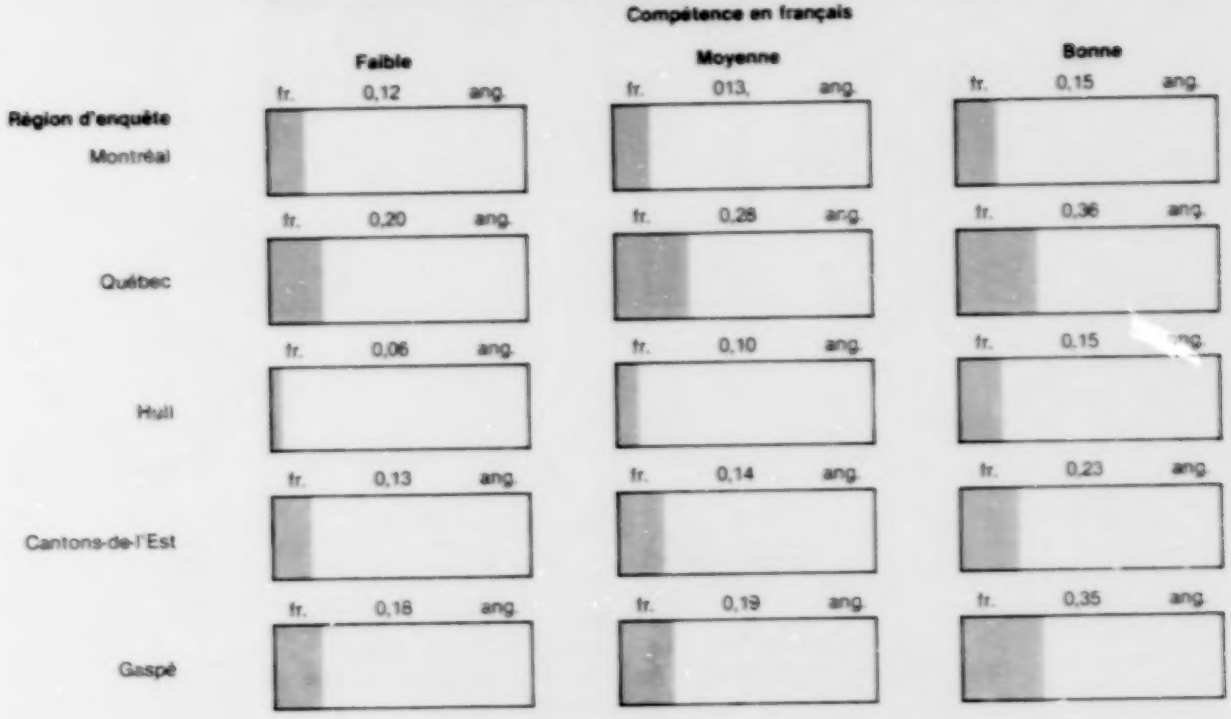
Région d'enquête		Langue maternelle		Compétence en français			Nombre de répondants
				faible	moyenne	bonne	
Montréal	0,16	Anglais	0,13	0,12	0,13	0,15	861
		Français	0,26	—	—	—	118
		Autre	0,19	0,16	0,19	0,22	694
Québec	0,36	Anglais	0,30	0,20	0,28	0,36	190
		Français	0,46	—	—	—	173
		Autre	0,28	0,28	0,22	0,36	30
Hull	0,12	Anglais	0,10	0,06	0,10	0,15	456
		Français	0,22	—	—	—	81
		Autre	0,18	0,11	0,17	0,23	49
Cantons-de-l'Est	0,20	Anglais	0,15	0,13	0,14	0,23	325
		Français	0,35	—	—	—	100
		Autre	0,20	0,18	0,20	0,24	118
Gaspé	0,21	Anglais	0,20	0,18	0,19	0,35	116
		Français	—	—	—	—	1
		Autre	—	—	—	—	0
TOTAL							3 321

GRAPHIQUE IV.1
Moyennes d'utilisation du français dans les activités culturelles selon la région d'enquête et la langue maternelle



GRAPHIQUE IV.2

Utilisation du français dans les activités culturelles par les étudiants anglophones selon la région d'enquête et la compétence en français



Un écart considérable existe néanmoins. En outre, à l'intérieur de chaque groupe linguistique, les moyennes pour Québec sont plus élevées et celles pour Hull, plus basses.

Les différences selon la langue maternelle, elles aussi, sont considérables. Les francophones ont des moyennes d'utilisation du français deux fois plus élevées que les anglophones, partout sauf à Québec, et les moyennes des allophones se situent généralement entre les deux, assez près cependant de celles des anglophones.

Quant à la compétence en français, elle joue le même rôle que la langue maternelle, et ce sont les cas extrêmes qui deviennent intéressants à analyser. En effet, les anglophones du milieu de Hull qui considèrent leur maîtrise du français comme faible n'utilisent cette langue que très rarement dans leurs activités culturelles (moyenne de 0,06), tandis que ceux du milieu de Québec qui se donneraient une bonne note l'utilisent même plus que tous les francophones qui étudient en anglais, sauf les francophones de Québec. L'influence de la compétence en français est donc forte mais elle n'est pas entièrement indépendante.

Peut-on pour autant parler d'une influence de la région d'enquête sur l'utilisation du français dans les activités culturelles ? Non et oui. Au sens strict, on ne peut certainement pas conclure à une influence, surtout pas à une influence directe. Les caractéristiques régionales ne peuvent expliquer le comportement individuel, même si «le bons sens» nous suggère des relations «évidentes». Concrètement parlant, qu'il y ait une majorité de francophones dans une région ne peut pas expliquer pourquoi l'étudiant X regarde la télévision en français.

Mais dans un autre sens, la région d'enquête peut quand même être vue comme un des déterminants de l'utilisation du français. Nous parlerons de variations selon la région pour éviter la confusion. Les variations s'observent, elles sont évidentes, mais elles ne révèlent pas comme telles les causes du comportement linguistique. Quelles sont-elles donc ?

Les explications de ce comportement linguistique peuvent probablement être données en tenant compte du niveau de l'offre, de la vie sociale et de la compétence linguistique. Regardons les données encore une fois. Si nous laissons de côté le cas isolé de Gaspé, les moyennes des anglophones à Montréal (0,13), Hull (0,10) et dans les Cantons-de-l'Est (0,15) sont vraiment très similaires. Par ailleurs, nous observons le même résultat pour les allophones dans ces trois régions (0,19, 0,18, 0,20). Considérant que nos étudiants dans ces trois régions vivent dans des enclaves anglaises importantes et ont choisi de fréquenter l'école en anglais, le résultat n'est vraiment pas surprenant.

L'offre, comme proportion des biens culturels offerte en français, est probablement similaire dans les trois régions[11]. Les différences observées sont alors fonction du niveau de maîtrise de la langue française.

Mais cela ne peut pas encore expliquer les moyennes relativement élevées. Ce qui est alors important ce sont les éléments de la vie sociale (statut fort majoritaire des francophones ; proportion forte de francophones dans l'école anglaise ; pression des pairs) qui amènent les étudiants à accepter cette offre. Les variations entre les régions d'enquête s'expliquent donc par des facteurs sociaux qui influencent les étudiants à accepter ou à rejeter l'offre culturelle. Nous aurons l'occasion, dans un autre chapitre, de vérifier cette explication en introduisant des mesures de contact social.

4.5. Variations selon le niveau scolaire

Nous avons fait référence, tout au long de ce chapitre, au niveau scolaire comme à une variable qui pourrait avoir une certaine influence sur le comportement linguistique des étudiants au cours de leurs activités culturelles. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que cette influence est faible mais significative en ce qui se rapporte à la compétence en français. Les étudiants du collégial évaluent leurs connaissances plus fortement. Ils ont eu, en moyenne, deux ans de plus de cours et de pratique de cette langue, ce qui se reflète dans notre indice de compétence en français. N'oublions pas non plus qu'ils sont sélectionnés. Rappelons aussi que cette plus grande compétence au niveau collégial doit être partiellement attribuable aux hasards de l'échantillonnage : la proportion des francophones est de 13% au niveau secondaire et de 16% au collégial, et l'exclusion des francophones réduit la différence entre les niveaux scolaires. Nous avons présenté plusieurs tableaux qui démontrent qu'en fait, les différences entre les niveaux scolaires présents dans notre échantillon sont très petites. Il y a donc un certain apprentissage du français qui se fait en passant de la 5e année du secondaire à la 2e année du collégial, mais cela n'est pas très évident à la lecture de notre indice, soit que le progrès réalisé ait été faible en réalité, soit que les étudiants plus avancés aient été plus exigeants en évaluant leur compétence.

11. Malgré les similitudes, l'offre en anglais est probablement quelque peu inférieure dans les Cantons-de-l'Est. Les chiffres cités montrent une utilisation du français légèrement plus forte dans cette région par rapport à Montréal et Hull.

TABLEAU IV.12
Utilisation forte[12] du français et de l'anglais dans les médias selon le niveau scolaire et la langue maternelle

Langue maternelle	% utilisant le français au moins 8 fois sur 10		% utilisant l'anglais au moins 8 fois sur 10	
	secondaire	collégial	secondaire	collégial
Anglais				
Télévision	0,5	0,5	87,3	85,9
Radio	8,5	5,9	77,6	73,2
Journaux	4,1	2,2	77,4	84,9
Français				
Télévision	4,9	4,2	60,4	53,0
Radio	29,7	18,4	48,4	47,2
Journaux	37,9	35,3	31,7	33,9
Autre				
Télévision	0,8	1,4	74,0	75,0
Radio	4,8	3,6	66,1	65,9
Journaux	3,1	4,0	63,6	71,6
Nombre de répondants :	3 485[13]			

Le résultat le plus important du tableau IV.12 est que les différences selon le niveau scolaire se révèlent généralement peu significatives. Deux tendances seulement méritent d'être mentionnées. En passant du secondaire au collégial, les anglophones et les francophones montrent une plus grande ouverture vers l'autre langue. Nous notons une réduction du pourcentage de ceux qui écoutent la radio et la télévision dans une langue seulement (huit fois sur dix).

La deuxième tendance se rapporte aux journaux. Les trois groupes linguistiques semblent augmenter l'utilisation de l'anglais en passant du secondaire au collégial.

Toutefois, ces tendances sont faibles et ne font que montrer qu'en comparaison de l'influence de la langue maternelle celle du niveau scolaire est presque négligeable.

12. Sont exclus de ce tableau les étudiants qui utilisent les deux langues de façon plus équilibrée, par exemple, ceux qui regardent la télévision anglaise quatre fois sur 10.

13. Ceci est le nombre d'étudiants ayant répondu à ces questions ; le nombre inclus dans ce tableau varie selon les pourcentages donnés.

4.6. CONCLUSION

Nous avons étudié dans ce chapitre le degré d'utilisation de l'anglais et du français dans les activités culturelles. Le résultat le plus important est que, dans l'ensemble, les étudiants des institutions anglaises constituent une excellente clientèle pour l'industrie culturelle anglaise. Ils passent beaucoup de temps à écouter la radio et à regarder la télévision et ils participent de façon significative à plusieurs autres secteurs culturels, notamment la presse écrite et le cinéma. Toutes ces activités culturelles se déroulent presque exclusivement en anglais, sauf dans certains cas que nous avons réussi à identifier assez clairement.

Il en résulte que cette clientèle n'accepte guère les biens culturels offerts en français et ne manifeste guère le besoin d'augmenter cette offre. De toute évidence, l'école anglaise est un lieu où se font et s'articulent les transferts linguistiques de certains francophones et allophones, un lieu aussi où s'apprend et se manifeste la culture anglaise. On ne pouvait donc pas s'attendre vraiment à trouver une participation française marquée auprès des jeunes qui ont choisi d'étudier en anglais. La seule chose qui surprend est le degré de dominance de l'anglais. La majorité des étudiants de ces institutions ne prête pas attention aux émissions ou aux publications en français, non plus qu'aux chanteurs, aux acteurs et aux cinéastes français.

Il reste à noter que nous avons trouvé deux variables qui ont une influence marquée sur le comportement linguistique de l'échantillon : la langue maternelle et la région d'enquête. Un certain nombre de francophones préfèrent participer aux activités culturelles dans leur propre langue, surtout quand il s'agit de résidents de Québec. Mais ils forment une minorité et leur comportement va à l'encontre de leur choix de milieu culturel le plus important, celui de l'école anglaise. L'influence de la région d'enquête est forte seulement dans la ville de Québec. Même les anglophones et les allophones de Québec s'adonnent plus souvent en français à leurs activités culturelles si on les compare à ceux des autres milieux. Cela s'explique par une combinaison de facteurs : les médias anglais à Québec sont nettement moins dominants qu'à Hull ou à Montréal et les étudiants francophones sont tellement nombreux dans les institutions anglaises de Québec que la pression des pairs ne peut vraiment pas favoriser l'anglais.

Il y a quelques années, on a beaucoup parlé au Canada du «bilinguisme et du biculturalisme». Ces termes ont joué un rôle prédominant dans le débat politique de l'époque. Quoi qu'il en fût de la base empirique d'une politique de bilinguisme dans le passé ou dans des secteurs autres que l'école, il n'en demeure pas moins que les résultats de notre étude ne pourraient guère servir de légitimation à une telle politique. Ce que nous avons trouvé ici est plutôt un parallélisme culturel avec un secteur anglais largement autosuffisant ou même isolé de l'environnement français. Même si on a parfois abusé de l'image des «deux solitudes», en ce qui touche le comportement culturel des étudiants de notre échantillon, elle arrive pourtant à bien circonscrire quelque chose d'essentiel : ces jeunes ont leur propre culture, différente de celle de la majorité linguistique du Québec.

CHAPITRE V

Contacts avec le Québec français

Les contacts avec le Québec français peuvent se faire de façon directe ou indirecte. L'étudiant qui fréquente une école française, qui travaille ou vit dans le milieu francophone ou qui a des amis francophones est en contact direct avec le Québec français. Le contact indirect, par contre, peut se faire à travers le milieu parental selon qu'il est situé dans un quartier francophone ou non et qu'on y reçoit ou non des visiteurs francophones. Ce sont ces deux modes de contact que nous allons étudier successivement, en commençant par le contact indirect.

5.1. Le milieu parental

Le milieu parental exerce une influence sur la formation linguistique des jeunes. Cette influence se fait sentir à travers la langue maternelle et la langue parlée à la maison d'une part, et la langue utilisée en dehors de la famille nucléaire, d'autre part. Deux questions essaient de déterminer le rôle joué par le français dans ce contexte extra-familial, soit : la composition linguistique du milieu où vivent les jeunes et la présence de francophones parmi les amis des parents.

La valeur de ces questions réside dans le fait que les étudiants peuvent communiquer par leurs réponses leurs opinions sur le degré de pénétration du français dans le contexte du milieu parental. Ici, il est important de ne pas confondre les réponses avec des faits historiques étant donné que les questions ne constituent pas des mesures objectives. En effet, nous n'apprenons rien à propos des liens entretenus par les parents avec des francophones et encore moins à propos de l'intensité et de l'importance de telles relations. Toutefois, ces réponses nous permettent d'évaluer l'existence de ces rapports. Cela est valable pour le milieu de résidence puisque la réalité démolinguistique n'est pas intéressante en soi. Ce qui retient ici l'attention, c'est plutôt le vécu subjectif des étudiants. La distribution des réponses à ces questions se lit comme suit :

TABLEAU V.1
Composition linguistique du milieu de résidence[1]

Langues	Nombre	%
1. Surtout l'anglais	1 469	40,4
2. Surtout le français	1 068	29,4
3. Surtout une langue autre que le français ou l'anglais	96	2,6
4. L'anglais autant que le français	525	14,4
5. Un peu plus l'anglais et d'autres langues que le français	174	4,8
6. Un peu plus le français et d'autres langues que l'anglais	89	2,4
7. Autant l'anglais, le français et d'autres langues	217	6,0
TOTAL	3 638	100,0

1. La question était formulée ainsi : «Quelle(s) langue(s) parlait(aient) vos voisins dans le district où vous avez habité le plus longtemps au Québec» ?

Selon les résultats, 40,4% des répondants pensent avoir vécu surtout en milieu anglophone. Par ailleurs, en regroupant les catégories 2, 4, 6 et 7 qui reflètent l'existence d'une proportion significative de francophones dans le milieu de résidence des étudiants, 52,2% des répondants agréent cette représentation de leur milieu.

TABLEAU V.2
Amis francophones des parents[2]

	Nombre	%
Étudiants dont les parents ont des amis francophones	1 794	63,3
Autres étudiants	1 040	36,7
TOTAL	2 834	100,0

Prés des deux tiers des répondants pensent que leurs parents ont des relations du type indiqué dans la question. Cela est assez surprenant. En effet, la compétence linguistique de nos répondants n'est pas très bonne et, pourtant, la majorité pensent qu'elle est meilleure que celle de leur père (51,5%) et de leur mère (65,5%). Peut-être pouvons-nous en conclure que la communication entre les parents et leurs amis «parlant français» se faisait souvent dans une autre langue que le français. De toute façon, 63,3% des étudiants voient le milieu de la maison parentale comme un milieu qui n'exclut par les contacts français.

Nous avons construit un indice de contacts français par le biais du milieu parental avec les deux questions mentionnées (voir annexe I, indice 8). La distribution de l'échantillon sur cet indice est la suivante :

TABLEAU V.3
Contacts français par le milieu parental

Contacts	Nombre	%
Aucun contact	671	24,0
Contacts par le milieu de résidence seulement	351	12,5
Contacts par les amis des parents seulement	802	28,7
Contacts par le milieu de résidence et les amis des parents	974	34,8
TOTAL	2 798	100,0

2. La formulation de la question est la suivante : «Est-ce que vos parents ont des amis parlant le français qui viennent à la maison de temps en temps ?»

24% des étudiants seulement considèrent leur milieu parental comme un milieu isolé du monde francophone. Pour le reste, le potentiel de contacts par le milieu existe, soit à travers les enfants des voisins, soit par les contacts de leurs parents. Cela ne veut évidemment pas dire que les contacts se soient effectivement réalisés. De plus, nous ne savons rien de la fréquence de ces contacts, ni de leur intensité.

5.2. L'école, le travail et les amis

Nous allons maintenant faire porter notre attention sur des variables de contacts effectivement réalisés par les étudiants eux-mêmes. Il s'agit des trois questions suivantes :

— Avez-vous jamais fréquenté une école française au Québec ?

— Avez-vous jamais essayé de perfectionner votre français d'une des manières suivantes ?

- J'ai travaillé dans un milieu français.
- J'ai vécu quelques temps avec des personnes de langue française.

— Avez-vous des amis de langue française ?

Les distributions des réponses à ces quatres questions sont présentées dans le tableau suivant :

TABLEAU V.4

Contacts avec le milieu francophone selon le niveau scolaire

Type de contact	Nombre	%
1. *Étudiants de niveau secondaire qui auraient :*		
fréquenté l'école française au Québec	279	14,4
travaillé dans un milieu français[3]	505	29,9
vécu avec des francophones[3]	628	36,8
eu des amis francophones	1 500	77,0
2. *Étudiants de niveau collégial qui auraient :*		
fréquenté l'école française au Québec	197	17,1
travaillé dans un milieu français[3]	591	54,7
vécu avec des francophones[3]	425	40,7
eu des amis francophones	994	85,5
3. *Total des étudiants qui auraient :*		
fréquenté l'école française au Québec	478	15,4
travaillé dans un milieu français[3]	1 101	39,6
vécu avec des francophones[3]	1 060	38,4
eu des amis francophones	2 504	80,1

3. Les étudiants francophones n'ayant pas répondu aux dernières questions du questionnaire, ces deux variables comprennent seulement les répondants non francophones.

15,4% des répondants ont passé un certain temps dans une école française. Environ deux sur cinq ont vécu ou travaillé en milieu francophone, mais nous ne savons rien sur la durée de ces contacts. En ce qui concerne les trois variables importantes — école, travail, vie avec des francophones — nous pouvons conclure qu'au moins 60% de nos répondants n'ont jusqu'ici que des expériences anglophones et allophones. Pour la quatrième variable, le tableau est très différent : plus de quatre étudiants sur cinq disent avoir des amis francophones. Nous pouvons présumer que ces amitiés se sont surtout nouées dans le milieu de résidence et à l'école. Leur valeur symbolique est importante en ce sens qu'elles constituent un lien entre les groupes linguistiques en dehors de la maison parentale. Même si les étudiants francophones sont fort minoritaires dans les institutions anglaises, ils peuvent jouer quand même un rôle d'exemple et de liaison fort important, la grande majorité des anglophones et des allophones les comptant parmi leurs amis. N'oublions pas cependant que ces francophones sont bilingues.

Ce résultat peut dérouter la plupart des analystes de l'école anglaise car, à leurs yeux, cette dernière est un des centres de socialisation du monde anglophone au Québec. Autrement dit, elle constitue un lieu où devraient se former et se manifester les amitiés entre anglophones qui perpétueraient la distance sociale marquée entre les populations anglophone et francophone. Nos résultats remettent-ils vraiment en question cette idée de l'école anglaise ?

Nous ne le croyons pas. Plusieurs facteurs suggèrent une autre interprétation du tableau V.4. Tout d'abord, nous remarquons que le questionnaire n'a pas précisé la notion d'amis. Nous ne savons donc pas si les étudiants comptent des francophones parmi leurs amis les plus intimes ou plutôt parmi leurs camarades de classe. Autrement dit, nous ne savons pas si les liens français se trouvent au centre ou aux marges des réseaux sociaux des répondants. Deuxièmement, nous n'apprenons rien sur la fréquence et l'intensité des échanges avec les amis francophones et nous ne pouvons donc pas les comparer à ceux qu'ils entretiennent avec d'autres amis. Finalement, le questionnaire ne peut ni apporter des précisions, ni mesurer objectivement l'existence de ces liens. Les réponses doivent donc être interprétées comme la verbalisation d'une pensée ou d'une attitude. Cela est évidemment vrai pour la majorité des réponses à un questionnaire et il sera toujours important de distinguer entre «faits» et «présentation des faits». Dans le cas présent, cette distinction paraît particulièrement importante puisque des recherches antérieures ont trouvé un écart très considérable entre les attitudes et les comportements des anglophones vis-à-vis des francophones[4].

4. M. Lange, M. Lipkin et U. Locher, *Attitudes vs. Behaviour in Intergroup Contact* [...], 1980.

Ces observations nous suggèrent donc qu'il y a au moins deux conclusions assez différentes qui ne seraient peut-être pas incompatibles mais qui reposeraient sur deux niveaux différents d'interprétation. Une interprétation directe et positive du tableau V.4 mène à la conclusion suivante : l'école anglaise fournit aux anglophones des contacts et des amitiés avec des francophones. Elle n'est donc pas seulement un agent de socialisation ethnocentrique mais aussi une base où se forment des liens entre les «deux solitudes». Une interprétation plus critique nous mène à une conclusion différente : la question au sujet des amis francophones a provoqué la verbalisation d'une attitude intégrationniste du type «mais oui, je connais des francophones ; j'en compte même parmi mes amis. Je ne suis pas contre ces gens-là». Mais cette attitude intégrationniste n'est ni vérifiée, ni nécessairement accompagnée d'un comportement parallèle et ces amis ne sont peut-être que des camarades de classe.

Un autre problème à soulever est celui de la langue utilisée dans les échanges avec les amis francophones. Il est évident que la probabilité d'avoir des amis francophones dépend, entre autres, de la langue maternelle. Ainsi, nous trouvons que 95,3% des étudiants francophones ont des amis de langue française et que seulement 83,6% des anglophones en ont aussi ; ce chiffre est de 77,2% pour les étudiants de langue italienne et de 69,5% pour les étudiants d'autres langues maternelles. Ce qui ressort d'intéressant de ces données est le fait que la communication avec ces amis francophones ne se fait pas forcément en français.

TABLEAU V.5
Langue utilisée avec les amis francophones, selon la langue maternelle

Langue utilisée	Langue maternelle			
	Anglais %	Français %	Italien %	Autre %
Seulement le français	11,2	31,7	20,7	13,3
Surtout le français	14,3	28,9	22,5	12,8
Le français autant que l'anglais	27,4	30,5	37,0	28,3
Surtout l'anglais	30,7	6,9	13,7	31,6
Seulement l'anglais	16,4	2,0	6,2	14,0
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	1 747	492	387	399

Dans le milieu scolaire anglais, il y a probablement une certaine pression à utiliser la langue anglaise, même si elle n'est pas la langue maternelle. Et, puisque les francophones de ce milieu sont certainement plus à l'aise en anglais que ne le sont en français les autres étudiants, il semble inévitable que les communications aient lieu en anglais. Seuls les Italiens font exception à cette règle : il leur serait beaucoup plus facile que pour les autres groupes non

francophones de s'exprimer en français avec les amis francophones. Par ailleurs, le tableau V.5 met en évidence un fait surprenant : le comportement des francophones eux-mêmes. Alors que 60% d'entre eux parlent français avec leurs amis francophones, 8,9% utilisent essentiellement ou uniquement l'anglais. Deux explications s'imposent. D'une part, c'est le milieu scolaire qui détermine la langue des communications même extra-académiques ; d'autre part, nous devons constater de nouveau que les étudiants francophones qui étudient en anglais constituent un groupe particulier et non représentatif de l'ensemble des étudiants francophones au Québec. Ils constituent la petite minorité qui a choisi de suivre ses études en anglais. Chez 28,3% d'entre eux, pour quelque raison que ce soit, on a choisi de parler l'anglais à la maison. Presque la moitié de ces étudiants n'a jamais fréquenté une école française du Québec. Soulignons en outre que l'utilisation de l'anglais ne leur pose aucun problème, ce qui explique le maintien de cette langue même dans un groupe de francophones.

Nous avons utilisé ces quatre variables de contact pour construire un indice «Contacts avec le milieu francophone» (cf. annexe I). Mentionnons ici que les corrélations entre les quatre variables sont plutôt faibles, mais toujours positives, ce qui revient à dire qu'un des contacts ne mène pas nécessairement aux autres. Le fait d'avoir fréquenté l'école française, par exemple, n'a aucun rapport avec celui d'avoir travaillé en milieu francophone. Néanmoins, l'indice nous permet de différencier ceux qui ont été exposés aux contacts dans le milieu francophone de ceux qui, jusqu'ici, ont vécu en marge de ce milieu.

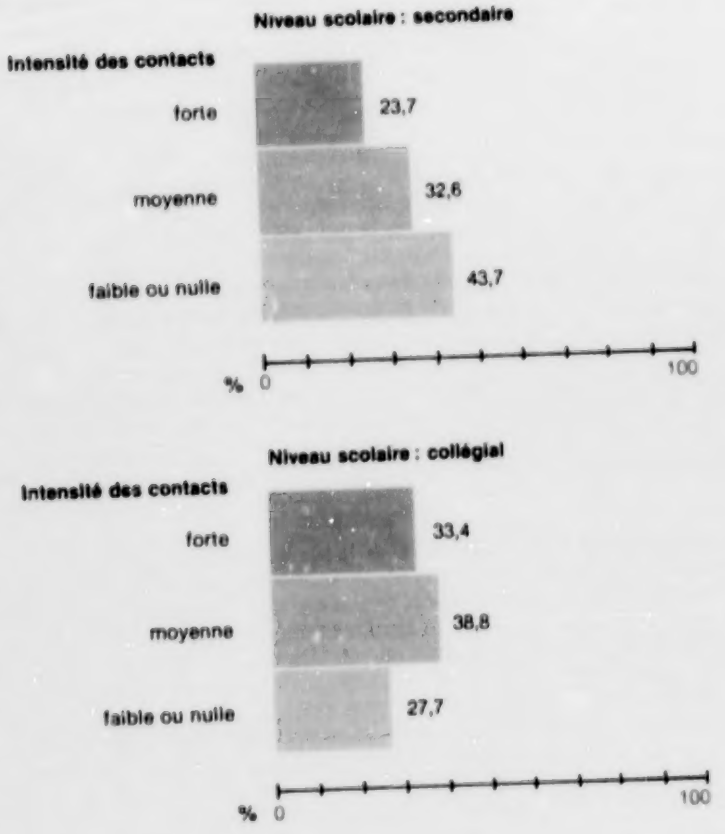
TABLEAU V.6

Contacts des non-francophones avec le milieu francophone, selon le niveau scolaire

Intensité des contacts	Niveau scolaire					
	Secondaire		Collégial		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Faible ou nulle	696	43,7	278	27,7	978	37,5
Moyenne	520	32,6	389	38,8	912	35,0
Forte	377	23,7	335	33,4	711	27,5
TOTAL	1 593	100,0	1 002	100,0	2 606	100,0

Plus d'un tiers des étudiants anglophones et allophones n'ont eu que de faibles contacts avec le milieu francophone. Nous trouvons ici aussi bien ceux qui n'ont pas de contact dans ce milieu que ceux qui disent «avoir des amis de langue française» mais qui n'ont, d'autre part, jamais poussé ces contacts jusqu'à travailler ou à vivre avec des francophones. Dans le deuxième groupe, 35% ont eu des contacts d'intensité moyenne et dans le troisième, 27,5% ont eu des contacts d'intensité forte. Pour ce dernier groupe, cette intensité s'explique par le fait que les répondants ont fréquenté l'école française.

GRAPHIQUE V.1
Contacts des non-francophones avec le milieu francophone selon le niveau scolaire



Notre indice qui, standardisé, s'échelonne de 0,0 (intensité nulle) à 1,0 (intensité forte) nous montre clairement que l'intensité des contacts est en partie liée à l'âge. À ce propos, soulignons que la moyenne des étudiants du secondaire est de 0,30 et celle des cégépiens, de 0,38. La classe sociale a aussi une influence positive : plus le statut du père est élevé, plus les contacts des étudiants sont intenses, cela se vérifiant aux deux niveaux scolaires et dans toutes les régions de l'enquête. Par ailleurs, c'est en général à Québec que les contacts sont les plus intenses (0,45%) et à Montréal, les plus faibles. Cela vient probablement du fait que Montréal compte le plus grand nombre d'immigrants et d'allophones — deux groupes dont les contacts sont assez faibles — mais aussi de l'attitude des anglophones eux-mêmes et de la plus forte proportion de francophones dans les écoles anglaises de Québec.

5.3. CONCLUSION

Ce chapitre sur les contacts qu'ont eus les étudiants des institutions anglaises avec le Québec français nous force d'abord à hésiter avant de continuer à parler de «deux solitudes» au Québec. En effet, seulement 24% des répondants ont passé leur vie dans un milieu familial sans contact avec des francophones. Le reste a, soit résidé dans un quartier fréquenté par des francophones, soit établi des liens avec des amis francophones, soit encore vécu les deux possibilités à la fois. Pour la très grande majorité, le contact existait et ce qui devient intéressant à analyser n'est pas tellement l'absence de contacts mais plutôt la forme que prennent ces échanges.

Nous avons distingué deux modes de contacts, celui par le milieu parental et celui constitué par le fait d'avoir fréquenté l'école française, travaillé en milieu français, vécu avec des francophones ou avoir eu des amis francophones.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les contacts par le milieu parental sont plus forts et ont probablement davantage marqué les étudiants de notre échantillon que les autres contacts qui ont normalement été réalisés par une minorité seulement. La grande exception reste la question des amis francophones : 82% des étudiants disent avoir des amis francophones mais les contacts avec ces amis n'impliquent pas nécessairement l'emploi de la langue française. Nous avons même tendance à penser que les amis francophones sont en majorité des étudiants francophones fréquentant les institutions anglaises. Il va de soi que ce sont des francophones bilingues à toutes fins pratiques, qui se trouvent souvent fortement assimilés au milieu anglais. Nous ne surestimerons donc pas l'intensité de ces contacts et le transfert culturel qui peut s'effectuer par le biais de ceux-ci, ces échanges avec des amis francophones s'effectuant probablement le plus souvent sur un terrain anglophone.

Regardons seulement les anglophones et les allophones de notre échantillon ; nous trouvons que 27% de ces étudiants ont des contacts d'intensité forte avec le milieu francophone tandis que plus d'un tiers d'entre eux vivent pratiquement isolés de la majorité linguistique. N'oublions pas non plus le caractère essentiellement rétrospectif de nos indices de contact. À l'heure actuelle, il n'y a certainement pas un seul étudiant dans les institutions anglaises qui échapperait à un contact quotidien avec le milieu francophone, soit par le contact d'étudiants francophones dans un même cours, soit par les effets de la Charte de la langue française qui se fait sentir de plus en plus dans tous les aspects de la vie quotidienne. S'il y a eu solitude du côté anglophone, elle se trouve aujourd'hui sérieusement troublée. Nous traiterons de cette question dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VI

Connaissance de la législation linguistique

La Charte de la langue française et les réglementations qui ont suivi sa promulgation ont eu un effet bouleversant sur les non-francophones du Québec. D'une part, elles ont suscité la consternation, la peur et la méfiance, et, d'autre part, elles ont provoqué certaines adaptations telles que la croissance rapide de la clientèle de cours de français à tous les niveaux. En 1979, c'était encore l'époque de l'opposition et on ne s'étonnera pas que les institutions scolaires anglaises la cristallisèrent. Les réponses de nos étudiants ne laissent aucun doute sur le fait que la plupart d'entre eux considéraient le gouvernement du Parti québécois comme un adversaire. C'est à cause de ce contexte qu'il est particulièrement pertinent de se demander si ces étudiants sont bien informés au sujet de la législation linguistique. Le questionnaire voulait identifier leur degré d'information en posant des questions soit directement, soit au moyen d'exemples. Nous en avons choisi sept qui permettaient la création d'un indice de connaissance de la législation linguistique.

Dans ce chapitre, nous ferons état de la connaissance de la législation linguistique, des facteurs qui l'influencent et nous mettrons en parallèle ces résultats avec ceux de l'évaluation que les répondants font eux-mêmes de leur connaissance.

6.1. Connaissance de la législation linguistique et langue maternelle

TABLEAU VI.1

Pourcentage de bonnes réponses aux questions sur la législation linguistique, selon la langue maternelle

Questions[1]	Langue maternelle				Nombre de répondants
	Anglais	Français	Autre	Total	
1. Quelle est la loi sur la langue qui a été adoptée le plus récemment au Québec ?	77,7	68,8	75,2	75,7	3 633
2. Au Québec, une facture... ne peut être présentée en anglais seulement.	65,3	61,9	55,8	62,1	3 589
3. L'anglais est la seule langue officielle du Canada.	77,4	84,7	72,7	77,7	3 623
4. Un immigrant qui ne parle pas le français ne peut pas établir sa résidence au Québec.	92,3	91,7	89,4	91,3	3 615
5. Il y a deux langues officielles en Ontario, l'anglais et le français.	56,4	44,7	60,4	55,9	3 606
6. Le français est reconnu comme une des langues officielles au Nouveau-Brunswick.	41,6	42,2	30,2	38,4	3 557
7. Le français est la seule langue officielle au Québec.	51,7	51,1	47,9	50,5	3 609

L'observation globale que l'on peut faire à partir du tableau VI.1 est la grande variation du nombre de bonnes réponses selon les différentes questions touchant à la législation linguistique. Pour les étudiants, les questions les plus difficiles sont celles qui exigent des connaissances relatives à la situation particulière de la langue dans les provinces du Canada. Une minorité seulement (38,4%) savent qu'au Nouveau-Brunswick le français est reconnu comme une des langues officielles ; 44,1% se trompent à l'égard de l'Ontario où le français n'a pas ce statut ; et, résultat vraiment étonnant, malgré le fait que les trois quarts (75,7%) des étudiants savent que la Loi 101 est la législation linguistique la plus récente au Québec, seulement la moitié (50,5%) savent que, dans cette province, c'est le français qui est la seule langue officielle.

1. Pour les formulations précises des questions, voir annexe I, indice 10. Les pourcentages utilisés dans ce tableau sont ceux des bonnes réponses. Conséquemment, pour certains énoncés, la bonne réponse est le contraire de l'énoncé (cf. questions 3 et 4).

Questionnés sur un des objets qui sont toujours traités comme typiques de la Loi 101 dans la presse — la question de la langue d'une facture — il paraît de nouveau évident que les étudiants sont moins nombreux à connaître le contenu de la loi que son existence.

Par ailleurs, 77,7% des étudiants savent que l'anglais n'est pas la seule langue officielle du Canada. Devrait-on considérer cela comme un bon résultat ? Après plus d'un siècle de confédération et des années de débats intenses précédant immédiatement la période de l'enquête, près d'un quart de ces adolescents ignorent ce que bon nombre de politiciens considéreraient comme un des faits les plus importants à connaître dans ce pays.

Une seule question ne semble vraiment pas avoir posé de grandes difficultés aux étudiants qui, dans la très grande majorité (91,3%), savent que le Québec ne va pas refuser la résidence à un immigrant seulement parce qu'il ne parle pas encore le français.

Nous n'avons pas encore fait mention du résultat le plus inattendu du tableau : les connaissances ne varient pratiquement pas selon les langues maternelles. Nous aurions pu croire que les francophones qui étudient en anglais seraient mieux informés que les anglophones puisque leur propre langue a acquis un nouveau statut. Mais cela n'est pas le cas. Dans cinq questions sur sept, ces francophones sont moins nombreux à connaître la situation linguistique ; dans une question, la différence est négligeable et dans une seule question, ils sont légèrement plus nombreux que les anglophones à connaître la bonne réponse : en effet, ils sont un peu plus nombreux à savoir que leur langue maternelle est une des langues officielles du Canada.

Les résultats des allophones suivent la même tendance que ceux des anglophones, même s'ils sont légèrement inférieurs dans six questions sur sept. Ils sont donc dans l'ensemble un peu moins bien informés sur la législation linguistique mais, là encore, nous devons porter l'accent sur les similitudes plutôt que sur les différences.

6.2. Autres déterminants de la connaissance de la législation linguistique

Si la langue maternelle n'a pratiquement aucune influence sur les connaissances de la législation linguistique, nous nous demandons quels sont les facteurs qui pourraient être à la source des fluctuations de cette variable. Nous nous proposons alors d'explorer trois sources potentielles : les contacts avec le monde francophone, le niveau scolaire et la région d'enquête. Notons

bien que nous écartons deux autres possibilités : le degré de maîtrise de la langue française d'une part[2] et l'absence de variations suffisantes d'autre part[3].

TABLEAU VI.2

Corrélations entre connaissance de la législation linguistique, contacts français et niveau scolaire

	Corrélation[a]	Nombre de répondants
Contacts français par le milieu parental[b]	0,06	2 466
Contacts avec le milieu francophone[c]	0,06	2 640
Niveau scolaire	0,20	3 443

a : Coefficients de corrélation de Pearson.

b : Indice 4 (annexe II), excluant les étudiants francophones.

c : Indice 8 (annexe II), excluant les étudiants francophones.

À la lecture du tableau VI.2, nous observons d'abord un résultat négatif : les contacts avec le Québec français n'ont nullement aidé les étudiants anglophones et allophones à mieux comprendre et à mieux connaître la législation linguistique au Québec. Que ce soit par le milieu parental, par celui du travail, de l'école ou même par la cohabitation avec des francophones, le résultat est le même. En moyenne, des contacts plus intenses n'ont nullement amélioré les connaissances, les coefficients du tableau étant si faibles qu'on ne peut pas leur accorder d'importance. Ce résultat ne peut pas nous surprendre puisque nous venons d'apprendre dans le tableau précédent que la connaissance des francophones est tout aussi faible que celle des anglophones.

Le niveau scolaire, par contre, semble avoir une influence nette, bien qu'assez faible. Les étudiants du CEGEP sont mieux informés que ceux du secondaire[4]. Les connaissances exigées dans les questions posées font donc partie des connaissances que l'on acquiert à l'école, ou au moins de connaissances générales que l'on acquiert avec l'âge.

Pour terminer cette section, nous essaierons de déterminer si la connaissance de la législation linguistique varie selon la région d'enquête. Comme dans le tableau précédent, nous utiliserons l'indice de connaissance décrit dans l'annexe II, mais cette fois en donnant des valeurs moyennes.

---

2. Cette exclusion s'impose après ce que nous venons de trouver relativement à la langue maternelle. Elle est d'ailleurs justifiée par la corrélation non significative entre les indices 1 et 10 (annexe II, tableau A-4).

3. La distribution des fréquences de l'indice 10 (annexe I) montre suffisamment de variations. Il a une moyenne de 0,64 et un écart-type de 0,17.

4. La moyenne de l'indice monte de 0,62 à 0,69.

TABLEAU VI.3
Valeurs moyennes de l'indice de connaissance de la législation linguistique, selon la région d'enquête et le niveau scolaire

Niveau scolaire	Région d'enquête					
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total
Secondaire	0,61	0,62	0,63	0,62	0,64	0,62
CEGEP	0,71	0,68	0,68	0,68	0,69	0,69
Nombre de répondants	1 779	401	586	567	110	3 443

Selon le tableau VI.3, la région d'enquête n'a aucune influence sur les connaissances en question. Le degré d'information des jeunes est le même, que ce soit à Gaspé ou à Québec. Ce qui influence cette variable n'a donc rien à voir avec les différences qui distinguent nos milieux d'enquête, telles les caractéristiques démolinguistiques, l'existence d'une culture anglophone autonome ou la fonction «capitale» qui affecte Québec et Hull. Ce qui détermine les connaissances des jeunes, par contre, est tout simplement le niveau scolaire. Cette tendance est tellement régulière à travers l'échantillon que l'on pourrait peut-être même se permettre une extrapolation : si l'étude avait inclus des élèves encore plus jeunes, leurs moyennes auraient été encore plus basses, et des étudiants de niveau universitaire se seraient probablement montrés encore mieux informés que ceux du CEGEP.

Nous avons fait un autre test pour nous assurer que la partie «information» de la conscience linguistique n'avait vraiment rien à voir avec la participation à la culture française du Québec. L'utilisation du français dans les activités culturelles, nous l'avons vu dans un chapitre précédent, varie selon les régions d'enquête, du moins dans le sens qu'elle est de beaucoup supérieure à Québec qu'ailleurs. Nous avons donc effectué la corrélation entre ce comportement culturel et l'indice de connaissance de la législation linguistique. Le résultat a été concluant : ces deux variables n'ont absolument rien à voir l'une avec l'autre ($r = 0,07$). Une bonne connaissance de la législation ne peut donc pas être interprétée généralement comme un signe de conscience linguistique forte. Elle peut bien l'être dans certains cas, mais pas dans d'autres.

6.3. Auto-évaluation de la connaissance de la législation linguistique

Ayant vu que la connaissance de la législation linguistique varie beaucoup et ne peut être jugée, dans l'ensemble, au-delà d'une connaissance moyenne, la question suivante s'impose : les jeunes sont-ils conscients de leur degré de connaissance ou se feraient-ils des illusions ? Ensuite, nous pouvons nous

demander si, en passant du secondaire au collégial, leur appréciation de leur connaissance devient plus juste au sens où ils connaissent et avouent leurs propres lacunes. Les deux tableaux suivants permettent de répondre à ces deux questions.

TABLEAU VI.4
Auto-évaluation de la connaissance de la situation linguistique au Québec selon la langue maternelle

Auto-évaluation	Langue maternelle			
	Anglais %	Français %	Autre %	Total %
Très bien informé	18,7	15,8	22,5	19,4
Assez bien informé	41,0	44,9	42,2	41,9
Moyennement informé	34,0	32,3	27,9	32,0
Assez peu informé	5,5	5,6	6,0	5,6
Très peu informé	0,8	1,4	1,4	1,0
Nombre de répondants	2 089	514	1 051	3 654

Les auto-évaluations sont très similaires pour les trois groupes linguistiques. La grande majorité des étudiants se considèrent au moins moyennement bien informés et seulement une infime minorité avoue être très peu informée. Regardons maintenant le rapport entre cette auto-évaluation et la mesure objective, telle que représentée par notre indice de connaissance.

TABLEAU VI.5
Corrélations entre auto-évaluation et évaluation objective de la connaissance selon le niveau scolaire

	Niveau secondaire	Niveau collégial	Total
Coefficient[5]	0,08	0,13	0,10
Nombre de répondants	2 127	1 301	3 428

Pour bien interpréter le tableau VI.5, il faut tenir compte du fait que l'auto-évaluation et l'évaluation objective ne se rapportent pas exactement au même problème. La première concerne «la situation linguistique», une expression qui va au-delà des questions de législation visées par l'évaluation objective. Mais le résultat est néanmoins très clair, en ce sens que les corrélations sont très

5. Coefficients de corrélation de Pearson.

faibles. Le fait qu'elles soient statistiquement significatives ne change pas pour autant cet état de choses. Dans les auto-évaluations, on retrouve presque autant d'illusions que de réalisme. Autrement dit, une auto-évaluation au hasard aurait presque produit le même effet.

Autre résultat du tableau : les cégépiens paraissent un peu plus réalistes quant à leur degré réel de connaissances. Ils sont plus nombreux à connaître les bonnes réponses, comme nous l'avons constaté plus tôt, et ils se font un peu moins d'illusions. Mais la différence n'est pas très marquée.

6.4. CONCLUSION

Nous avons trouvé, dans ce chapitre, quatre résultats intéressants. Premièrement, les questions touchant la législation linguistique se sont avérées difficiles pour certains étudiants. Puisque les questions étaient du type «vrai ou faux», on aurait pu répondre les yeux fermés et toujours obtenir une moyenne de 3,5 réponses justes. La médiane de l'échantillon n'étant que de 4,2 réponses justes, le résultat global n'est donc pas très bon. Certains lecteurs seront particulièrement déçus d'apprendre que seulement la moitié des étudiants interrogés savaient que le français était la seule langue officielle du Québec.

Le deuxième résultat intéressant est que les variations des réponses selon la langue maternelle sont presque négligeables. Les francophones qui étudient en anglais ne sont pas mieux informés que les anglophones, et, pour deux questions, ils se situent même après les allophones. Il serait sans doute erroné d'en conclure que les francophones qui fréquentent les institutions anglaises ne sont pas de «vrais» ou de «loyaux» francophones, mais ils ne semblent pas d'autre part typiquement francophones.

Ce résultat est d'ailleurs semblable au troisième. Ni la maîtrise du français, ni le contact avec des francophones n'a le moindre effet sur les connaissances des étudiants. Ces informations ne font donc pas partie d'un héritage ou d'un bagage culturel que l'on pourrait assimiler en ayant des contacts avec le Québec français. La seule variable qui a un effet indéniable mais faible sur les connaissances est le niveau scolaire. Il s'agit par conséquent de choses que l'on apprend en passant de l'adolescence à l'âge adulte.

Finalement, nous avons comparé les résultats de cette évaluation objective à ceux de l'auto-évaluation des étudiants. La majorité des étudiants se croient bien informés quant à la situation linguistique du Québec et cela, quelle que soit leur langue maternelle. Il se pourrait qu'ils soient tout simplement un peu optimistes bien que ce ne soit pas ce que nous avons découvert : tout au contraire, ils se font souvent de grandes illusions. La corrélation entre évaluation objective et auto-évaluation est tellement faible qu'elle pourrait presque totalement être due au hasard. Même si les cégépiens se sont montrés légèrement plus réalistes que les étudiants du secondaire, le résultat de base reste le même : qu'un étudiant se pense bien informé ou pas, cette attitude n'a souvent aucun fondement dans la réalité.

CHAPITRE VII

Attitudes envers le Québec français

Nous allons analyser les attitudes vis-à-vis du Québec français des jeunes Québécois qui font leurs études en anglais, à travers l'image qu'ils ont des francophones, la connaissance qu'ils ont de la culture du Québec français et leurs opinions face à la francisation du Québec.

7.1. L'image des francophones

Au Québec, il y a une longue tradition de recherche qui essaie de déterminer ce que les grands groupes linguistiques pensent les uns des autres. Beaucoup de préjugés freinent les relations, surtout entre les francophones et les anglophones, et nous voulons savoir quels sont les éléments de ces attitudes négatives, à quel âge se créent ces préjugés, ce qui caractérise leur intensité et ce qui pourrait les diminuer, donc améliorer les relations entre les différents groupes linguistiques.

Plusieurs questions quelque peu stéréotypées sur les francophones nous permettent de mesurer la qualité de l'image des francophones aux yeux de nos répondants. L'introduction à ce test de l'image des francophones était intéressante. Elle ne contenait rien du type : «Dites-moi ce que vous, les étudiants du secteur anglais, pensez des francophones». Elle échangeait les rôles d'observateurs en observés. On lisait en effet : «Les caractéristiques suivantes montrent les attitudes de Québécois francophones à l'égard de personnes qui parlent une autre langue».

Le but de cette procédure technique était de provoquer des attitudes négatives que les répondants auraient peut-être hésité à dévoiler directement mais dont ils vont faire état indirectement. Les auteurs du questionnaire voulaient donc que les répondants révèlent leurs propres attitudes en réfléchissant sur les attitudes attribuées aux francophones. Cette introduction ne s'applique vraiment qu'à la première des opinions. Quant à la deuxième, on demande l'accord des répondants face à une attitude de respect que les francophones «devraient» avoir sur le rôle d'entrepreneur des anglophones. Finalement pour la troisième, où il est question de la lutte légitime et digne de respect des francophones, observateurs et observés réintégrent leur position. On peut dire qu'en général les étudiants en désaccord avec la première et la deuxième opinion, tout en étant en accord avec la troisième, ont une image positive des francophones. Ils rejettent alors les clichés négatifs du francophone xénophobe et jaloux, le cliché positif de l'esprit d'entrepreneur des anglophones et expriment du respect pour les francophones. Le tableau suivant montre comment les répondants ont réagi face à ces stéréotypes.

TABLEAU VII.1
L'image des francophones par les non-francophones

Opinion	Accord parfait %	Accord %	Désaccord %	Désaccord parfait %	Total %	Nombre de répondants
«Les francophones n'aiment pas les anglophones ni les immigrants ; ils leur envient leur succès».	14,8	26,4	48,8	9,9	100,0	3 347
«Les francophones devraient réaliser que le développement économique du Québec est dû surtout à l'esprit entrepreneur des anglophones et des immigrants».	21,0	45,5	29,7	4,9	100,0	3 305
«Les francophones ont mon respect et mon admiration parce qu'ils ont choisi de lutter pour être capables de vivre en français dans une Amérique anglophone».	10,6	32,4	36,9	20,1	100,0	3 265

Les étudiants ont clairement essayé d'éviter les positions radicales d'accord ou de désaccord total à l'égard des opinions exprimées. Mais si nous regroupons l'accord et le désaccord en deux grandes catégories, nous constatons quand même des différences selon les opinions. En effet, les répondants sont beaucoup plus prêts à accepter le stéréotype positif des anglophones (66,5%) que le stéréotype négatif des francophones (41,2%). Il y a une forte minorité (43,0%) qui expriment leur respect et leur admiration pour la lutte des francophones pour la survie du français en Amérique du Nord.

Dans l'ensemble, nous pouvons donc dire que les répondants ont une image des francophones plus avancée que les stéréotypes qui leur étaient proposés. Même si une majorité professe que ce sont surtout «des anglophones et des immigrants» qui ont réalisé le développement économique du Québec, ils n'en déduisent quand même pas automatiquement le stéréotype du francophone xénophobe.

Les réactions à la troisième des opinions méritent que l'on y revienne plus tard dans ce rapport. Rappelons néanmoins que la «lutte» des francophones est présentée de la façon la plus générale et légitime qui soit, et sans faire mention d'éléments concrets. Nous verrons plus loin que les politiques concrètes dans lesquelles s'est matérialisée cette lutte sont encore plus rejetées par nos répondants.

Nous avons utilisé les trois «opinions» à l'égard des francophones pour construire un indice «image des francophones» (voir annexe I). Dans l'ensemble, nous avons trouvé que 23,2% des répondants ont une image plutôt positive des francophones, 32,5% une image plutôt négative et 44,3% se situent entre les deux.

7.2. Déterminants de l'image des francophones

L'indice «image des francophones» varie de 0,0 (image très négative) à 1,0 (image très positive). La moyenne de tous les répondants est de 0,46 et puisqu'un grand nombre d'étudiants ont pris soin d'éviter des positions radicales, les différences, en général, ne sont pas très grandes. En effet, les étudiants de niveau collégial ont une image plus positive des francophones (0,50) que ceux du secondaire (0,44). Par ailleurs, les différences selon le sexe, la classe sociale et le statut migratoire sont négligeables.

A part le niveau scolaire, c'est essentiellement la langue maternelle qui influence l'image des francophones : les moyennes sont de 0,54 pour les francophones et de 0,47 pour les anglophones. Les étudiants de langue maternelle italienne ont, de loin, l'image la plus négative des francophones avec une moyenne de 0,36, alors que ceux qui ont d'autres langues maternelles ont une moyenne de 0,44. Mais rappelons-nous que ces derniers groupes se trouvent sous-représentés au niveau collégial. Il est donc probable que leur moyenne soit en partie due au niveau scolaire plutôt qu'aux préjugés de leurs groupes.

Les différences selon la région d'enquête sont minimes et leurs causes ne sont pas évidentes. En effet, Montréal a la plus basse moyenne (0,42). La présence des allophones dans cette ville y est-elle pour quelque chose ? Il est toutefois intéressant de remarquer que ce n'est pas la génération d'immigrants établis à Montréal qui aurait une image plus négative des francophones, bien que ce soient les enfants des immigrants qui sont le plus prêts à accepter les stéréotypes négatifs.

7.3. Connaissance de la culture du Québec français

Nous avons déjà parlé de l'utilisation du français et de l'anglais au cours des activités culturelles de nos répondants ; dans l'ensemble, nous avons constaté que l'anglais jouait un rôle dominant dans toutes ces activités. Dans cette section, nous nous occuperons cette fois du contenu plutôt que de la forme dans laquelle se déroule l'activité culturelle. Plus précisément, nous essaierons de voir si les répondants savent reconnaître des personnalités québécoises dans le monde du sport, des affaires, de la musique et de la littérature. De plus, il leur faudra identifier un quotidien de Montréal.

TABLEAU VII.2
Identifications correctes d'un journal et de cinq personnalités québécoises, selon la langue maternelle

Domaine culturel	Journal ou personnalité	% de réponses correctes		
		Langue maternelle		
		Anglais	Français	Autre
Presse	La Presse	67,6	79,3	87,6
Sport	Gilles Villeneuve	71,1	84,7	69,6
Affaires	J.A. Bombardier	46,5	65,3	20,6
Musique	Fabienne Thibault	8,2	28,7	6,7
	Gilles Vigneault	41,1	75,0	34,0
Littérature	Marcel Dubé	12,4	33,1	12,2
Nombre de répondants : 3 676				

En regroupant les questions et en donnant un point pour chaque réponse correcte, nous avons construit un indice de connaissance de la culture québécoise. L'étudiant moyen n'a obtenu que deux points, note assez basse puisqu'un étudiant sur quatre a trouvé la réponse correcte sur plus de la moitié des questions. En standardisant le nombre de réponses correctes en notes s'échelonnant de 0,0 à 1,0, suivant en cela la standardisation normale de tous nos indices, nous observons une moyenne de 0,43 pour tout l'échantillon.

Il est évident que les contenus de ces six questions sont des contenus qui s'apprennent et que, en conséquence, l'âge et le **niveau scolaire** doivent exercer une certaine influence sur leur connaissance. Cela se vérifie dans notre échantillon : les moyennes de l'indice sont de 0,38 pour les étudiants du secondaire et de 0,52 pour ceux du collégial. Comme dans le cas d'autres

matières qui s'apprennent à l'école (par exemple la langue française), nous trouvons une influence positive de la **classe sociale** : les étudiants des classes moyennes et supérieures sont mieux informés que les autres et ce, pour chaque niveau scolaire.

La variable sexe exerce elle aussi une influence : les connaissances des filles sont presque toujours légèrement inférieures à celles des garçons, et ceci aux deux niveaux scolaires, dans toutes les régions et dans tous les groupes linguistiques. Nous ne pouvons expliquer ce phénomène : serait-il possible que les éléments du test aient couvert des domaines qui intéressaient davantage les garçons que les filles ?

Finalement, les variations les plus significatives sont celles qui apparaissent lorsqu'on tient compte de la **connaissance du français** et de la **langue maternelle**. La moyenne pour les francophones est de 0,57, celle des étudiants de langues maternelles anglaise et italienne de 0,40 et celle des autres langues maternelles de 0,36. Mais nous trouvons aussi que, à l'intérieur du groupe non francophone, les connaissances de la culture québécoise augmentent avec la connaissance de la langue française. Il est donc évident que la langue française est un véhicule indispensable pour pouvoir participer à la culture du Québec français.

Cette forte corrélation entre compétence linguistique et connaissance de la culture du Québec français soulève un problème de méthodologie assez intéressant. Pour les étudiants francophones de l'échantillon, l'évaluation était, malgré tout, celle de la connaissance de leur propre culture tandis que pour les autres étudiants, ce n'était pas le cas.

Les résultats ne sont donc pas vraiment comparables. Le but de cette partie de l'enquête n'était évidemment pas d'évaluer les connaissances de la culture du Québec mais celle du Québec français. On a donc mesuré d'une part ce que les étudiants francophones qui étudient en anglais connaissent de leur propre culture et, d'autre part, ce que les étudiants non francophones connaissent de la culture de la majorité linguistique. Dans un prochain chapitre, nous verrons si ces connaissances augmentent en fonction des contacts avec les francophones.

7.4. La francisation

Le français est devenu la langue officielle du Québec. Francophones, anglophones et allophones doivent se conformer aux stipulations de la Charte de la langue française. Nous avons posé une longue série de questions qui ont pour but de vérifier comment les étudiants du secteur anglais s'adaptent à ces

politiques et à ces changements linguistiques : Que pensent-ils de la situation actuelle et de l'avenir de l'anglais et du français au Québec ? Acceptent-ils le changement ou sont-ils prêts à s'y opposer ? Se sentent-ils menacés ? Nous avons regroupé leurs attitudes en trois indices :

1) perception du changement linguistique ;
2) attitude face au changement linguistique ;
3) perception de menace envers l'anglais.

Nous présentons d'abord la distribution des fréquences relatives à toutes les questions (en trois tableaux) et ensuite, celle concernant les indices.

TABLEAU VII.3
Perceptions du changement linguistique[1]
(% d'accord)

Opinion	Langue maternelle			Nombre de répondants
	Anglais	Français	Autre	
1. «Actuellement, on voit de plus en plus d'immigrants qui utilisent le français au Québec».	80,8	81,2	73,6	2 763
2. «Actuellement, on voit de plus en plus d'anglophones qui utilisent le français au Québec».	80,4	79,4	73,3	3 011
3. «Il est important de connaître le français pour réussir dans le métier que j'ai choisi».	68,6	78,5	71,1	3 652
4. «Actuellement au Québec, il est plus important pour les anglophones d'apprendre le français que de perfectionner leur anglais».	59,5	68,5	59,2	3 039
5. «Pour les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, il est actuellement plus important d'apprendre le français que de perfectionner leur anglais».	52,2	57,1	46,4	2 940

1. Pourcentage des étudiants ayant exprimé un accord ou un accord complet avec les opinions, en excluant les «non-réponses»

TABLEAU VII.4
Attitudes face au changement linguistique, selon la langue maternelle[2]
(% de désaccord)

Opinion	Langue maternelle			Nombre de répondants
	Anglais	Français	Autre	
1. «Le français est une langue trop difficile pour que j'investisse mon temps et mon énergie à son perfectionnement».	82,7	88,4	71,7	3 172
2. «Je pense que tous les débats sur la langue au Québec se font tous en vain».	74,0	71,0	63,1	3 229
3. «Même si tu connais le français, il est difficile de comprendre le français du Québec».	53,7	73,4	48,5	3 140
4. «La meilleure chose qui puisse arriver aux Québécois c'est qu'ils apprennent tous l'anglais».	48,6	52,8	62,0	2 992
5. «Jamais je n'envisagerais de vivre dans un pays où je ne peux pas vivre en anglais».	55,6	33,3	62,1	3 027
6. «Lorsque je suis empêché(e) de parler anglais, je me sens privé(e) d'un droit fondamental».	28,1	47,4	22,4	3 099
7. «Nous ne devrions jamais pour aucune raison, abandonner nos efforts pour la défense de la Cause anglaise au Québec».	7,5	21,1	8,8	3 000

2. Pourcentage des étudiants ayant exprimé un désaccord ou un désaccord complet avec les opinions, en excluant les «non-réponses».

TABLEAU VII.5
Perception de menace à l'égard de l'anglais, selon la langue maternelle[3]
(% d'accord)

Opinion	Langue maternelle			Nombre de répondants
	Anglais	Français	Autre	
1. «Le futur de l'anglais au Québec est sérieusement en péril».	78,3	66,4	76,2	3 184
2. «Au Québec, il va devenir indispensable pour un anglophone de connaître le français aussi bien que l'anglais».	83,0	81,6	81,0	3 228
3. «Au Québec, il va devenir indispensable pour les immigrants de connaître le français aussi bien que l'anglais».	81,9	79,2	79,2	3 251
4. «De plus en plus au Québec, les immigrants vont apprendre le français davantage que l'anglais».	86,0	80,1	75,0	3 224

TABLEAU VII.6
Distribution de fréquences de trois indices d'attitudes envers le changement linguistique[4]

	Indice 5 %	Indice 6 %	Indice 9 %
Attitudes favorisant le *statu quo*	8,9	36,1	3,8
Attitudes mixtes	34,3	42,3	28,8
Attitudes favorisant le *français*	58,8	21,5	67,5
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	2 184	2 097	2 813

Indice 5 : Perception du changement linguistique

Indice 6 : Attitudes face au changement linguistique

Indice 9 : Perceptions de menace envers l'anglais

3. Pourcentage des étudiants ayant exprimé un accord ou un accord complet avec les opinions, en excluant les «non-réponses».

4. Les francophones qui étudient en anglais sont exclus de ces calculs.

Nos répondants sont généralement d'accord sur le fait que le **français avance au Québec**. Chacune des opinions exprimées dans le tableau VII.3 reçoit l'appui d'une bonne majorité des étudiants (cette majorité atteint près des deux tiers des réponses, sauf pour la dernière opinion qui était exprimée en termes trop compliqués). Les corrélations entre les questions (annexe I) montrent que, malgré la similitude des distributions des réponses, ce ne sont pas toujours les mêmes répondants que l'on trouve dans les mêmes catégories de réponses. Si c'était le cas, les corrélations seraient plus fortes. Mais le résultat est assez clair et l'indice 5 le montre bien : la grande majorité des étudiants est convaincue que le français fait du progrès et que l'anglais perd du terrain au Québec.

Nous n'avons trouvé aucun facteur structurel qui pourrait expliquer ce résultat. Niveau scolaire, sexe, classe sociale, statut migratoire et région d'enquête n'ont aucune influence. La seule exception est celle de la langue maternelle, les francophones étant encore plus convaincus que tous les autres de la progression du français au Québec. Dans l'ensemble, nous avons là un résultat fort homogène et significatif : moins d'un étudiant sur dix croit que les choses ne changent pas. Il faut évidemment noter qu'on ne leur a pas demandé si l'anglais faisait lui aussi du progrès et il n'est donc pas possible d'interpréter avec certitude les attitudes de désaccord. Mais il est très peu probable que même une forte minorité se serait ralliée à une telle opinion.

Le tableau VII.5 montre avec évidence comment les répondants voient l'avenir de l'anglais et les résultats vont dans le même sens que ceux qui concernaient l'avancement du français. Globalement, nous pouvons dire que les répondants ont le sentiment qu'ils vont devoir apprendre le français et ce, peut-être au détriment de l'anglais.

Une fois regroupés dans l'indice 9, les résultats deviennent encore plus significatifs. Pas même un étudiant sur 25 ne pense que l'anglais pourra garder son statut actuel, et plus des deux tiers sentent une forte menace qu'ils vivent très personnellement. Par ailleurs, environ les deux tiers de ceux qui ont répondu agréent l'assertion selon laquelle le droit de parler l'anglais est un droit fondamental et sont d'accord pour dire que «lorsque je suis empêché(e) de parler l'anglais, je me sens privé(e) d'un droit fondamental».

Il est intéressant de comparer l'influence des variables structurelles sur les indices 6 (attitudes face au changement linguistique) et 9 (perception de menace envers l'anglais). En ce qui a trait à l'indice 9, nous ne trouvons pratiquement aucune variation. Les étudiants de tous les niveaux scolaires, des deux sexes, de toutes les classes sociales, de toutes les régions d'enquête et de toutes les langues maternelles perçoivent la même menace envers l'anglais. Le changement linguistique leur semble inévitable et irréversible.

Quant à l'indice 6, par contre, nous observons des variations assez fortes, ce qui signifie que les attitudes envers le changement linguistique sont directement influencées par les variables structurelles. Disons tout d'abord que l'attitude la plus positive est celle des francophones et la plus négative, celle des

allophones. Pour ce qui est des régions d'enquête, on ne relève guère de différences, sauf pour Montréal où les étudiants rejettent la francisation plus que dans les autres régions. Quant aux autres milieux d'enquête, nous voyons que les attitudes tolérantes s'apprennent autant par exemple que la langue française et que les connaissances de la culture du Québec français. Dans chaque région et dans chaque groupe linguistique, nous retrouvons les mêmes corrélations avec le niveau scolaire et la classe sociale.

Toutefois, malgré ces corrélations, les tendances générales sont bien sûr celles de tension et de rejet de la francisation. On sent que l'avenir de l'anglais est en danger et on se sent privé d'un droit fondamental.

Que faire dans une telle situation ? Le questionnaire ne fait pas mention de mesures spécifiques qui pourraient être prises mais deux questions indiquent toutefois le sentiment général des étudiants. Premièrement, ils pensent que tout n'est pas perdu et que les débats sur la langue — et ceci ne peut être que la politique linguistique — devraient continuer. Ils n'ont pas du tout pris la résolution de quitter le Québec dans le cas où il ne leur serait pas possible d'y «vivre en anglais». Toutefois, presque la moitié de ceux qui ont pris position envisageraient «de vivre dans un pays où ils ne peuvent pas vivre en anglais». Mais ils ne sont certainement pas fatalistes. La dernière opinion du tableau VII.4 a provoqué des réactions extrêmement fortes. Dans la rhétorique d'un mouvement politique, elle appelle au combat «À la défense de la cause anglaise au Québec !» Et la réponse, presque unanime est : «Oui».

On se rappellera que pas loin de la moitié de ces mêmes répondants vont exprimer, sur la prochaine page du même questionnaire, leur respect et leur admiration pour les francophones «parce qu'ils ont choisi de lutter pour être capable de vivre en français dans une Amérique anglophone». C'est précisément cette lutte qui s'est concrétisée dans les politiques de francisation, que nos répondants rejettent clairement. La contradiction entre les deux positions est plus qu'apparente et se situe en continuité avec les résultats de certaines études déjà faites. Les attitudes envers un autre groupe ethnique peuvent être très favorables aussi longtemps qu'il n'y a pas beaucoup de contact, de concurrence et de menace directe. Les étudiants de notre échantillon concèdent aux francophones le droit de lutter mais perdent leur enthousiasme dès qu'ils se sentent menacés.

7.5. CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons analysé un grand nombre d'attitudes dont un premier bloc se rapporte à l'image des francophones. À peine un quart des étudiants ont une image positive des francophones et un tiers, une image négative. Par ailleurs, il existe de fortes variations entre les groupes linguistiques constituant l'échantillon : les francophones qui étudient en anglais ont une image plus positive des francophones que ne l'ont les anglophones, alors que les étudiants de langue maternelle italienne ont l'image la plus négative. N'oublions pas cependant que nous avons ici les résultats d'une enquête effectuée par questionnaire, qui n'a pas le raffinement méthodologique des études psychologiques effectuées à ce sujet ; aussi nos résultats ne peuvent-ils que stimuler d'autres études complémentaires sur la question.

Le deuxième indice présenté dans ce chapitre concerne l'évaluation des connaissances sur la culture du Québec français. En général, les étudiants ont des connaissances plutôt faibles. Nous avons par ailleurs souligné que le degré de maîtrise de la langue française, le niveau scolaire, la langue maternelle et la classe sociale influencent le niveau des connaissances, et que la maîtrise de la langue française et la connaissance de la culture du Québec français varient parallèlement l'une avec l'autre.

Le troisième indice décrit dans ce chapitre concerne la francisation. Les étudiants sont généralement convaincus que le français progresse au Québec et que l'anglais y est menacé. Ils s'opposent à la francisation et considèrent que «vivre en anglais» est un droit fondamental.

Malgré l'apparent rejet massif de la francisation, on remarque de fortes variations dans les perceptions du changement linguistique. En effet, les étudiants ne tombent pas tous d'accord sur les différentes opinions et, même si nous percevons une certaine mentalité commune, les différents éléments de cette mentalité demeurent quand même très variés, comme le montrent les réponses aux différentes questions. Par ailleurs, une minorité significative (22%) de répondants acceptent la francisation, alors que seulement 36% semblent privilégier l'ancien statu quo et ne rien vouloir savoir d'un changement linguistique.

CHAPITRE VIII

Contacts et attitudes envers les francophones

Le thème de ce chapitre est la relation qu'existe entre les contacts avec les francophones et les attitudes vis-à-vis de ces derniers. Les **contacts** dont nous parlons ici sont ceux de nos répondants anglophones et allophones avec les francophones du Québec. Nous mesurons ces échanges par deux indices. Le premier se réfère au milieu parental (voisinage et amis des parents) et le deuxième, à la présence d'amis francophones et à l'expérience de vie, de travail ou de fréquentation de l'école en milieu francophone. Les **attitudes** que nous mentionnons font référence, d'une part, aux attitudes envers les francophones (l'image des francophones) et, d'autre part, aux attitudes envers le changement linguistique au Québec (l'acceptation ou le rejet de la francisation) des étudiants anglophones et allophones. Nous traitons donc ici des relations entre des indices présentés dans les chapitres précédents.

8.1. Hypothèses de travail

Hypothèse 1 : Les contacts influencent l'image des francophones de façon positive.

Cette hypothèse reprend la notion simple selon laquelle l'antagonisme ethnique serait fonction de l'isolation dans laquelle vivent les anglophones et les allophones. Ces derniers gardent une image négative des francophones parce qu'ils ne les connaissent pas vraiment et, en ce sens, leurs attitudes expriment donc un préjugé ethnique. Par ailleurs, ceux qui ont établi des contacts portent un jugement plus positif et ce, d'autant plus que les contacts s'intensifient.

Hypothèse 2 : Les contacts influencent de façon positive les attitudes envers le changement linguistique.

Cette hypothèse reprend l'idée selon laquelle les contacts avec les francophones révéleraient aux répondants la légitimité d'une politique de francisation. Avoir eu des contacts dans le quotidien d'une famille, à l'école, au travail, montrerait pourquoi la majorité linguistique du Québec doit conduire les affaires de cette province en français. Qu'ils aiment les francophones ou non, ils doivent leur céder les droits de la majorité linguistique.

Hypothèse 3 : L'image des francophones influence de façon positive les attitudes envers le changement linguistique.

Cette hypothèse ne fait pas référence aux bases matérielles des attitudes, mais elle suppose que les attitudes seraient liées entre elles. Les attitudes positives envers les personnes francophones vont de pair avec des attitudes favorables à l'avancement de leur langue. Dans ce cas, on accepte la politique de francisation, si on pense que les francophones sont dignes de confiance.

8.2. Analyse des hypothèses

Les résultats qui nous permettent de vérifier ces trois hypothèses se trouvent, de façon sommaire, dans le tableau suivant :

TABLEAU VIII.1
Corrélations entre indices de contact et d'attitudes

	Contacts		Attitudes	
	Indice 4	Indice 8	Indice 7	Indice 6
Indice 4	—	0,27	*	0,26
Indice 8		—	0,12	0,20
Indice 7			—	0,53

Indice 4 : Contact avec les francophones
Indice 6 : Attitudes envers le changement linguistique
Indice 7 : Image des francophones
Indice 8 : Contacts français par le milieu parental

Toutes les corrélations (corrélations de rang de Pearson) sont significatives ($P \leq 0,000$) sauf celle marquée « * ». Elles sont basées sur des n variant entre 1 565 et 2 568. Les francophones sont exclus du tableau.

Examinons d'abord la relation entre les indices 4 et 7. Statistiquement, elle n'est pas significative. Dans l'ensemble, nous ne pouvons pas dire que les contacts avec les francophones donneraient aux anglophones et aux allophones une image plus positive des francophones. Aussi **l'hypothèse 1 est-elle à rejeter.**

Il y a lieu de se demander si ce résultat négatif s'applique aux quatre formes de contact. En décomposant l'indice, nous avons trouvé que deux formes de contact semblent en fait avoir une influence faible mais positive sur l'image des francophones. Ce sont l'existence d'amis francophones et le fait d'avoir vécu avec des francophones (les coefficients gamma sont de l'ordre de 0,16 et 0,17). Par contre, avoir fréquenté une école française ou avoir occupé un emploi en milieu francophone n'a pas amélioré l'image que se font les étudiants anglophones et allophones des francophones. Pourquoi cela ? Il semblerait que la raison la plus probable de cette situation est que l'école et le travail ne garantissent pas seulement un contact étroit mais favorisent aussi la compétition et la création de groupes antagonistes et de conflits.

Cette interprétation prend plus de force si nous tenons compte de la relation entre les indices 8 et 7. De nouveau, nous parlons de l'influence des contacts sur l'image des francophones mais, cette fois, il s'agit des contacts avec les francophones par le biais du milieu parental. Nous trouvons alors une relation positive significative, quoique faible. Rappelons-nous les composantes de l'indice 8 : les amis francophones des parents et la présence de francophones

dans le voisinage. La première représente de nouveau un contact essentiellement non compétitif. La deuxième représente un contact très mal défini. La présence de francophones dans le voisinage peut signifier qu'on les voit quotidiennement — ce qui peut engendrer la compétition — ou presque jamais. C'est à cause de cette ambiguïté que nous avons pondéré à la baisse cette composante de l'indice (annexe I).

Ainsi, nous pouvons dire que les contacts non compétitifs ont peut-être une influence légèrement positive sur l'image des francophones. Il faut cependant resituer cette influence dans le contexte de l'indice. Dans l'ensemble, en effet, les contacts n'influencent pas l'image que se font nos répondants des francophones, ni de façon négative, ni de façon positive.

La prochaine relation que nous examinerons est la relation entre contact et attitudes envers le changement linguistique. L'hypothèse 2 nous fait espérer une influence positive des indices 8 et 4 sur l'indice 6. Le tableau VIII.1 le prouve et nous autorise à accepter l'hypothèse 2 : plus les contacts avec les francophones sont intenses et plus nos répondants acceptent la francisation. La valeur de la corrélation est de niveau moyen ce qui, considérant la méthodologie de cette enquête, est assez intéressant. Par ailleurs, l'utilisation de l'indice 8 au lieu de l'indice 4 affaiblit quelque peu le résultat mais ne change rien fondamentalement. Que les contacts soient créés par le milieu parental ou par le vécu du répondant, ils ont le même effet, soit celui d'améliorer son attitude face au changement linguistique.

Il est intéressant de comparer ce résultat avec les corrélations entre l'indice «contact avec les francophones» et les indices 5 et 9 (indice 5 : «perception du changement linguistique», indice 9 : «perception de menace envers l'anglais»). Celles-ci sont toutes non significatives. Les contacts ne changent donc, ni la perception du changement linguistique, ni la perception de menace envers l'anglais. Toutefois, ceux qui connaissent mieux les francophones sont beaucoup plus prêts à accepter le changement linguistique qui favorise ces derniers. Pour eux, la francisation n'est pas un ensemble abstrait de changements et de politiques mais une réalité concrète et personnalisée. C'est un phénomène qu'ils associent à des personnes qu'ils connaissent et qu'ils acceptent. Nous avons d'ailleurs remarqué que, parmi les composantes de l'indice 4 («contacts avec les francophones»), c'est l'existence d'amis francophones qui est le plus liée à une attitude favorable au changement linguistique.

L'hypothèse 3, elle aussi, est acceptée. La corrélation entre les indices 5 et 7 («image des francophones» et «attitudes envers le changement linguistique») est la plus forte du tableau VIII.1, et l'indice «image des francophones» explique à lui seul presque 30% de la variation des attitudes. Nous observons donc de nouveau cette tendance à l'effet que les attitudes favorables à la francisation dépendent des attitudes favorables aux francophones.

8.3. CONCLUSION

Un des aspects intrigants de cette étude est qu'elle nous montre la variable «image des francophones» comme à la fois indépendante et dépendante : indépendante si nous considérons son effet sur les attitudes envers le changement linguistique, dépendante aussi puisqu'elle n'est, au fond, qu'un complexe d'attitudes. Or, nos analyses n'ont pu révéler les facteurs cruciaux qui déterminent l'image des francophones. (Les quelques variations décrites dans le chapitre 5 ne suffisent pas à nous convaincre que nous avons vraiment saisi la base de ces attitudes).

Il est possible que la méthodologie de cette étude ne permette pas vraiment de trouver une solution à ce problème. Mais les études psychologiques plus poussées nous laissent aussi avec la même impression que l'image des francophones devrait être liée aux contacts, sans pour autant prouver cette relation de façon satisfaisante[1].

Nous sommes donc enclins à penser que la solution à ce problème se trouve probablement dans une plus grande spécificité des questions autant que des réponses. Aussi, dans un prochain rapport, nous tenterons d'analyser un à un les éléments qui, dans leur ensemble, construisent l'indice : «image des francophones». Il est fort probable que nous n'ayons pas pu jusqu'ici mettre en évidence les déterminants de l'image des francophones parce que nous avons un indice à une seule dimension alors qu'il recouvre une réalité à plusieurs dimensions (d'autres études l'ont montré en grande partie). Il est donc possible que nous puissions isoler certains contacts avec les francophones qui influenceraient certains aspects spécifiques de l'image de ces derniers. Pour le moment, nous devons nous contenter de nos résultats à savoir que l'image des francophones est une variable indépendante significative, même si ses déterminants restent mystérieux et probablement complexes.

En résumé, voici les faits saillants de ce chapitre :

1) Les contacts qu'établissent les anglophones et les allophones avec le milieu francophone n'ont aucune influence directe sur leur image des francophones. Plus particulièrement, le fait d'avoir fréquenté l'école française et d'avoir travaillé en milieu francophone n'a pas amélioré cette image. Ce résultat est inattendu mais clair.

2) Les attitudes envers le changement linguistique sont influencées par les contacts en milieu français. Plus les non-francophones ont des contacts avec le milieu francophone, plus ils sont disposés à accepter la francisation.

3) La forte corrélation entre l'image des francophones et l'attitude positive envers la francisation montre encore plus combien les attitudes favorables à la francophonie dépendent des attitudes favorables aux francophones.

---

1. F. Genesee, *French Immersion Students' Perceptions of Themselves and Others* [...], 1977.

CHAPITRE IX

Les intentions de quitter le Québec

La population anglophone du Québec connaît depuis longtemps une émigration très forte, interprovinciale autant qu'internationale. Si cette émigration n'a pas réussi, jusqu'à très récemment, à diminuer l'importance démographique des anglophones en termes relatifs et absolus, c'est qu'il y avait, en parallèle, une immigration très considérable qui leur redonnait leur importance.

Mais la situation est en train de changer. D'une part, l'émigration interprovinciale des anglophones s'est encore accentuée : pendant la période 1966-1971, le taux était de treize fois plus élevé que celui des francophones et l'étude AQEM a démontré qu'il a dû s'accroître depuis lors, spécialement chez les jeunes adultes. Le solde migratoire interprovincial du Québec est fort négatif : d'une part, il n'y a pas assez d'autres Canadiens à venir prendre la place des Québécois qui sont partis ; d'autre part, la migration internationale, elle, a aussi changé. L'immigration a baissé de façon tellement massive que, tenant compte de l'émigration plus ou moins constante, le solde migratoire international s'approche de zéro[1]. Par ailleurs, la composition linguistique des immigrants a changé en faveur du secteur francophone. On peut donc affirmer avec certitude qu'à l'heure actuelle la majorité des immigrants vont s'intégrer aux francophones, soit parce qu'ils connaissent déjà le français (comme bon nombre d'Haïtiens), soit parce qu'ils appartiennent à un groupe qui a traditionnellement opté pour le français (comme c'est le cas des Portugais).

Le groupe anglophone a donc une longue histoire d'émigration et de nombreux contacts établis à l'extérieur du Québec. Ces deux facteurs ont tendance à stimuler son émigration du Québec.

On peut percevoir la migration d'un individu comme la combinaison de forces qui le retiennent ou le repoussent au point d'origine, ou qui l'attirent ou le rejettent à un point de destination, et de facteurs intermédiaires comme des obstacles ou des attributs personnels qui interviennent entre les deux. Même dans ce schéma simple, nous devons prendre en considération au moins six éléments : les forces d'attraction ou de rejet à l'origine et à la destination, les obstacles et les attributs personnels. Ce sont ces facteurs élémentaires qui rendent l'étude des migrations assez complexe et qui sont parfois négligés dans le débat politique sur «l'exode» des anglophones. En voici un exemple : deux étudiantes, terminant leurs études collégiales au Québec, se cherchent un emploi. Toutes les deux sont unilingues, l'une anglophone, l'autre francophone, mais elles ont également une certaine connaissance de l'autre langue. Dans la conjoncture actuelle, le Québec offre peu d'emplois et ceux-ci sont surtout destinés aux francophones tandis que l'Ouest du Canada en offre davantage, surtout destinés aux anglophones. Les mêmes facteurs (ou forces) affectent les deux étudiantes, quoique de façon très différente. Même si l'obstacle principal à la migration vers l'Ouest, à savoir la distance, est le

1. U. Locher, *L'exode des anglophones de Montréal* [ ], 1980.

même, un des attributs personnels de l'étudiante anglophone est de trouver dans l'Ouest des connaissances familiales ou autres qui lui facilitent l'adaptation dans un nouveau milieu. Ainsi, il est donc plus probable que ce soit l'étudiante anglophone qui quitte le Québec et pas l'autre.

9.1. Hypothèses de travail

Il ressort de ces observations un certain nombre d'hypothèses qui se prêtent à une vérification par nos données. Même si elles ne paraissent pas originales, elles s'appuient toutes sur des théories de migration développées et vérifiées ailleurs. Nous les utiliserons quand même pour analyser la situation propre au Québec et ce, dans le but de démontrer que l'émigration des anglophones et des allophones du Québec est une migration tout à fait «normale» plutôt qu'un événement anormal et désastreux, comme nous le laissent croire les discussions politiques sur «l'exode des anglais».

Il est évident que notre enquête ne nous fournit pas de données sur les migrations à venir des étudiants mais seulement sur leurs intentions de migrer ou non. Nous supposons que ces intentions sont affectées par les mêmes facteurs que les migrations effectives et qu'il y a corrélation entre les intentions et les migrations, cette corrélation devant être plus forte dans la mesure où l'on s'approche et de la date de la décision finale et d'une migration.

Hypothèse 1 : La langue maternelle influence les intentions de quitter le Québec. Ces intentions seront plus fréquentes chez les anglophones et les allophones que chez les francophones qui étudient en anglais.

Cette hypothèse s'appuie sur le fait que les forces d'attraction et de rejet favorisent la stabilité des francophones et la migration des anglophones. Toutefois, les différences seront moins prononcées pour les étudiants qui n'ont pas encore l'intention de se lancer sur le marché du travail.

Hypothèse 2 : Plus un étudiant maîtrise son français, moins il aura l'intention de quitter le Québec.

La maîtrise du français ouvre un marché de travail aux étudiants non-francophones, qui n'existe pratiquement qu'au Québec. Elle encourage aussi des attitudes plus favorables au «fait français», réduisant ainsi les motivations de quitter le Québec.

Hypothèse 3 : Plus les contacts avec le Québec français sont forts, moins le sont les intentions de quitter le Québec.

Cette hypothèse reprend l'idée selon laquelle les contacts des non-francophones avec le monde français sont un indicateur de leur intégration à la société québécoise. Ceux qui entretiennent des liens plus intenses doivent

davantage se sentir «chez eux» au Québec ; ils auraient donc moins de raisons de partir.

Hypothèse 4 : Plus les étudiants vivent loin de Montréal, plus ils auront l'intention de quitter le Québec.

Cette hypothèse tient compte de la variable «région d'enquête» pour mettre en lumière un facteur particulier au Québec : la position dominante de Montréal. Avec son immense marché du travail, la région métropolitaine attire des migrants de tous les coins du Québec. Une grande partie des jeunes habitant les régions reculées du Québec devront donc partir pour se trouver du travail, tandis que ceux de Montréal pourront rester. Une fois que les jeunes anglophones de ces mêmes régions éloignées devront de toute façon quitter leur milieu d'origine, il est fort probable qu'ils quittent le Québec pour se diriger vers une région offrant aux Anglais de plus grandes opportunités de travail.

9.2. Analyse des hypothèses

Plusieurs questions de l'enquête se rapportent aux intentions migratoires. Les deux plus importantes sont : «Quels sont vos projets pour les trois prochaines années ?» et «Avez-vous l'intention de réaliser ces projets au Québec ?». Les deux sont des questions fermées et le répondant devait choisir parmi cinq options pour la première et un simple oui/non/indécis pour la deuxième.

TABLEAU IX.1
Projets concernant les trois prochaines années

Projets	Nombre	%
1. Je continuerai mes études.	2 080	56,8
2. Je vais aller sur le marché du travail.	535	5,4
3. Je continuerai mes études tout en étant sur le marché du travail.	556	15,2
4. Je vais travailler pendant un certain temps et me remettre aux études ensuite.	180	4,9
5. Je n'ai pas décidé.	612	16,7
TOTAL	3 687	100,0

TABLEAU IX.2
Intentions de réaliser les projets au Québec

Intentions	Nombre	%
1. Réaliser les projets au Québec.	1 111	31,0
2. Indécis.	1 225	34,1
3. Réaliser les projets hors du Québec.	1 252	34,9
TOTAL	3 588	100,0

La majorité des répondants ont l'intention, pour le moment, de continuer leurs études mais ceci ne veut pas dire qu'ils vont le faire au Québec. En effet, moins d'un tiers expriment leur intention de rester et de réaliser ces projets au Québec. Par contre, les autres étudiants se répartissent presque également entre ceux qui n'ont pas encore décidé et ceux qui veulent quitter le Québec. Le taux de ceux qui veulent quitter atteint presque 35%. Ce chiffre est un des résultats importants de cette étude. Il n'est pas si loin du résultat de l'étude AQEM qui avait démontré que, cinq ans après avoir terminé l'école secondaire, 31% des jeunes anglophones avaient quitté le Québec. Mais rappelons-nous que, dans notre étude, il ne s'agit que des intentions, que le chiffre des «indécis» est grand (34,1%) et que notre échantillon comprend un bon nombre d'allophones et de francophones, lesquels étaient exclus de l'étude AQEM.

Qu'est-ce qui influence les intentions de quitter le Québec ? Nous constatons tout d'abord que quatre variables importantes ne jouent aucun rôle. On ne note pas, en effet, de différences significatives entre les sexes, les statuts migratoires, les niveaux scolaires ou les classes sociales. Les intentions de partir sont donc plus ou moins également réparties dans la population de l'échantillon. Par contre, nous avons trouvé des variations importantes selon la langue maternelle et les projets pour les trois années à venir.

TABLEAU IX.3
Pourcentage des répondants ayant l'intention de quitter le Québec, selon la langue maternelle et les projets pour les trois années à venir

Langue maternelle	Projets pour les trois années à venir			
	Études	Indécis	Travail	Total
Anglais	40,7	39,8	48,1	41,1
Français	22,0	29,0	25,6	23,6
Italien	21,2	39,2	30,6	25,4
Autre	27,5	37,0	32,6	29,2
TOTAL	33,2	36,3	40,3	34,9
Nombre de répondants : 3 577				

Les anglophones et les allophones sont beaucoup plus enclins à vouloir quitter le Québec que ne le sont les francophones qui étudient en anglais. **L'hypothèse 1 est donc acceptée**. Néanmoins, il est intéressant d'observer que tout en acceptant cette hypothèse, nous devons rejeter le raisonnement explicatif donné. La différence entre les anglophones et les francophones qui pensent quitter le Québec, soit pour faire des études (17,3%), soit pour travailler (22,5%), est assez semblable. Si seule l'attraction du marché du travail — travail en anglais — incite à prendre la décision de quitter le Québec, nous aurions dû trouver une différence négligeable (± 0%) dans la catégorie «études» et, peut-être, une différence encore plus marquée dans la catégorie «travail». D'autres facteurs doivent donc jouer conjointement à ceux du marché du travail.

Cette différence entre anglophones et francophones dans le tableau IX.3 ne devrait pas nous amener à passer sous silence le fait que presqu'un quart des francophones qui étudient en anglais ont l'intention de quitter le Québec. Ce pourcentage assez élevé ne devrait pas trop nous surprendre après ce que nous avons vu dans les chapitres précédents. Nous avons affaire en effet à des francophones qui maîtrisent la langue anglaise. L'obstacle linguistique à la migration n'a donc pas une grande importance pour eux. Ce sont aussi des francophones intégrés à un milieu scolaire où le nationalisme québécois n'a pas la cote, où on regarde le gouvernement provincial avec soupçon et anxiété et où on a vu partir, dans les années passées, un tiers des finissants de l'école secondaire[2]. Finalement, il est probable qu'une bonne partie de ces francophones revienne au Québec après avoir complété des études ailleurs, alors que le départ des anglophones peut avoir un caractère plus définitif.

Les intentions exprimées par les allophones constituent un autre résultat intéressant de ce tableau. Dans l'ensemble, le nombre des allophones voulant quitter le Québec est nettement plus près de celui des anglophones. Ces données ne permettent pas de retenir l'idée selon laquelle les immigrants utilisent seulement le Québec comme une étape entre le pays d'origine et l'Amérique anglophone. N'oublions pas que nous avons affaire ici à des allophones qui fréquentent les institutions de langue anglaise. On peut supposer en effet que ceux qui fréquentent les institutions françaises manifestent encore moins l'intention de quitter le Québec.

Nous pouvons mettre en évidence un autre détail du tableau IX.3 : les étudiants qui se dirigent vers le marché du travail ont plus tendance à sortir du Québec que ceux qui souhaitent continuer leurs études. Cela s'explique probablement par le fait que nous avons beaucoup de répondants de 4e année du secondaire et de 1re année du collégial qui auraient beaucoup à perdre s'ils quittaient leurs institutions un an seulement avant l'obtention de leur diplôme.

---

2. G. Caldwell, *Out-Migration of English Mother-Tongue High School Leavers from Quebec* [...], 1978.

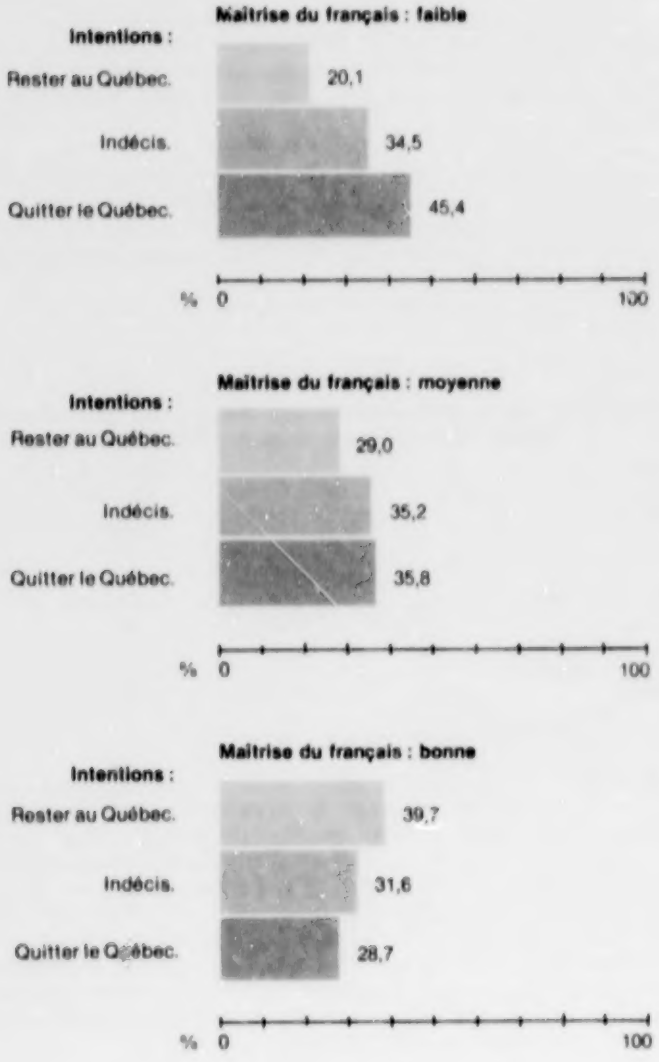
Nous pouvons maintenant porter notre attention sur l'hypothèse 2 qui suppose une corrélation négative entre la maîtrise du français et les intentions de quitter le Québec. Le prochain tableau, où nous avons exclu les étudiants francophones pour éviter la confusion avec les effets de la langue maternelle, permet d'analyser cette hypothèse.

TABLEAU IX.4
Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leur maîtrise du français

Intentions	Maîtrise du français		
	Faible %	Moyenne %	Forte %
Rester au Québec.	20,1	29,0	39,7
Indécis.	34,5	35,2	31,6
Quitter le Québec.	45,4	35,8	28,7
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	711	1 813	544

La corrélation que nous observons n'est pas très forte ($r = -0,14$), mais elle est significative et elle confirme les résultats de l'étude AQEM. **L'hypothèse 2 est donc acceptée.**

GRAPHIQUE IX.1
Intentions des anglophones et allophones de quitter le Québec selon leur maîtrise du français



Le résultat ne peut pas vraiment nous étonner, particulièrement après ce qui avait été découvert dans le tableau précédent.

Le résultat du tableau IX.4 diffère de celui du tableau précédent. Il révèle en effet que les anglophones et les allophones évaluent leur capacité à vivre sans problème linguistique majeur dans un Québec francophone et que cela influence leurs projets de rester ou de quitter la province. Mais qu'entendons-nous exactement par «vivre». Est-ce que cela englobe la vie sociale et les contacts ou s'agit-il uniquement de la vie professionnelle ? Autrement dit : sont-ce des facteurs instrumentaux ou intégratifs qui vont retenir les anglophones et les allophones au Québec ? Nous avons vu que la maîtrise du français est le facteur instrumental le plus important. Examinons maintenant les facteurs intégratifs.

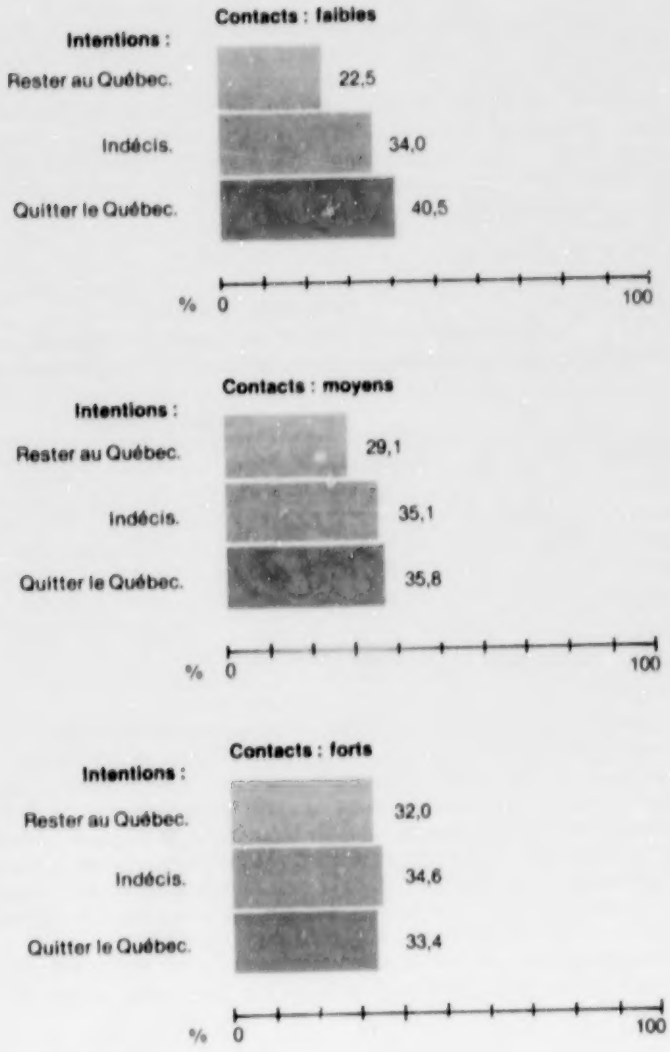
L'hypothèse 3 que nous avons formulée suppose l'existence d'une corrélation négative entre la variable «contacts dans le milieu francophone» et les intentions de quitter le Québec. Exprimé positivement, cela veut dire que plus les étudiants sont socialement intégrés dans la majorité linguistique du Québec, plus ils ont l'intention d'y rester.

TABLEAU IX.5
Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leurs contacts avec le milieu francophone

Intentions	Contacts		
	Faibles %	Moyens %	Forts %
Rester au Québec.	22,5	29,1	32,0
Indécis.	34,0	35,1	34,6
Quitter le Québec.	40,5	35,8	33,4
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	964	901	700

Une relation très faible existe entre les deux variables. Nous l'avons étudiée plus en profondeur en introduisant la variable-contrôle «Projets pour les trois années à venir». Nous constatons ainsi que, pour les étudiants qui prévoient continuer leurs études et pour les étudiants qui comptent aller sur le marché du travail, les contacts avec le milieu francophone n'ont aucune influence sur leurs intentions de quitter le Québec (gamma = 0,06 et 0,07). Par contre, ce sont les étudiants qui n'ont pas encore précisé leurs projets — les «indécis» du tableau IX.2 — qui se laissent légèrement (gamma = 0,22) influencer par leurs contacts en milieu francophone. Il se pourrait bien cependant que leurs intentions de quitter le Québec ne soient pas vraiment beaucoup plus précises que leurs projets concernant leur avenir en général.

GRAPHIQUE IX.2
Intentions des anglophones et des allophones de quitter le Québec selon leurs contacts avec le milieu francophone



Dans l'ensemble, il n'y a pas suffisamment d'éléments pour retenir l'hypothèse 3. Les intentions de quitter le Québec ou d'y rester dépendent donc moins de facteurs intégratifs que de facteurs instrumentaux. Ce résultat est très significatif puisque, si ce sont les facteurs instrumentaux qui incitent les anglophones et les allophones à quitter la province, les mêmes facteurs instrumentaux pourraient les convaincre d'y rester. Par exemple, un enseignement plus efficace et plus poussé du français dans les écoles anglaises pourrait freiner l'exode des jeunes anglophones.

La quatrième hypothèse suppose que la distance de Montréal soit un facteur indépendant qui stimule les répondants à quitter le Québec. Pour vérifier cette hypothèse, il est important d'exclure les étudiants qui prévoient continuer leurs études, ces derniers étant presque forcés de se rendre à Montréal ou en dehors du Québec pour s'inscrire dans une université anglophone. Le tableau suivant ne prend en considération que les étudiants qui se tournent vers le marché du travail. Quelle est alors l'influence de la variable «distance de Montréal» sur leur décision ?

TABLEAU IX.6
Étudiants projetant de se trouver un emploi, selon la région d'enquête et les intentions de quitter le Québec

Intentions	Région d'enquête				
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé
	%	%	%	%	%
Rester au Québec	33,3	34,7	17,3	29,9	14,3
Indécis	29,7	34,7	21,3	36,4	21,4
Quitter le Québec	37,0	30,7	61,3	33,8	64,3
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	165	75	75	77	14

Le nombre de répondants inclus dans le tableau IX.6 est trop petit pour permettre des généralisations. Néanmoins, les résultats ne permettent certainement pas de retenir l'hypothèse 4. Elle s'avère exacte pour le cas de Gaspé, mais les répondants y sont très peu nombreux. Elle ne l'est pas pour le cas de Hull qui est moins éloigné de Montréal que ne l'est Québec. Mais qui pourrait dire que c'est l'éloignement de Montréal qui incite certains étudiants de Hull à quitter le Québec ? N'est-il pas plus probable que c'est la proximité de l'Ontario qui les attire ? Enfin, les différences entre les cas de Montréal, Québec et des Cantons-de-l'Est sont non significatives, mais il est quand même intéressant de voir que les étudiants de Montréal ont davantage tendance à quitter le Québec que ceux de ces deux autres régions d'enquête.

Que pouvons-nous conclure de ce tableau ? Premièrement, que **l'hypothèse 4 est à rejeter**, ce qui contredit les résultats de l'étude AQEM. La distance de la métropole et les intentions de quitter le Québec paraissent liées seulement dans le cas de Gaspé, qui apparaît plutôt comme une exception. Deuxièmement, nous observons que la proximité de l'Ontario semble être un facteur plus important que ne l'est l'éloignement de Montréal. Finalement, nous pouvons dire que la différence entre Montréal d'un côté et Québec et les Cantons-de-l'Est de l'autre ne peut pas s'expliquer par la concentration d'allophones et d'immigrants à Montréal. Les anglophones, comme nous l'avons vu auparavant, sont beaucoup plus portés à quitter le Québec que ne le sont les allophones.

9.3. Qui veut quitter le Québec ?

Les étudiants ont pu motiver leurs intentions de quitter le Québec. Leurs réponses montrent alors qu'un nombre important (27,0%) préfèrent tout simplement «vivre dans un milieu anglophone». Toutefois, autant la question que les réponses (6 catégories fermées) engendrent d'immenses problèmes d'analyse : les étudiants sont motivés à s'en aller mais ils ne sont pas encore partis. On leur demande donc la motivation d'une motivation. Ensuite, les options données ne sont pas mutuellement exclusives. Cette partie du questionnaire ne nous conduira certes pas à des résultats probants.

Par contre, nous pouvons essayer de trouver si, dans notre échantillon, un type d'étudiant se trouve tout particulièrement porté à quitter le Québec. Nous avons déjà souligné que ce n'est pas l'immigrant ni l'anglophone comme tels qui souhaitent quitter le Québec, puisque la plupart des premiers prévoient rester et que la majorité des seconds souhaitent aussi rester. Mais en distinguant deux groupes d'origine nationale à l'intérieur du groupe anglophone, nous observons une différence intéressante. Ceux qui sont d'origine britannique (dans le chapitre 2 nous les avons appelés «angloceltiques») semblent le plus portés à quitter le Québec. Dans ce groupe, seulement un étudiant sur cinq prévoit définitivement rester. Ce qui devient encore plus significatif, c'est que les anglophones d'origine britannique qui vont sur le marché du travail prévoient en grande majorité (66,7%) quitter le Québec (les taux comparables sont de 44,9% pour les autres anglophones, 31,6% pour les allophones et 25,6% pour les francophones).

Nous pouvons substituer à la question relative aux raisons de quitter le Québec celle qui évalue les chances sur le marché du travail pour les différents groupes linguistiques. Les résultats à cette question sont en effet porteurs de sens pour le moins clair et net.

TABLEAU IX.7
Les chances des groupes linguistiques majeurs sur le marché du travail du Québec : opinion des étudiants anglophones et allophones, et des étudiants francophones

	Chances					Nombre de répondants
	Excellentes %	Bonnes %	Mauvaises %	Nulles %	Total %	%
Chances des anglophones						
— selon les étudiants anglophones et allophones	4,0	33,7	58,0	4,2	100,0	3 118
— selon les étudiants francophones	11,9	51,9	34,2	1,9	100,0	514
Chances des francophones						
— selon les étudiants anglophones et allophones	51,1	45,1	3,2	0,6	100,0	3 134
— selon les étudiants francophones	35,5	58,3	5,6	0,6	100,0	515
Chances des allophones						
— selon les étudiants anglophones et allophones	2,2	7,9	61,1	28,8	100,0	3 117
— selon les étudiants francophones	3,1	7,0	67,2	22,7	100,0	512

Les réponses présentées dans le tableau IX.7 indiquent clairement, quoique indirectement, ce qui incite un si grand nombre de nos répondants à quitter le Québec. Ils se montrent en effet presque unanimement pessimistes en ce qui regarde les chances des non-francophones sur le marché du travail du Québec. Ils n'ignorent pas qu'ils ne seront pas étudiants à vie et ils voient leur avenir au Québec sans enthousiasme. La question de savoir si la réalité, à la fin de leurs études, pourrait se présenter différemment ne se pose pas ici. Mais ce qui conduit à la migration est moins un «fait» que l'idée qu'on a de ce «fait». D'après nos répondants, le «fait anglais» est en danger au Québec. Si ces étudiants parviennent alors à concrétiser leurs intentions, près de la moitié d'entre eux aura quitté le Québec trois ans après avoir rempli le questionnaire !

9.4. CONCLUSION

35% des étudiants qui fréquentent les institutions anglaises ont l'intention de quitter le Québec dans les trois années à venir. En y ajoutant la moitié des indécis, nous trouvons que la moitié des étudiants prévoient effectivement quitter le Québec. Ce résultat confirme essentiellement ce qu'ont déjà démontré d'autres études antérieures. Nous pouvons cependant souligner que, comme les répondants sont des étudiants, il devient encore plus évident que l'école anglaise est un agent de socialisation et un lieu où l'on apprend aussi, entre autres choses, que l'option qui vise à s'assimiler au Québec français n'est pas la seule possible. Nous ne pouvons pas éviter de comparer ce que nous avons découvert dans un chapitre précédent qui traitait des attitudes envers la francisation : là aussi nous avions relevé un rejet massif des transformations du changement linguistique au Québec. Ici, nous remarquons que bon nombre d'étudiants sont, en fait, prêts à en tirer des conséquences, ou du moins c'est ce qu'ils nous ont laissé entendre dans leurs réponses au questionnaire.

La langue maternelle et la compétence en français influencent directement les intentions de quitter le Québec. Ceci ne veut pas dire que les motifs de départ soient d'ordre culturel, mais que la capacité de bien vivre au Québec peut bien s'ajouter à d'autres motifs.

En effet, ce sont surtout des facteurs instrumentaux qui influencent la décision de rester ou non au Québec, car peu nombreux sont les répondants qui montrent des motivations intégratives. Cela signifie, en termes pratiques, qu'aussi longtemps que les anglophones et les allophones entrevoient un avenir professionnel au Québec, ils n'auront pas vraiment de raison de le quitter. Ils ne resteraient pas nécessairement parce qu'ils se sentiraient bien «chez eux» ou parce qu'ils souhaiteraient s'assimiler à la culture française car, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, leur rejet de cette culture et surtout de sa progression par un programme de francisation est assez massif.

Les contacts avec le milieu francophone n'influencent pas la décision de quitter ou non le Québec. Ceci renforce ce que nous venons de dire : ni les contacts par le milieu parental, ni ceux de l'école ou du travail, ni la cohabitation ne seront des forces qui détermineront un jeune à rester au Québec. Les répondants sont encore, à cet âge, très mobiles ; ils se cherchent des carrières et ils quitteront le Québec, peut-être avec regret mais sans trop d'hésitation, si ces carrières s'annoncent meilleures ailleurs.

Les étudiants semblent très pessimistes au sujet des chances des non-francophones sur le marché du travail québécois et cette attitude semble fortement influencer leurs projets pour les années à venir. Cet élément confirme donc, une fois de plus, la prédominance des motivations instrumentales dans la migration.

Aucun des facteurs que nous avons examinés dans ce chapitre peut, à lui seul, expliquer les intentions de quitter le Québec. On retrouvera toujours diverses motivations et le même facteur qui aurait tendance à convaincre un certain individu à partir pourrait en inciter un autre à rester parce que ce même facteur, dans un contexte différent, n'aura pas le même effet. Cela dit, nous observons néanmoins une mentalité commune à la majorité des jeunes répondants de cette enquête qui inclut le rejet de la francisation, la poursuite sérieuse d'une carrière et un profond pessimisme quant aux chances des non-francophones sur le marché du travail québécois.

Conclusion

Dans l'ensemble des jeunes du Québec, ceux qui fréquentent les institutions anglaises forment un groupe particulier. Hétérogène du point de vue origine nationale, langue maternelle et enracinement au Canada et au Québec, ce groupe est pourtant uni par un facteur fort significatif : la langue anglaise comme langue d'enseignement. Cette langue anglaise, minoritaire au Québec, constitue le mécanisme d'accès à un vaste ensemble culturel et économique, à savoir le continent nord-américain, dans lequel le Québec est lui-même minoritaire. Les institutions anglaises fonctionnent donc dans un champ politique très contesté. Elles ouvrent le monde à leurs étudiants, fonction très noble de toute école, mais elles contribuent aussi à perpétuer la marginalisation du Québec, une fonction pour le moins ambivalente.

C'est dans ce milieu d'assimilation anglaise et nord-américaine, de promesses qui visent au-delà du Québec et des vestiges d'un passé dominant, qu'a eu lieu l'enquête dont ce rapport présente les résultats. Quelle est la conscience linguistique de cette clientèle étudiante particulière et comment s'exprime-t-elle ? Quels sont ses déterminants et quelles en sont ses conséquences ? Suivra-t-elle les sentiers battus des «deux solitudes» ou formera-t-elle un ensemble sociolinguistique nouveau, plus flexible et ouvert aux promesses et aux besoins du Québec autant qu'à ceux de l'Amérique anglophone ?

D'après la définition adoptée pour cette série d'études, la conscience linguistique évoque trois éléments : les comportements linguistiques, les attitudes envers les différents groupes linguistiques et les connaissances de la situation linguistique. Pour le comportement linguistique, nous avons observé trois manifestations importantes, soit : l'utilisation de l'anglais et du français dans les activités culturelles, y compris les médias électroniques et la presse écrite, les contacts avec le Québec français par le milieu parental, l'école, le travail et les amis, de même que les intentions de quitter le Québec, soit un comportement envisagé dans le futur. Cette dernière manifestation montre comment, dans ce domaine, les concepts restent parfois flous et permettent une analyse à la fois sous l'angle d'«attitudes» et de «comportements».

Quant aux attitudes, nous distinguons celles à l'égard des Québécois francophones («l'image des francophones») de celle à l'égard du français au Québec, du processus et de la politique de francisation.

Enfin, nous avons aussi sondé les connaissances linguistiques, les connaissances de la situation du français, de la législation linguistique et de la culture du Québec français d'un côté, ainsi que de la maîtrise de la langue française de l'autre côté.

L'aspect le plus intéressant de la conscience linguistique est qu'elle lie l'individu et la collectivité. Nous avons donc essayé à plusieurs reprises de découvrir les facteurs qui déterminent cette conscience. Sont-ils d'ordre individuel ou collectif ? Sont-ils produits par un milieu social ou par l'expérience individuelle ? Et, s'il y a des influences des deux côtés, lesquelles sont les plus importantes ? Plus précisément, quel milieu social — le voisinage, la région,

la maison, les amis d'école — et quelles expériences personnelles — la migration, les contacts, la classe d'origine — comptent le plus ?

Notons que cette étude a le défaut de présenter un seul côté de la médaille. La clientèle des institutions françaises est en effet analysée dans d'autres rapports de cette série. Mais, dans un certain sens, le Québec français était présent sur chaque page du questionnaire ; l'intérêt central de l'étude visait les réactions face au fait français d'un groupe en voie d'assimilation du côté anglais et le côté «relation» comptait plus que le côté «identité». On aurait pu réaliser une étude centrée davantage sur l'identité linguistique des jeunes d'origine anglaise, italienne ou chinoise, mais ces aspects ont cédé le pas à la relation entre anglophones et francophones au Québec.

Nous ne reprendrons pas ici les résumés de chaque chapitre. Nous ferons seulement état des grandes tendances qui se manifestent tout au long de cette étude. Le lecteur se souviendra de nos commentaires concernant l'échantillonnage et placera les résultats dans leur contexte.

Les jeunes Québécois non francophones s'adonnent à leurs activités culturelles presque totalement en anglais. La majorité, en effet, n'écoutent jamais une émission française à la radio ou à la télévision et ceux qui le font n'y consacrent qu'une faible proportion de leur temps d'écoute : seulement un étudiant sur soixante-dix-sept, par exemple, affirme qu'il regarde normalement des émissions françaises. Par ailleurs, la grande majorité de ces jeunes n'a pas consulté la presse française durant la semaine couverte par l'enquête, plus des trois quarts lisant des journaux ou des revues uniquement en anglais. En outre, plus de 85% vont au cinéma, au théâtre, à des spectacles, lisent des livres de loisir, écoutent des disques ou des cassettes surtout ou uniquement en anglais.

Ces résultats donnent plus de plausibilité à l'observation selon laquelle les jeunes Québécois non francophones ne connaissent pas non plus la culture du Québec français. Ils acceptent peu les biens culturels offerts en français, ne manifestent guère le besoin d'augmenter cette offre et constituent dès lors une excellente clientèle pour l'industrie culturelle anglaise. Par ailleurs, ces résultats montrent l'autosuffisance du milieu anglophone, son isolement de l'environnement francophone : ces jeunes ont leur propre culture, différente de celle de la majorité linguistique du Québec.

En ce qui a trait à leurs opinions vis-à-vis du fait français au Québec, la très grande majorité de ces jeunes sont convaincus que le français progresse au Québec et que l'anglais y est menacé. Ils s'opposent alors à la francisation et considèrent que vivre en anglais au Québec est un droit fondamental. Ils se montrent en outre très pessimistes quant aux chances des non-francophones sur le marché du travail. Il est dès lors normal d'observer que près de la moitié songe à quitter le Québec.

Ces jeunes vivent par conséquent en marge du Québec français et se sentent menacés au point de penser à quitter le Québec. Mais qu'est-ce qui pourrait les intéresser au Québec français ? Ils ne connaissent pas ou si peu la législation linguistique : seulement la moitié savait que le français est la seule langue officielle du Québec et les trois quarts, que le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada. Par ailleurs, selon leur propre évaluation, ils ont une connaissance très moyenne du français et si leurs désirs de perfectionner la connaissance de cette langue sont grands, ces derniers le sont autant pour l'anglais qu'ils disent bien maîtriser ; ils sont motivés bien plus par des raisons instrumentales qu'intégratives. Enfin, même s'ils ont de nombreux contacts avec des francophones, cela ne change en rien l'image qu'ils se sont forgée des francophones.

Les résultats de cette enquête montrent en outre que les institutions qui donnent leur enseignement en anglais constituent un milieu culturellement fort malgré sa clientèle hétérogène. C'est dans ce milieu que s'opèrent les transferts linguistiques des jeunes non-anglophones vers l'anglais et que se réalise la socialisation et l'identification à l'univers anglophone.

La puissance assimilatrice de ce milieu est aussi très forte. En effet, les allophones font état d'attitudes, d'opinions et de comportements qui se rapprochent beaucoup de ceux des anglophones ; quant aux francophones qui étudient en anglais, ils se situent globalement entre les francophones qui étudient en français et les anglophones, tout en étant assez souvent plus près des derniers que des premiers.

Dans tous ces phénomènes, la langue joue un rôle très important : elle est le médium de l'enseignement proprement dit mais elle prend une valeur idéologique qui va bien au delà de ce rôle.

ANNEXE I

Indices développés pour l'étude sur la conscience linguistique

Indice 1 Compétence en français

Indice 2 Connaissance de la culture du Québec français

Indice 3 Difficulté d'utiliser l'anglais au Québec dans l'avenir

Indice 4 Contact avec les francophones

Indice 5 Perception du changement linguistique

Indice 6 Attitudes envers le changement linguistique

Indice 7 Image des francophones

Indice 8 Contacts français par le milieu parental

Indice 9 Perception de menace envers l'anglais

Indice 10 Connaissance de la législation linguistique

Indice 11 Utilisation du français

Indice 12 Utilisation du français dans les activités culturelles

INDICE 1 — Compétence en français

1.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 15AA, 15AB, 15AC, 15AD, 15BA, 15BB, 15BC, 15BD)

	Parfaitement	Très bien	Bien	Assez bien	Peu	Très peu	Nombre de répondants
AA — Comprendre	18,4	23,2	22,5	22,2	10,2	3,6	3 679
AB — Lire	11,5	19,2	27,1	23,7	12,6	5,9	3 669
AC — Écrire	5,5	13,9	24,0	28,9	19,3	8,4	3 666
AD — Parler	12,6	18,6	21,6	24,0	15,1	8,1	3 664

	Pas de problème	Peu de problèmes	Quelques problèmes	Beaucoup de problèmes	Nombre de répondants
BA — Prononciation	20,8	35,4	32,5	11,3	3 676
BB — Grammaire	9,2	29,4	40,8	20,6	3 675
BC — Orthographe	11,5	32,5	38,6	17,4	3 675
BD — Vocabulaire	11,8	28,4	39,8	19,9	3 674

1.2. Construction de l'indice

Addition des quatre variables 15 AA à 15 AD, en donnant un point pour «perfectly», deux points pour «very well», trois points pour «well», quatre points pour «well enough», cinq points pour «little» et six points pour «very little». Standardisation de 0,0 (peu de compétence) à 1,0 (compétence excellente).

La plupart des chercheurs n'utilisent que les variables du premier groupe (comprendre, lire, écrire, parler). Afin de permettre les comparaisons de nos résultats avec d'autres études, nous avons donc exclu de l'indice «compétence en français» les variables du deuxième groupe.

1.3. Corrélations entre variables et indice

	Lire	Écrire	Parler	Indice	Pron.	Gramm.	Orth.	Voc.
Comprendre	0,79	0,69	0,84	0,8896	0,64	0,55	0,50	0,68
Lire	—	0,80	0,77	0,9088	0,69	0,64	0,63	0,71
Écrire		—	0,71	0,8657	0,64	0,72	0,69	0,69
Parler			—	0,8988	0,65	0,57	0,49	0,70
Prononciation					—	0,65	0,63	0,68
Grammaire						—	0,73	0,70
Orthographe							—	0,67
Vocabulaire								—

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test

1.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0	5,6	Faible compétence
0,200	14,5	
0,400	28,3	
0,600	26,2	
0,800	17,7	
1,000	7,6	Compétence excellente
Nombre de répondants :	3 661	

INDICE 2 — Connaissance de la culture du Québec français

2.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 50, Q. 51, Q. 52, Q. 53, Q. 54, Q. 55)

		Pourcentage de réponses correctes	Nombre de répondants
Variable 1 :	«Which of the following Quebec singers is starring in the musical comedy STAR-MANIA» ? (Shirley Théroux, Fabienne Thibault, Pauline Julien, Christine Chartrand, Don't know).	10,7	393
Variable 2 :	«Which of the following men is a well-known Quebec writer ?» (Bernard Clavel, Denis de Belleval, Marcel Dubé, Jean Gascon, Don't know).	15,2	561
Variable 3 :	«Which of the following men is a well-known Quebec singer ?» (Georges Brassens, Gilles Vigneault, Gilbert Bécaud, Serge Joyal, Don't know).	43,8	1 616
Variable 4 :	«The man who invented the skidoo is a Quebecker by the name of...» (Yvan Dubois, J.A. Bombardier, Jean Séguin, Hector Tanguay, Don't know).	41,7	1 538
Variable 5 :	«Which of the following papers is a Montreal daily ?» (Le Soleil, Le Nouvelliste, La Tribune, La Presse, Don't know).	75,0	2 765
Variable 6 :	«Which of the following men is famous in Quebec sports ?» (Gilles Villeneuve, Pélé, Claude Dubois, Jean-Claude Killy, Don't know).	72,6	2 676

2.2. Construction de l'indice

Chaque réponse correcte reçoit un point. L'addition des six variables est suivie de la standardisation de l'indice entre 0,0 (aucune réponse correcte) et 1,0 (toutes les réponses correctes).

2.3. Corrélation entre variables et indice

	Var. 1	Var. 2	Var. 3	Var. 4	Var. 5	Var. 6	Indice
Var. 1	—	0,27	0,23	0,20	0,11	0,14	0,32
Var. 2		—	0,27	0,19	0,13	0,12	0,33
Var. 3			—	0,25	0,14	0,20	0,37
Var. 4				—	0,04	0,21	0,30
Var. 5					—	0,20	0,20
Var. 6						—	0,30

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans variable-test

2.4. Distribution des fréquences

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0	5,6	Aucune réponse correcte
0,167	18,4	Une réponse correcte
0,333	26,9	Deux réponses correctes
0,500	22,6	Trois réponses correctes
0,667	16,3	Quatre réponses correctes
0,833	7,3	Cinq réponses correctes
1,000	2,9	Six réponses correctes
Nombre de répondants : 3 687		

INDICE 3 — Difficulté d'utiliser l'anglais au Québec dans l'avenir

3.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 39A, 39B, 39C, 39D)

«Indicate how easy or difficult you personnally might find using English in the following situations in the future in Quebec ?»

		Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile	Nombre de répondants
Variable 1 :	«Communicating with Quebec government services (information, forms, various documents).»	12,2	22,3	40,0	25,5	3 616
Variable 2 :	«Communicating with other services (local government, stores, hotels, hospital, transportation).»	16,5	35,1	38,3	10,2	3 610
Variable 3 :	«Available media in English (radio, T.V., news-papers, etc.).»	42,3	33,0	17,6	5,3	3 602
Variable 4 :	«Your progress in the labour market (finding a job, being promoted, changing jobs).»	13,8	26,2	39,5	20,5	3 666

3.2. Construction de l'indice

Addition des quatre variables en donnant un point pour «very easy», deux points pour «somewhat easy», trois points pour «somewhat difficult» et quatre points pour «very difficult». Standardisation de 0,0 (pas de difficulté) à 1,0 (grandes difficultés).

3.3. Corrélations entre variables et indice

	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Variable 4	Indice
Variable 1	—	0,68	0,36	0,59	0,8288
Variable 2		—	0,46	0,60	0,8588
Variable 3			—	0,42	0,8153
Variable 4				—	0,6776

Note : Dans ce tableau, «Indice» s'entend sans la variable-test.

3.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0 — 0,19	14,7	Peu de difficultés
0,2 — 0,39	17,7	
0,4 — 0,59	39,3	↓
0,6 — 0,79	19,0	
0,8 — 1,0	9,1	Grandes difficultés
Nombre de répondants : 3 582		

INDICE 4 — Contact avec les francophones

4.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 26, Q. 82A, Q. 82B, Q. 11)

		Oui	Non	Nombre de répondants
Variable 1 :	«Have you ever attended a French School in Quebec ?»	20,8	79,2	3 608
	«Have you ever tried any of the following ways of improving your French ?»			
Variable 2 :	«I have held a job in a French-speaking environment ?»	39,7	60,3	2 788
Variable 3 :	«I have spent some time living with French-speaking people.»	28,9	61,6	2 774
Variable 4 :	«Do you have French-speaking friends ?»	82,2	17,8	3 632

4.2. Construction de l'indice

Chaque réponse positive a reçu un point. Les facteurs de pondération sont : quatre pour la variable 1, trois pour la variable 3, deux pour la variable 2 et un pour la variable 4. Après pondération et addition, l'indice fut standardisé entre 0,0 (pas de contact) et 1,0 (beaucoup de contacts).

Les étudiants de langue maternelle française furent exclus de ces calculs. L'indice ne s'applique donc pas dans leur cas.

4.3. Corrélations entre variables et indice

	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Variable 4	Indice
Variable 1	—	0,05	0,13	0,13	0,1518
Variable 2		—	0,16	0,17	0,1717
Variable 3			—	0,19	0,2302
Variable 4				—	0,2347

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

4.4. Distribution des fréquences de l'indice «contact avec les francophones»

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0	11,9	Peu de contacts
0,1	25,6	
0,2	2,9	
0,3	17,3	
0,4	14,8	
0,5	5,1	
0,6	12,2	
0,7	2,1	
0,8	3,0	
0,9	0,2	
1,0	4,8	Beaucoup de contacts

Nombre de répondants : 2 606

INDICE 5 — Perception du changement linguistique

5.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 78U, 78R, 78S, 78Q)

«The following statements reflect opinions concerning language that are frequently heard in Quebec. Would you say that you completely agree, agree, disagree, or completely disagree with the opinions ?»

		Accord complet	Accord	Désaccord	Désaccord complet	Pas d'opinion	Nombre de répondants
Variable 1 :	«You can see more and more immigrants using French in Quebec today.»	15,2	48,0	12,8	4,3	19,7	3 444
Variable 2 :	«You can see more and more **Anglophones** using French in Quebec today.»	13,5	55,5	15,1	4,0	11,9	3 423
Variable 3 :	«In order to succeed in the work I have chosen, it is important to know French.»	20,5	42,3	17,6	8,2	11,1	3 436
Variable 4 :	«It is more important for **Anglophones** to learn French than to improve their English at this time in Quebec.»	15,3	38,1	25,7	8,8	12,1	3 463
Variable 5 :	«It is more important for people whose mother-tongue is neither English nor French to learn French rather than to improve their English at this time in Quebec.»	12,6	31,1	28,1	13,5	14,7	3 450

5.2. Construction de l'indice

Addition des cinq variables en donnant un point pour «completely agree», deux points pour «agree», trois points pour «disagree» et quatre points pour «completely disagree». Standardisation de 0,0 (faible perception de francisation) à 1,0 (forte perception de francisation).

5.3. Corrélations entre variables et indice

	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Variable 4	Variable 5	Indice
Variable 1	—	0,41	0,27	0,25	0,27	0,649
Variable 2		—	0,29	0,27	0,26	0,659
Variable 3			—	0,26	0,26	0,652
Variable 4				—	0,40	0,679
Variable 5					—	0,706

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

5.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0 — 0,19	2,0	Faible perception de francisation
0,2 — 0,39	6,9	↓
0,4 — 0,59	34,3	
0,6 — 0,79	43,0	
0,8 — 1,0	15,8	Forte perception de francisation
Nombre de répondants : 2 184		

INDICE 6 — Attitudes envers le changement linguistique

6.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 78)

«The following statements reflect opinions concerning language that are frequently heard in Quebec. Would you say that you completely agree, agree, disagree, or completely disagree with these opinions ?»

		Accord complet	Accord	Désaccord	Désaccord complet	Pas d'opinion	Total	Nombre de répondants
Variable 1 :	«French is too difficult a language for me to invest time and energy to improve my knowledge of it.»	6,3	11,5	50,6	22,7	8,9	100,0	3 687
Variable 2 :	«I think all discussion on language in Quebec is useless.»	8,9	18,0	46,0	18,4	8,7	100,0	3 541
Variable 3 :	«Even if you know French, it is difficult to understand Quebec French.»	12,5	28,0	37,2	12,3	10,1	100,0	3 687
Variable 4 :	«The best thing that could happen to Quebeckers is they all learn English.»	20,9	24,7	31,4	9,0	14,1	100,0	3 687
Variable 5 :	«I will never consider living in a country where I cannot live in English.»	22,0	25,3	30,8	8,8	13,1	100,0	3 687
Variable 6 :	«When I cannot speak English, I feel deprived of a basic right.»	29,8	33,4	19,6	6,4	10,9	100,0	3 482
Variable 7 :	«We should never, for any reason, give up our efforts toward the defense of the English cause in Quebec.»	39,7	39,0	6,6	1,7	13,0	100,0	3 452

6.2. Construction de l'indice

Addition simple des sept variables en donnant un point pour «completely agree», deux points pour «agree», trois points pour «disagree» et quatre points pour «completely disagree». Standardisation de 0,0 (refus total de la francisation à 1,0 (acceptation complète).

6.3. Corrélations entre variables et indice

	Var. 1	Var. 2	Var. 3	Var. 4	Var. 5	Var. 6	Var. 7	Indice
Var. 1	—	0,35	0,44	0,35	0,36	0,23	0,11	0,6701
Var. 2		—	0,22	0,34	0,23	0,15	—	0,6172
Var. 3			—	0,29	0,28	0,23	0,16	0,5616
Var. 4				—	0,37	0,36	0,25	0,6891
Var. 5					—	0,40	0,33	0,7010
Var. 6						—	0,41	0,6439
Var. 7							—	0,5229

Note : Dans ce tableau, «Indice» s'entend sans la variable-test.

6.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0 — 0,19	10,3	Refus total de la francisation
0,2 — 0,39	25,8	
0,4 — 0,59	42,3	
0,6 — 0,79	18,5	
0,8 — 1,0	3,0	Acceptation totale de la francisation
Nombre de répondants :	2 097	

INDICE 7 — Image des francophones

7.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 50A, 80B, 80D)

«The following statements reflect the attitudes of French-speaking Quebeckers towards people who speak other languages. Would you say you completely agree, agree, disagree or completely disagree with these opinions ?»

		Accord complet	Accord	Désaccord	Désaccord complet	Total	Nombre de répondants
Variable 1 :	«Francophones do not like Anglophones and immigrants, they are jealous of their success.»	13,9	25,8	49,2	11,1	100,0	3 347
Variable 2 :	«Francophones should realize that the economic development of Quebec is due mainly to the enterprising spirit of Anglophones and immigrants.»	20,1	44,1	30,2	5,6	100,0	3 305
Variable 3 :	«Francophones have all my respect and admiration because they have chosen to fight in order to be able to live in French in an English-speaking America.»	12,1	33,5	35,3	19,1	100,0	3 265

7.2. Construction de l'indice

Pour les variables 1 et 2, nous avons donné un point pour «completely agree», deux points pour «agree», trois points pour «disagree» et quatre points pour «completely disagree». Pour la variable 3, les valeurs furent inversées afin de tenir compte de la formulation de la question ; nous avons donc donné quatre points pour «completely agree» et un point pour «completely disagree» dans ce cas. Ensuite, nous avons additionné les trois variables et effectué une standardisation de 0,0 (mauvais) à 1,0 (excellent).

7.3. Corrélations entre variables et indice

	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Indice
Variable 1	—	0,50	0,16	0,414
Variable 2		—	0,15	0,432
Variable 3			—	0,321

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

7.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0	4,8	Mauvaise image des francophones
0,111	4,6	
0,222	7,8	
0,333	15,2	
0,444	22,2	
0,556	22,1	
0,667	15,0	
0,778	4,8	
0,889	2,3	
1,000	1,0	Excellente image des francophones
Nombre de répondants : 3 220		

INDICE 8 — Contacts français par le milieu parental

8.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 86, Q. 9)

		Oui	Non	Nombre de répondants
Variable 1 :	«Do your parents have French-speaking friends coming to the house from time to time ?»	63,3	36,7	2 834
Variable 2 :	«What language(s) did your neighbours speak in the district where you lived the longest in Quebec ?»			
	1. Mostly English	39,8		
	2. Mostly French	29,0		
	3. Mostly a language other than French or English	2,6		
	4. English as much as French	14,2		
	5. A little more English and other languages than French	4,7		
	6. A little more French and other languages than English	2,4		
	7. English as much as French and other languages	5,9		
	8. Don't know	1,4		
	TOTAL	100,0		
	Nombre de répondants	3 687		

8.2. Construction de l'indice

La réponse positive de la variable 1 reçoit deux points. Les réponses 2, 4, 6 et 7 de la variable 2 reçoivent un point. La variable 1 a donc deux fois plus de poids que la variable 2.

Après l'addition des points, l'indice fut standardisé de 0,0 (pas de contact) à 1,0 (contact plutôt intensif). Les étudiants de langue maternelle française furent exclus de ces calculs. L'indice ne s'applique donc pas dans leur cas.

8.3. Corrélations entre variables et indice

La corrélation entre les deux variables est de 0,1977 (n = 2 798). Puisque nous excluons la variable test des corrélations entre variables et indice, ces dernières reçoivent le même chiffre.

8.4. Distribution des fréquences de l'indice «contacts français par le milieu parental»

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0	24,0	Pas de contact
0,333	12,5	↓
0,667	28,7	↓
1,000	34,8	Contact plutôt intensif
Nombre de répondants : 2 798		

INDICE 9 — Perception de menace envers l'anglais

9.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 78I, 78H, 78C, 78E)

«The following statements reflect opinions concerning language that are frequently heard in Quebec. Would you say that you completely agree, agree, disagree, or completely disagree with these opinions ?»

		Accord complet	Accord	Désaccord	Désaccord complet	Pas d'opinion	Total	Nombre de répondants
Variable 1 :	«The future of English in Quebec in seriously threatened.»	29,4	39,8	18,6	3,2	9,0	100,0	3 502
Variable 2 :	«It is going to become absolutely necessary for Anglophones in Quebec to know French as well as English.»	27,4	48,8	13,7	2,7	7,5	100,0	3 494
Variable 3 :	«It is going to become absolutely necessary for **immigrants** in Quebec to know French as well as English.»	29,7	41,3	15,4	3,5	7,2	100,0	3 506
Variable 4 :	«More and more immigrants coming to Quebec are going to learn French more than English.»	29,0	46,8	12,8	3,7	7,6	100,0	3 495

9.2. Construction de l'indice

Addition simple des quatre variables en donnant un point pour «completely agree», deux points pour «agree», trois points pour «disagree» et quatre points pour «completely disagree». Standardisation de 0,0 (francisation faible) à 1,0 (francisation forte).

9.3. Corrélations entre variables et indice

	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Variable 4	Indice
Variable 1	—	0,27	0,15	0,23	0,6141
Variable 2		—	0,40	0,34	0,7283
Variable 3			—	0,50	0,8778
Variable 4				—	0,6866

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

9.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0 — 0,19	0,4	Francisation faible
0,2 — 0,39	3,4	↓
0,4 — 0,59	28,8	
0,6 — 0,79	37,7	
0,8 — 1,00	29,8	Francisation forte
Nombre de répondants : 2 813		

INDICE 10 — Connaissance de la législation linguistique

10.1. Liste des questions et distribution des réponses (Q. 44, Q. 48A, Q. 48B, Q. 48C, Q. 48D, Q. 48E, Q. 48F)

		Pourcentage de réponses correctes	Nombre de répondants
Variable 1 :	«Which language law was voted most recently in Quebec ?» (Bill 22, Bill 50, Bill 53, Bill 65, Bill 101, Don't know)	75,7	2 756
Variable 2 :	«In Quebec, a bill (for the purchase of clothing or furniture, for instance) goes against the Charter of the French language if it is written in English only.»	82,1	2 236
Variable 3 :	«English is Canada's only official language.		2 802
Variable 4 :	«An immigrant who does not speak French is not allowed to settle in Quebec.»	91,3	3 312
Variable 5 :	«There are two official languages in Ontario, English and French.»	55,9	2 021
Variable 6 :	«French is recognized as an official language in New-Brunswick.»	38,5	1 373
Variable 7 :	«The only official language in Quebec is French.»	50,5	1 829

10.2. Construction de l'indice

Chaque réponse correcte reçoit un point. L'addition des sept variables est suivie de la standardisation de l'indice entre 0,0 (aucune réponse correcte) et 1,0 (toutes les réponses correctes).

10.3. Corrélations entre variables et indice

	Var. 1	Var. 2	Var. 3	Var. 4	Var. 5	Var. 6	Var. 7	Indice
Var. 1	—	0,031	0,196	0,040	0,001	0,070	0,001	0,4203
Var. 2		—	0,000	0,316	0,469	0,000	0,000	0,4968
Var. 3			—	0,004	0,000	0,000	0,000	0,3586
Var. 4				—	0,100	0,281	0,002	0,2352
Var. 5					—	0,000	0,007	0,3460
Var. 6						—	0,174	0,4460
Var. 7							—	0,4400

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

10.4. Distribution des fréquences de l'indice

Valeur	Pourcentage	Interprétation
0,0		Aucune réponse correcte
0,143	0,7	Une réponse correcte
0,286	4,7	Deux réponses correctes
0,429	14,9	Trois réponses correctes
0,571	28,5	Quatre réponses correctes
0,714	29,4	Cinq réponses correctes
0,857	16,6	Six réponses correctes
1,000	5,2	Sept réponses correctes

Nombre de répondants : 3 458

INDICE 11 — Utilisation du français

11.1. Liste des questions et distribution des réponses

Variable 1 : *«Which language do you speak most often at home ?»*

	Nombre de répondants	%
English	2 614	71,2
French	400	10,9
Italian	258	7,0
Greek	152	4,1
Yiddish	169	4,6
English & French	44	1,2
English & Italian	31	0,9
Greek or other	—	—
Other	4	0,1
TOTAL	3 672	100,0

Variable 2 : *«Which language do you speak when you are together with (your francophone friends) ?»*

	Nombre de répondants	%
French only	486	16,0
Mostly French	532	17,5
French & English about equally	887	29,2
Mostly English	753	24,8
English only	377	12,4
TOTAL	3 035	100,0

Variable 3 : *«Utilisation du français dans les activités culturelles»*

Valeur	Interprétation	%
0,0 — 0,188	très faible	63,4
0,219 — 0,375	faible	22,2
0,406 — 0,594	moyenne	11,7
0,625 — 0,781	forte	2,6
0,813 — 1,0	très forte	0,1

11.2. Construction de l'indice «utilisation du français»

Standardisation de chaque variable entre 0,0 (aucune utilisation du français) et 1,0 (utilisation exclusive du français) ; pondération (facteurs de 2 pour la première et 1 pour les autres variables), puis addition et standardisation de 0,0 (aucune utilisation) et 1,0 (utilisation exclusive).

11.3. Corrélation entre variables et indice «utilisation du français»

	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Indice
Variable 1	—	0,30	0,55	0,44
Variable 2		—	0,35	0,34
Variable 3			—	0,58

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

11.4. Distribution des fréquences de l'indice «utilisation du français»

Valeur	Interprétation	Nombre de répondants	%
0,0 — 0,19	Utilisation faible	1 643	47,6
0,2 — 0,39		1 350	39,1
0,4 — 0,59		76	2,2
0,6 — 0,78		116	3,4
0,8 — 1,00	Utilisation forte	266	7,7
TOTAL		3 451	100,0

INDICE 12 — Utilisation du français dans les activités culturelles

12.1. Liste des questions
(Q. 70A, 70B)
(Q. 73AA, 73AB, 73BA, 73BB, 73CA, 73CB, 73FA, 73FB, 73GA, 73GB)

Variable 1 : «Comme règle générale, les films que vous regardez sont présentés en quelle langue ?»

Variable 2 : «En quelle langue se présentent les chanteurs, chansonniers et groupes que vous allez écouter ?»

Variables 3 à 8 : «Sur un total de dix fois, combien de fois accomplissez-vous les activités suivantes en français ou en anglais, ou dans votre langue maternelle si celle-ci n'est ni l'anglais ni le français ?»

Variable 3 : regarder la télévision

Variable 4 : écouter la radio (langue de la station)

Variable 5 : lire les journaux (quotidiens et hebdomadaires)

Variable 6 : lire des revues

Variable 7 : lire des livres pour le plaisir

Variable 8 : lire des livres pour des fins scolaires

12.2. Distribution des fréquences

	Seulement anglais	Surtout anglais	Ang. et fr. également	Surtout français	Seulement français	Non-répondants	Total	Nombre de répondants
Variable 1 films	56,0	30,1	10,3	2,1	0,4	1,2	100,0	3 687
Variable 2 musique	63,7	26,1	6,7	0,7	0,1	2,8	100,0	3 646
Variable 3 télévision	[illegible]	44,6	4,7	3,5	1,1	4,8	100,0	3 588
Variable 4 radio	47,5	27,7	6,9	7,0	6,2	4,6	100,0	3 589
Variable 5 journaux	51,4	21,5	4,9	7,9	9,7	4,6	100,0	3 587
Variable 6 revues	56,7	21,6	4,9	5,2	6,7	4,8	100,0	3 587
Variable 7 livres : plaisir	58,4	17,9	4,7	5,2	9,7	4,1	100,0	3 587
Variable 8 livres : scolaire	43,0	38,2	5,2	3,4	6,0	4,3	100,0	3 586

12.3. Construction de l'indice «utilisation du français dans les activités culturelles»

Les questions concernant les films et la musique définissaient les catégories de réponses de «seulement en anglais» jusqu'à «seulement en français». Les autres questions demandaient de préciser combien de fois (sur dix fois) les activités étaient accomplies en anglais, en français et dans la langue maternelle, si celle-ci était différente. Nous avons combiné les réponses de la façon suivante :

Activité en français	Activité en anglais	Désignation finale
10 fois *sur dix*	0 fois *sur dix*	seulement français
6 à 9 fois	1 à 4 fois	surtout français
5 fois	5 fois	anglais et français également
1 à 4 fois	6 à 9 fois	surtout anglais
0 fois	10 fois	seulement anglais

L'indice a été calculé par la simple addition des huit variables en donnant un point pour «seulement anglais», deux points pour «surtout anglais», trois points pour «anglais et français également», quatre points pour «surtout français» et cinq points pour «seulement français». Puis les résultats ont été standardisés de 0,0 (aucune utilisation) à 1,0 (utilisation exclusive).

12.4. Corrélation entre variables et indice «utilisation du français dans les activités culturelles»

	Var. 1	Var. 2	Var. 3	Var. 4	Var. 5	Var. 6	Var. 7	Var. 8	Indice
Var. 1	—	0,44	0,44	0,40	0,43	0,30	0,26	0,09	0,49
Var. 2		—	0,28	0,30	0,20	0,17	0,10	0,02	0,30
Var. 3			—	0,42	0,43	0,42	0,34	0,21	0,55
Var. 4				—	0,46	0,35	0,25	0,16	0,49
Var. 5					—	0,61	0,48	0,30	0,67
Var. 6						—	0,57	0,38	0,66
Var. 7							—	0,44	0,56
Var. 8								—	0,36

Note : Dans ce tableau, «indice» s'entend sans la variable-test.

12.5. Distribution des fréquences de l'indice «utilisation du français dans les activités culturelles»

Valeur	Interprétation	%
0,0 — 0,188	Utilisation très faible	63,4
0,219 — 0,375	faible	22,2
0,406 — 0,594	moyenne	11,7
0,625 — 0,781	forte	2,6
0,813 — 1,0	Utilisation très forte	0,1

ANNEXE II

Tableaux non compris dans le texte

TABLEAU A-1 : Compétence en français selon la langue maternelle et le lieu de naissance.

TABLEAU A-2 : Importance accordée au perfectionnement du français selon la compétence en français (répondants non francophones seulement).

TABLEAU A-3 : Matrice des corrélations entre contact avec les francophones, image des francophones et attitudes envers le changement linguistique (répondants non francophones seulement).

TABLEAU A-4 : Matrice des corrélations entre les indices de connaissances, contact et attitudes (répondants non francophones seulement).

TABLEAU A-5 : Moyennes d'utilisation du français (indice II) et d'utilisation du français dans les activités culturelles, pour les niveaux scolaires, les sexes, les statuts migratoires, les régions d'enquête et les langues maternelles.

TABLEAU A-6 : Moyennes de douze indices selon le niveau scolaire.

TABLEAU A-7 : Proportion moyenne du temps d'écoute de télévision accordée aux émissions françaises selon la région d'enquête et la langue maternelle (en pourcentage).

TABLEAU A-8 : Image des francophones (indice 7) selon la langue maternelle.

TABLEAU A-9 : Corrélations entre deux individus de contact et l'image des francophones, selon la langue maternelle (anglophones et allophones).

TABLEAU A-10 : Étudiants ayant une bonne maîtrise du français, selon la région d'enquête et la langue maternelle (en pourcentage).

TABLEAU A-1
Compétence en français[1] selon la langue maternelle et le lieu de naissance

Langue maternelle :			Anglais			Français			Autre		
Lieu de naissance :			Québec %	Canada %	Autre %	Québec %	Canada %	Autre %	Québec %	Canada %	Autre %
Compétence en français	Faible	1	5,9	10,3	10,3	0,3	2,7	0,0	2,9	2,8	8,4
		2	17,7	19,3	24,2	0,5	6,8	1,8	10,2	8,3	19,4
		3	33,1	30,3	33,0	5,2	16,2	3,6	31,5	30,6	27,8
		4	26,4	23,8	19,6	10,8	18,4	27,3	33,8	41,7	27,2
		5	13,6	13,9	11,9	40,6	24,3	41,8	17,0	11,1	14,2
	Excellente	6	3,3	2,2	1,0	36,6	21,6	25,5	4,6	5,6	2,9
TOTAL			100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants			1 437	445	194	382	74	55	689		

1. La compétence en français est mesurée en utilisant l'indice 1.

TABLEAU A-2
Importance accordée au perfectionnement du français selon la compétence en français
(répondants non francophones seulement)

Importance accordée au perfectionnement du français	Compétence en français (indice concentré)		
	Faible %	Moyenne %	Élevée %
Très important	45,3	56,3	65,2
Assez important	37,6	37,5	27,1
Peu important	9,7	5,2	5,7
Sans importance	7,4	1,3	2,0
TOTAL	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	704	1 808	543

TABLEAU A-3
Matrice de corrélation entre contact avec les francophones, image des francophones et attitudes envers le changement linguistique
(répondants non francophones seulement)

	Q26	Q82A	Q82B	Q11	Ind.8	Ind.4	Ind.6	Ind.7
Q26	—	0,05	0,13	0,09	0,09	0,66	0,15	0,03
Q82A		—	0,16	0,17	0,13	0,51	0,15	0,02
Q82B			—	0,19	0,22	0,71	0,17	0,10
Q11				—	0,29	0,37	0,19	0,07
Ind.8					—	0,27	0,20	0,12
Ind.4						—	0,26	0,07
Ind.6							—	0,53

Q26 : Avoir fréquenté une école française
Q82A : Avoir travaillé en milieu français
Q82B : Avoir vécu avec des personnes de langue française
Q11 : Avoir des amis de langue française
Indice 8 : Contacts français par le milieu parental
Indice 4 : Contacts avec le milieu francophone
Indice 6 : Attitudes envers le changement linguistique
Indice 7 : Image des francophones

TABLEAU A-4

Matrice de corrélation entre dix indices de connaissances, contacts et attitudes, incluant les étudiants anglophones et allophones

Indices		Indices de									
		Connaissances			Contact			Attitudes			
		1	2	10	8	4	5	6	9	7	3
Connaissances	1	—	0,39	•	0,27	0,40	•	0,26	•	0,12	0,26
	2		—	0,23	0,12	0,23	•	0,24	•	0,11	0,14
	10			—	•	•	0,10	0,16	•	•	•
Contact	8				—	0,28	•	0,20	•	0,12	•
	4					—	•	0,26	•	•	•
Attitudes	5						—	•	0,44	0,17	•
	6							—	0,16	0,54	•
	9								—	•	0,20
	7									—	•

Indice 1 : Compétence en français
Indice 2 : Connaissance de la culture du Québec
Indice 3 : Difficulté d'utiliser l'anglais au Québec dans l'avenir
Indice 4 : Contact avec les francophones
Indice 5 : Perception du changement linguistique
Indice 6 : Attitudes envers le changement linguistique
Indice 7 : Image des francophones
Indice 8 : Contacts français par le milieu parental
Indice 9 : Perception de menace envers l'anglais
Indice 10 : Connaissance de la législation linguistique

• Corrélations non significatives.

TABLEAU A-5

Moyennes d'utilisation du français (indice II) et d'utilisation du français dans les activités culturelles, pour les niveaux scolaires, les sexes, les statuts migratoires, les régions d'enquête et les langues maternelles

	Utilisation du français		Utilisation du français dans les activités culturelles	
	Moyenne	Nombre de répondants	Moyenne	Nombre de répondants
Niveau scolaire				
secondaire	0,20	2 124	0,19	2 047
collégial	0,24	1 312	0,18	1 288
Sexe				
masculin	0,22	1 816	0,18	1 585
féminin	0,26	1 626	0,20	1 754
Statut migratoire				
deuxième génération	0,26	1 752	0,19	1 739
1 parent canadien	0,18	324	0,17	320
1re génération	0,15	825	0,18	762
immigrants	0,18	519	0,20	492
Région d'enquête				
Montréal	0,14	1 770	0,16	1 687
Québec	0,51	406	0,36	403
Hull	0,18	599	0,12	593
Cantons-de-l'Est	0,27	555	0,20	546
Gaspé	0,18	121	0,21	119
Langue maternelle				
anglais	0,14	1 984	0,15	1 966
français	0,67	480	0,34	477
italien	0,18	454	0,19	403
autre	0,13	526	0,19	495

TABLEAU A-6
Moyennes de douze indices selon le niveau scolaire

		Niveau scolaire		Total	
		secondaire	collégial	Moyenne	Nombre de répondants
Indice 1	Compétence en français	0,50	0,54	0,52	3 595
Indice 2	Connaissance de la culture du Québec français	0,38	0,52	0,43	3 430
Indice 3	Difficultés d'utiliser l'anglais au Québec dans l'avenir	0,48	0,48	0,48	3 527
Indice 4	Contact avec les francophones	0,30	0,38	0,33	2 565
Indice 5	Perception du changement linguistique	0,59	0,61	0,60	2 150
Indice 6	Attitudes envers le changement linguistique	0,42	0,52	0,46	2 066
Indice 7	Image des francophones	0,44	0,50	0,46	3 170
Indice 8	Contacts français par le milieu parental	0,57	0,60	0,58	2 757
Indice 9	Perception de menace envers l'anglais	0,70	0,70	0,70	2 771
Indice 10	Connaissance de la législation linguistique	0,62	0,69	0,65	3 403
Indice 11	Utilisation du français	0,20	0,24	0,22	3 405
Indice 12	Utilisation du français dans les activités culturelles	0,19	0,18	0,19	3 335

TABLEAU A-7
Proportion moyenne du temps d'écoute de télévision accordée aux émissions françaises, selon la région d'enquête et la langue maternelle
(en pourcentage)

Langue maternelle	Région d'enquête					
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total
Anglais	6,0	18,4	5,6	8,1	13,5	10,2
Français	22,6	36,9	16,7	25,6	—[2]	28,6
Autre	11,4	10,8[1]	14,0	15,3	—	14,7
TOTAL	9,6	25,7	7,9	12,9	13,8	14,1
Nombre de répondants	1 694	388	567	541	111	3 508

1. N = 31
2. N = 1

TABLEAU A-8
Image des francophones (indice 7) selon la langue maternelle

Image des francophones[1]	Langue maternelle			
	Anglais %	Français %	Autre %	Total %
Négative	30,0	20,3	43,4	32,5
Moyenne	46,1	43,6	41,3	44,3
Positive	29,9	36,1	15,4	23,2
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de répondants	1 837	454	925	3 216

1. Les valeurs de l'indice ont été regroupées de la façon suivante : 0,0 à 0,33 = image négative ; 0,34 à 0,66 = image moyenne ; 0,67 à 1,0 = image positive.

TABLEAU A-9
Corrélations[1] entre deux indicateurs de contact et l'image des francophones, selon la langue maternelle
(anglophones et allophones)

Indicateur de contact	Langue maternelle		
	Anglais	Italien	Autre
Avoir fréquenté l'école française au Québec	0,01 1 807	0,01 417	0,04 483
Avoir des amis francophones	0,14 1 815	0,13 424	0,17 483

1. Coefficients gamma. Le chiffre entre parenthèses est le nombre de répondants.

TABLEAU A-10
Étudiants ayant une bonne maîtrise du français[1], selon la région d'enquête et la langue maternelle
(en pourcentage)

Langue maternelle	Région d'enquête					
	Montréal	Québec	Hull	Cantons-de-l'Est	Gaspé	Total
Anglais	14,9 924[2]	33,0 215	14,1 467	15,8 361	11,5 122	16,6 2 089
Français	71,8 131	76,0 179	58,8 85	75,0 116	— —	71,1 512
Autre	17,9 827	33,3 36	29,1 55	25,2 131	— —	19,9 1 049

1. Une «bonne maîtrise» est définie comme 0,67 ou plus sur l'indice 1.
2. Le chiffre en parenthèses est le nombre de répondants.

ANNEXE III

Le questionnaire

FILLING OUT THE QUESTIONNAIRE

We need your cooperation to obtain a true profile of student opinions and attitudes concerning linguistic issues.

All your answers will remain **strictly confidential** and all questionnaires will remain anonymous so that none can be identified later.

A) To answer each question, **circle the corresponding number** as shown in the following examples :

— How old are you ?

13 years old or younger	01
14 years old	02
15 years old	03
16 years old	(04)
17 years old	05
18 years old	06
19 years old	07
20 years old or older	08

or

— Where was your father born ?

01. In the province of Quebec
02. Elsewhere in Canada
03. In the United Kingdom
(04) In Italy
05. In Greece
06. In Germany
07. In another country (SPECIFY) _____
98. Don't know

B) If a question is followed by a blank, please write your answer on the line. **Do not write anything in the boxes** located in the right margin.

Example : How many years of schooling has your father completed ?

10 years

and

Do not write in this box

□□

Do not circle numbers which are bracketed

Example : What is your sex ?

Female .....
Male .....

Do not circle this number

1
(2) (15)
9

Attention

C) **Carefully follow arrows and numbers** indicating which question you should be answering next.

[2] [5] [6]
(1-3)
□ □ □ □
(4-7)
[1] (8)
□ □ □ □
(9-12)

BLOCK 1

1. How old were you (or will you be) on September 30th, 1979 ?

13 years old or younger	01	
14 years old	02	
15 years old	03	(13-14)
16 years old	04	
17 years old	05	
18 years old	06	
19 years old	07	
20 years old	08	
	98	

2. What is your sex ?

Female	1	(15)
Male	2	
	9	

3. What level are you ?

Secondary IV	1	
Secondary V	2	
Cegep I	3	
Cegep II	4	(16)
Cegep III	5	
	8	
	9	

4. What programme are you in ?

High school — academic	1	
High school — vocational long	2	
High school — vocational short	3	
Cegep — academic	4	(17)
Cegep — vocational	5	
	8	
	9	

5A. How many years of schooling has your father completed ? (Make a guess if necessary)

Number of years : _____ □□ (18-19)

5B. How many years of schooling has your mother completed ? (Make a guess if necessary)

Number of years : _____ □□ (20-21)

6A. Where was your father born ?

01. In the province of Quebec
02. Elsewhere in Canada
03. In the United Kingdom
04. In Italy
05. In Greece
06. In Germany
07. In another country (SPECIFY) _____
97. Don't know

□□ (22-23)

6B. Where was your mother born ?

01. In the province of Quebec
02. Elsewhere in Canada
03. In the United Kingdom
04. In Italy
05. In Greece
06. In Germany
07. In another country (SPECIFY) _____
97. Don't know

□□ (24-25)

7. To what ethnic or cultural group did the ancestor on your father's side belong at the time he/she arrived in North America ?

01. English
02. French
03. Scottish
04. Irish
05. Italian
06. Jewish
07. Greek
08. Other (SPECIFY) _____
97. Don't know

□□ (26-27)

BLOCK 2

8. Which language do you speak most often at home ?

01. English
02. French
03. Italian
04. Greek
05. Yiddish
06. Other (SPECIFY) _____

□□ (28-29)

9. What language(s) did your neighbours speak in the district where you lived the longest in Quebec ?

Mostly English	1	
Mostly French	2	
Mostly a language other than French or English	3	
English as much as French	4	(30)
A little more English and other languages than French	5	
A little more French and other languages than English	6	
English as much as French and other languages	7	
Don't know	8	
	9	

10. Are you still living in this same neighbourhood ?

Yes	1	(31)
No	2	
	9	

11. Do you have French-speaking friends ? (Circle your answer and follow arrows)

Yes	1	(32)
No → GO TO 13	2	
	9	

IF YOU HAVE FRENCH-SPEAKING FRIENDS

12. Which language do you speak when you are together with them ?

French only	1	
Mostly French	2	
French and English about equally	3	(33)
Mostly English	4	
English only	5	
	9	

ALL

13. In the following circumstances, which language besides English and French do you hear most often ?

a) At home :

Italian	1	
Spanish	2	
German	3	
Greek	4	(34)
Other (SPECIFY) _____		
No language other than English and French	0	
	9	

b) Among your relatives (uncles, aunts, grandparents) :

Italian	1	
Spanish	2	
German	3	
Greek	4	(35)
Other (SPECIFY) _____		
No language other than English and French	0	
Have no relatives near home	9	

c) In your parents' neighbourhood :

Italian	1	
Spanish	2	
German	3	
Greek	4	(36)
Other (SPECIFY)		
No language other than English and French	0	
	9	

d) At your friends' :

Italian	1	
Spanish	2	
German	3	
Greek	4	(37)
Other (SPECIFY)		
No language other than English and French	0	
	9	

14A. How would you rate your knowledge of English ?

	Perfectly	Very well	Well	Well enough	Little	Very little	
I understand .	1	2	3	4	5	6	☐ (38)
I read	1	2	3	4	5	6	☐ (39)
I write	1	2	3	4	5	6	☐ (40)
I speak	1	2	3	4	5	6	☐ (41)

14B. How would you rate your knowledge of English concerning the following ?

	No problem	Few problems	Some problems	Many problems	
Pronunciation .	1	2	3	4	☐ (42)
Grammar	1	2	3	4	☐ (43)
Spelling	1	2	3	4	☐ (44)
Vocabulary . . .	1	2	3	4	☐ (45)

15A. How would you rate your knowledge of French ?

	Perfectly	Very well	Well	Well enough	Little	Very little	
I understand .	1	2	3	4	5	6	☐ (46)
I read	1	2	3	4	5	6	☐ (47)
I write	1	2	3	4	5	6	☐ (48)
I speak	1	2	3	4	5	6	☐ (49)

15B. How would you rate your knowledge of French concerning the following ?

	No problem	Few problems	Some problems	Many problems	
Pronunciation .	1	2	3	4	☐ (50)
Grammar	1	2	3	4	☐ (51)
Spelling	1	2	3	4	☐ (52)
Vocabulary . . .	1	2	3	4	☐ (53)

16. In your opinion, which of the two languages is **easier** to learn for someone who does not know either English or French ?

French	1 (54)
English	2
	8
	9

17. In general, do you think your school offers you enough language courses ?

	Yes	No	
A) To improve your English	1	2	☐ (55)
B) To learn French or improve it	1	2	☐ (56)
C) To learn other languages	1	2	☐ (57)

18. If you could choose freely, which language(s) would you elect to take at school ?

	Yes	No	
French	1	2	☐ (58)
English	1	2	☐ (59)
Another language			☐ (60)
Which one ? _____			☐☐ (61-62)

19. In general, how important is it for you to improve your English ?
(Circle your answer and follow arrows)

Very important	1
Somewhat important	2
Of little importance → GO TO 21	3 (63)
Of no importance → GO TO 21	4
	8
	9

IF YOU CONSIDER IT IMPORTANT

20. Choosing from the following list, which would you say were the three main reasons why you attach so much importance to improving your English ?

1. Because it is my mother tongue.
2. Because English is the language of North American culture.
3. Because English is the most useful language internationally.
4. Because English is the language of the most important linguistic minority in Quebec.
5. Because, in Quebec, English is a major advantage on the labour market.
6. Because English is the language of business.
7. Because I like English.
8. Because my friends and I insist on speaking a very polished kind of English.
9. Because I am contemplating a career in languages.
10. Because English is the language of the majority in Canada.

Most important reason (Write in number only)	N° _____	☐☐ (64-65)
Second most important reason	N° _____	☐☐ (66-67)
Third most important reason	N° _____	☐☐ (68-69)

ALL

21. In general, how important is it for you to improve your French ?

Very important	1	
Somewhat important	2	(70)
Of little importance → GO TO 23	3	
Of no importance → GO TO 23	4	
	8	
	9	

IF YOU CONSIDER IMPORTANT

22. Choosing from the following list, which would you say were the three main reasons why you attach so much importance to improving your French ?

1. Because French is an international language.
2. Because I like French.
3. Because it will become increasingly important to know French on the labour market in Quebec.
4. Because it is the language of the majority in Quebec.
5. Because I feel that in Quebec we should be making a special effort to learn French.
6. Because French is more and more becoming the language of business in Quebec.
7. Because I want to take a greater part in the culture of Quebec.
8. Because I wish to speak French with greater ease.
9. Because I am contemplating a career in languages.

Most important reason (Write in number only)	N° _____	☐☐ (71-72)
Second most important reason	N° _____	☐☐ (73-74)
Third most important reason	N° _____	☐☐ (75-76)

ALL

23. On the whole, up to what point are you satisfied with the French courses you have been taking over the last three years ?

Very satisfied → GO TO 25	1	
Somewhat satisfied → GO TO 25	2	(77)
Not very satisfied	3	
Not satisfied at all	4	
	8	
	9	

IF YOU ARE NOT SATISFIED WITH YOUR FRENCH COURSES

24. Classify the following improvements from 1 to 4 in order of importance, beginning with the most urgent one.

1. Improving teachers' competence.
2. Improving programs.
3. Improving teaching methods.
4. Increasing the number of opportunities to speak French.

[2] [5] [6] (1-3)

☐☐☐☐ (4-7)

[2] (8)

Most urgent (Write in number only)	N° _____	☐ (9)
Second most urgent	N° _____	☐ (10)
Third most urgent	N° _____	☐ (11)
Fourth most urgent	N° _____	☐ (12)

ALL

25. To the best of your knowledge, your French teacher is :

1. An Anglophone (English-speaking)
2. A Francophone (French-speaking) born outside Quebec
3. A Francophone (French-speaking) born in Quebec
4. Other (PLEASE SPECIFY) _____
8. Don't know

☐ (13)

26. Have you ever attended a French school in Quebec ? (Circle your answer and follow arrows)

Yes → GO TO 28	1	(14)
No	2	
	9	

27. Have you ever thought of attending a French school in Quebec ?

Yes	1	(15)
No → GO TO 29	2	
	9	

28. Choosing from the following list, which would you say were the three main reasons that caused you to go to an English school now ?

1. I was afraid my English would deteriorate.
2. I thought it would be difficult to integrate into the French-speaking student environment.
3. The quality of education in English schools is superior.
4. My friends were enrolled in English schools.
5. My parents wanted me to enroll in an English school.
6. I prefer an English school.
7. Openings on the labour market are more interesting for someone coming out of an English language school.
8. My knowledge of French was insufficient.
9. Other (PLEASE SPECIFY) _____

Most important reason (Write in number only)	N° _____	□□ (16-17)
Second most important reason	N° _____	□□ (18-19)
Third most important reason	N° _____	□□ (20-21)

ALL

29. Do you intend to pursue your studies in a French institution ?

Yes	1	
No	2	(24)
Don't know	8	
	9	

30. In what kind of school were you studying at each of the following levels ?

	Entirely in French school	Entirely in English school	Mostly in French school	Mostly in English school	Other	
Elementary	1	2	3	4	5	☐ (25)
Secondary	1	2	3	4	5	☐ (26)
Cegep (Cegep student only)	1	2	3	4	5	☐ (27)

31. What kind of school do you intend to have your children attend at each of the following levels ?

	English school	French school	Partly English school, partly French school	Don't expect to have children	Don't know	
Elementary	1	2	3	4	8	☐ (28)
Secondary	1	2	3	4	8	☐ (29)
Cegep	1	2	3	4	8	☐ (30)

32. What are your plans concerning the next three years ?

I will continue studying	1	
I will enter the labour market	2	
I will continue studying while entering the labour market	3	(31)
I will work for a while and go back to studying at a later date	4	
I am undecided	8	
	9	

33. Do you intend to carry out your plans in Quebec ?

Yes → GO TO 37	1	
No	2	(32)
Don't know yet → GO TO 37	8	
	9	

→ IF NO, ANSWER QUESTIONS 34, 35 AND 36.

34. Where do you intend to carry out your plans ?

In Ontario	1	
In Western Canada	2	
In the Atlantic Provinces	3	
In the United States	4	(33)
Elsewhere in the world	5	
Don't know yet	8	
	9	

35. Will your move outside Quebec be temporary or permanent ?

Temporary	1	
Permanent	2	(34)
Don't know yet	8	
	9	

36. Choosing from the following list, which are the three main reasons for your moving out of Quebec ?

1. Because I have friends or relatives outside Quebec.
2. Because I want to live in an English-speaking environment.
3. Because I think the employment situation in Quebec is not good.
4. Because I fear that, in Quebec, Francophones will be asserting themselves at the expense of Anglophones.
5. Because I want to go and live in a more dynamic environment than Quebec.
6. Because I want to pursue my studies outside Quebec.
7. Other (PLEASE SPECIFY)_____

☐☐ (35-36)

Most important reason (Write in number only) N° _____ ☐☐ (37-38)

Second most important reason N° _____ ☐☐ (39-40)

Third most important reason N° _____ ☐☐ (41-42)

ALL

37A. In your opinion, what are an English-speaking person's chances of succeeding in **the labour market in Quebec** at the present time ?

Excellent	1	(43)
Good	2	
Poor	3	
Nonexistent	4	
	8	
	9	

37B. What are the chances of a French-speaking person ?

Excellent	1	(44)
Good	2	
Poor	3	
Nonexistent	4	
	8	
	9	

37C. What are the chances of a person whose language is other than French or English ?

Excellent	1	(45)
Good	2	
Poor	3	
Nonexistent	4	
	8	
	9	

38A. In your opinion, how important is it to know French in order **to succeed in the labour market** ?

Very important	1	(46)
Quite important	2	
Not very important	3	
Not important at all	4	
	8	
	9	

38B. How important is it to know English ?

Very important	1	(47)
Quite important	2	
Not very important	3	
Not important at all	4	
	8	
	9	

38C. How important is it to know a language other than French or English in order **to succeed in the labour market** ?

Very important	1	(48)
Quite important	2	
Not very important	3	
Not important at all	4	
	8	
	9	

39. Indicate how easy difficult you personally might find using English the following situations in the future in Quebec ?

(Circle corresponding numbers)

	Very easy	Somewhat easy	Somewhat difficult	Very difficult	
A. Communicating with Quebec government services (information, forms, various documents).	1	2	3	4	☐ (49)
B. Communicating with other services (local government, stores, hotels hospitals, transportation).	1	2	3	4	☐ (50)
C. Available media in English (radio, T.V., newspaper, etc.).	1	2	3	4	☐ (51)
D. Your progress in the labour market (finding a job, being promoted, changing jobs).	1	2	3	4	☐ (52)

40. Do you identify yourself mostly as a Quebecker, a Canadian or a North American ?

Mostly as a Quebecker	1	(53)
Mostly as a Canadian	2	
Mostly as a North American	3	
	8	
	9	

41A. How well informed are you concerning the language situation in Quebec ?

Very well informed	1	(54)
Quite well informed	2	
Moderately well informed	3	
Not very well informed	4	
Have very little information	5	
	8	
	9	

41B. What are your two main sources of information ?

1. Your father, mother, brothers ans sisters
2. Other members of your family (grandparents, uncles, aunts, cousins)
3. Your friends
4. Your teachers
5. Your student organization
6. Newspapers, magazines
7. Radio and television

First source of information (Write in number only)	N° _____	☐ (55)
Second source of information	N° _____	☐ (56)

42A. Do you feel English language information media (mainly newspapers) are presenting information that corresponds very much, somewhat, a little, or not at all to the Quebec situation ?

Corresponds very much	1	(57)
Corresponds somewhat	2	
Corresponds a little	3	
Does not correspond at all	4	
	8	
	9	

42B. As far as you know, are French language information media presenting information that corresponds very much, somewhat, a little or not at all to the Quebec situation ?

Corresponds very much	1	
Corresponds somewhat	2	
Corresponds a little	3	(58)
Does not correspond at all	4	
	8	
	9	

43. Do you think that, some day, French will be the first language in Quebec within the following areas :

	Yes	No	
Commerce	1	2	☐ (59)
Work	1	2	☐ (60)

44. Which language law was voted most recently in Quebec ?

Bill 22	1	
Bill 50	2	
Bill 53	3	(61)
Bill 65	4	
Bill 101	5	
Don't know	8	
	9	

45. What percentage of the total population of **Quebec** had English as their mother tongue in 1976 ?

40%	1	
25%	2	
12%	3	(62)
8%	4	
Don't know	8	
	9	

46. What percentage of the total population of **Canada** had English as their mother tongue in 1976 ?

78%	1	
62%	2	
57%	3	(63)
46%	4	
Don't know	8	
	9	

47. Supposing you were to open a restaurant in Montreal, in what language(s) does the law allow you to advertize the name of your restaurant at the present time ?

In French only	1	
In French **and** in English	2	(64)
In French **or** in English	3	
In French and in another language	4	
Don't know	8	
	9	

48. In your opinion, are the following statements true or false ?

	True	False	
• In Quebec, a bill (for the purchase of clothing or furniture, for instance) goes against the Charter of the French language if it is written in English only.	1	2	☐ (65)
• English is Canada's only official language.	1	2	☐ (66)
• An immigrant who does not speak French is not allowed to settle in Quebec.	1	2	☐ (67)
• There are two official languages in Ontario, English and French.	1	2	☐ (68)
• French is recognized as an official language in New-Brunswick.	1	2	☐ (69)
• The only official language in Quebec is French.	1	2	☐ (70)

49. Bernard Landry is the Quebec minister of :

Immigration	1	
Revenue	2	
Economic Development	3	(71)
Intergovernmental Affairs	4	
Don't know	8	
	9	

50. Which of the following Quebec singers is starring in the musical comedy «Starmania» ?

Shirley Théroux	1	
Fabienne Thibault	2	
Pauline Julien	3	(72)
Christine Chartrand	4	
Don't know	8	
	9	

51. Which of the following men is a well-known Quebec writer ?

Bernard Clavel	1	
Denis de Belleval	2	
Marcel Dubé	3	(73)
Jean Gascon	4	
Don't know	8	
	9	

52. Which of the following men is a well-known Quebec singer ?

George Brassens	1	
Gilles Vigneault	2	(74)
Gilbert Bécaud	3	
Serge Joyal	4	
Don't know	8	
	9	

53. The man who invented the skidoo is a Quebecker by the name of...

Yvan Dubois	1	
J.A. Bombardier	2	
Jean Séguin	3	(75)
Hector Tanguay	4	
Don't know	8	
	9	

54. Which of the following newspaper is a Montreal daily ?

Le Soleil	1	
Le Nouvelliste	2	
La Tribune	3	(76)
La Presse	4	
Don't know	8	
	9	

55. Which of the following man is famous in Quebec sports ?

Gilles Villeneuve	1	
Pélé	2	
Claude Dubois	3	(77)
Jean-Claude Killy	4	
Don't know	8	
	9	

56. Where were you born ?

01. In the province of Quebec
02. Elsewhere in Canada
03. In the United Kingdom
04. In Italy
05. In Greece
06. In Germany
07. Other (PLEASE SPECIFY) _____

☐☐ (78-79)

2 5 6 (1-3)

☐☐☐☐ 3 (4-7)

(8)

57. How long have you been living in Quebec ?

Number of years : _____

☐☐ (9-10)

58. Where were you living for the major part of the **first** ten years of your life ?

In the country (on a rural road)	01	
In a village (less than 2 000 inhabitants)	02	
In a small town (2 000 to 10 000 inhabitants)	03	
In a medium size city (10 000 to 50 000 inhabitants)	04	(11-12)
In a large city (over 50 000 inhabitants), other than Montreal or Quebec City	05	
In Quebec City	06	
In the suburbs of Quebec City	07	
In Montreal	08	
In the suburbs of Montreal	09	
Elsewhere in Canada	10	
Outside Canada	11	
	98	

59. Where are you living during the present school year ?

At home ——→ GO TO 61	1	
In a student residence	2	(13)
Elsewhere	3	
	9	

60. Have you left home for good ?

Yes	1	(14)
No	2	
	8	
	9	

ALL

61. Did you work full or part-time this summer ?

Yes	1	(15)
No	2	
	9	

62. Do you have, either a full-time or a part-time job, during the present school year ?

Yes, full-time	1	(16)
Yes, part-time	2	
No job	3	
	8	
	9	

63. What kind of job would you like to have at a later date, 15 or 20 years from now, for example ?

PLEASE BE AS SPECIFIC AS POSSIBLE (e.g. mechanic skilled in heavy machinery, history teacher)

_____

_____

_____ □□□□ (17-20)

What kind of company, institution or organization would you like to be working for ? (e.g. for a contractor, in a high school)

_____

_____

64A. What kind of work is your father doing ? (If deceased, indicate last job held)

_____ □□□□ (21-24)

_____

What is his current job title or the last job title he held ?

_____

_____

64B. What kind of work does your mother do ? (If deceased, indicate last job held)

_____ □□□□ (25-28)

_____

What is her current job title or the last job title she held ?

_____

_____

65. How many living children are there in your family including yourself ?

Number of children : _____ □ (29)

66A. What is your father's mother tongue ?

01. English
02. French
03. Italian
04. Greek
05. Yiddish
06. Other (SPECIFY) _____

□□ (30-31)

66B. What is your mother's tongue ?

01. English
02. French
03. Italian
04. Greek
05. Yiddish
06. Other (SPECIFY) _____

□□ (32-33)

67. Where are your parents living at this time ? (If your parents are separated, indicated the place of residence of the person (father or mother) with whom you most frequently meet)

In the country (on a rural road)	01
In a village (less than 2 000 inhabitants)	02
In a small town (2 000 to 10 000 inhabitants)	03
In a medium size city (10 000 to 50 000 inhabitants)	04
In a large city (over 50 000 inhabitants other than Montreal or Quebec City)	05
In Quebec City	06
In the suburbs of Quebec City	07
In Montreal	08
In the suburbs of Montreal	09
Elsewhere in Canada	10
Outside of Canada	11
Not applicable (parents deceased, other cases)	98

(34-35)

68. Give the name of the locality where your parents are currently living. (If your parents are separated, indicate the place of residence of the person (father or mother) with whom you most frequently meet)

Village, town or city : _____

County (in Quebec) : _____

Province (if outside Quebec) : _____

Not applicable ☐

☐☐☐☐
(36-39)

69. Where were they living at this time last year ? (Circle the number and fill in blank where applicable)

1. In the same village, town or city
2. Elsewhere in Quebec
   Name of village, town or city : _____
   county : _____
3. In a different province
   Name of province : _____
4. In a different country
   Name of country : _____

☐☐☐☐
(40-43)

BLOCK 3

We will now discuss your leisure activities.

PLEASE CONSIDER ONLY THOSE ACTIVITIES IN WHICH ENGLISH AND FRENCH ARE USED.

		English only	Mostly English	English & French equally	Mostly French	French only	I never take part in this activity	
70.A	As a rule, in what language(s) are the films you see ?	1	2	3	4	5	6	☐ (44)
B.	In what language(s) are the musicals singers groups, vocals and the like you to go to hear ?	1	2	3	4	5	6	☐ (45)
C.	In what language(s) are the plays you go to see ?	1	2	3	4	5	6	☐ (46)
D.	In what language(s) are the books you read ?	1	2	3	4	5	6	☐ (47)
E.	In what language(s) are the records and cassettes you buy (disregarding instrumental music)	1	2	3	4	5	6	☐ (48)

71. **Last week**, how long did you...

	NUMBER OF HOURS	
A. Watch T.V. ?	_____	☐☐ (49-50)
B. Listen to the radio ?	_____	☐☐ (51-52)
C. Read the newpapers (dailies and weeklies)	_____	☐☐ (53-54)
D. Read magazines ?	_____	☐☐ (55-56)
E. Read comic books ? (e.g. Peanuts, Archie)	_____	☐☐ (57-58)
F. Read books for pleasure ?	_____	☐☐ (59-60)
G. Read books for academic purposes ?	_____	☐☐ (61-62)

72. **In the last three months**, how often did you...

	NUMBER OF TIMES	
A. Go to the movies ?	_____	☐☐ (63-64)
B. Go to a discotheque ?	_____	☐☐ (65-66)
C. Go to hear a singer or a group ?	_____	☐☐ (67-68)
D. Go to a bookstore ?	_____	☐☐ (69-70)
E. Go to a record store ?	_____	☐☐ (71-72)
F. Go to the theatre (live) ?	_____	☐☐ (73-74)
G. Attend sports events ?	_____	☐☐ (75-76)

73. How many times of ten do you engage in the following activities in English, in French or in your mother tongue, if your mother tongue is neither English nor French ?

2 5 6 (1-3)
☐☐☐☐ (4-7)
4 (8)

		NUMBER OF TIMES OUT OF 10	
A. Watching T.V.	— in English	_____	☐☐ (9-10)
	— in French	_____	☐☐ (11-12)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (13-14)
	TOTAL	10	
B. Listening to the radio (station language)	— in English	_____	☐☐ (15-16)
	— in French	_____	☐☐ (17-18)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (19-20)
	TOTAL	10	
C. Reading the newpaper(s) (dailies and weeklies)	— in English	_____	☐☐ (21-22)
	— in French	_____	☐☐ (23-24)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (25-26)
	TOTAL	10	
D. Reading magazines	— in English	_____	☐☐ (27-28)
	— in French	_____	☐☐ (29-30)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (31-32)
	TOTAL	10	
E. Reading comic books	—in English	_____	☐☐ (33-34)
	— in French	_____	☐☐ (35-36)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (37-38)
	TOTAL	10	

F. Reading books for pleasure	— in English	_____	☐☐ (39-40)
	— in French	_____	☐☐ (41-42)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (43-44)
	TOTAL	10	
G. Reading books for academic purposes	— in English	_____	☐☐ (45-46)
	— in French	_____	☐☐ (47-48)
	— in your mother tongue (if not English or French)	_____	☐☐ (49-50)
	TOTAL	10	

74. In what language(s) do you watch each of the following types of television programs?

	English only	Mostly English	English & French equally	Mostly French	French only	I never watch this type of program	
Public affairs (like Newsmagazine, Weekend, Télé-Mag, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (51)
News (like Pulse, The City at Six, le Téléjournal, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (52)
Sportscasts (like Sportsweekend, hockey game, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (53)
Soap operas (like The Edge of Night, le clan Beaulieu, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (54)
Television series (like Upstairs, downstairs, Six Million Dollar Man, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (55)
Feature films	1	2	3	4	5	6	☐ (56)
Games (like The Price is Right, Le travail à la chaine, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (57)

	English only	Mostly English	English & French equally	Mostly French	French only	I never watch this type of program	
Variety shows (like Carol Burnett, Le Jardin des étoiles, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (58)
Theatre (like ABC Theatre, Masterpiece Theatre)	1	2	3	4	5	6	☐ (59)
Talk shows (like The Merv Griffin Show, Parle, parle, jase jase, etc.)	1	2	3	4	5	6	☐ (60)
Cartoons (like The Flintstones, The Bugsbunny/Roadrunner Show)	1	2	3	4	5	6	☐ (61)

75. Do you have cable TV ?

Yes 1
No 2
8
9

(62)

76. What is your favourite TV program ?

Name of program : _____ ☐☐☐ (63-65)

Station : _____ ☐☐ (66-67)

77. In what language is this program ?

1. English
2. French
3. Other (SPECIFY) _____ ☐ (68)

78. The following statements reflect opinions concerning language that are frequently heard in Quebec. Would you say that you completely agree, agree, disagree, or completely disagree with these opinions ?

[2] [5] [6] (1-3)
☐☐☐☐ (4-7)
[5] (8)

	Completely agree	Agree	Disagree	Completely disagree	No opinion	
— The position of English in Quebec has been deteriorating considerably of late.	1	2	3	4	5	☐ (69)
— I think all discussion on language in Quebec is useless.	1	2	3	4	5	☐ (70)
— It is going to become absolutely necessary for **immigrants** in Quebec to know French as well as English.	1	2	3	4	5	☐ (71)
— Living in English is not necessary to my own personal self-realization.	1	2	3	4	5	☐ (72)
— More and more immigrants coming to Quebec are going to learn French more than English.	1	2	3	4	5	☐ (73)
— If I had children I think it would be more useful for them to attend French school.	1	2	3	4	5	☐ (74)
— I will never consider living in a country where I cannot live in English.	1	2	3	4	5	☐ (75)
— It is going to become absolutely necessary for Anglophones in Quebec to know French as well as English.	1	2	3	4	5	☐ (76)
— The future of English in Quebec is seriously threatened.	1	2	3	4	5	☐ (77)

	Completely agree	Agree	Disagree	Completely disagree	No opinion	
— Francophones in Quebec are attaching more and more importance to the quality of the French they speak.	1	2	3	4	5	☐ (78)
— French is too difficult a language for me to invest time and energy to improve my knowledge of it.	1	2	3	4	5	☐ (79)
— Even if you know French, it is difficult to understand Quebec French.	1	2	3	4	5	☐ (80)
— The best thing that could happen to Quebeckers is they all learn English.	1	2	3	4	5	☐ (9)
— When I can't speak English, I feel deprived of a basic right.	1	2	3	4	5	☐ (10)
— It is more important for **Anglophones** to learn French than to improve their English at this time in Quebec.	1	2	3	4	5	☐ (11)
— We should never, for any reason, give up our efforts toward the defense of the English cause in Quebec.	1	2	3	4	5	☐ (12)
— It is more important for people whose mother tongue is neither English nor French to learn French rather than to improve their English at this time.	1	2	3	4	5	☐ (13)
— You can see more and more **Anglophones** using French in Quebec today.	1	2	3	4	5	☐ (14)
— in order to succeed in the work I have chosen, it is important to know French.	1	2	3	4	5	☐ (15)

	Completely agree	Agree	Disagree	Completely disagree	No opinion	
— The future of French in Quebec is rather uncertain.	1	2	3	4	5	☐ (16)
— You can see more and more immigrants using French in Quebec today.	1	2	3	4	5	☐ (17)

79. In what language(s) do you think you will be living in Quebec ten or twenty years from now ?

English only	1	
Mostly English	2	
English and French equally	3	(18)
Mostly French	4	
French only	5	
Other (SPECIFY) _____	6	
	8	
	9	

80. The following statements reflect the attitude of French-speaking Quebeckers towards people who speak other languages.

Would you say you completely agree, agree, disagree or completely disagree with these opinions ?

	Completely agree	Agree	Disagree	Completely disagree	
— Francophones do not like Anglophones and immigrants, they are jealous of their success.	1	2	3	4	☐ (19)
— Francophones should realize that the economic development of Quebec is due mainly to the enterprising spirit of Anglophones and immigrants.	1	2	3	4	☐ (20)

	Completely agree	Agree	Disagree	Completely disagree	
— Francophones are not resentful of other ethnic groups, they only want to occupy their rightful place as a majority group in Quebec.	1	2	3	4	☐ (21)
— Francophones have all my respect and admiration because they are chosen to fight in order to be able to live in French in an English-speaking America.	1	2	3	4	☐ (22)

Getting back to more specific questions.

81. What is your mother tongue (the first language you learned and still understand) ?

01. English
02. French
03. Italian
04. Greek
05. Yiddish
06. Other (SPECIFY) _____

☐☐ (23-24)

IF FRENCH IS YOUR MOTHER TONGUE, PLEASE STOP HERE. WE THANK YOU FOR YOUR COOPERATION.

BLOCK 4

THOSE WHOSE MOTHER TONGUE IS ENGLISH OR ANOTHER LANGUAGE SHOULD GO ON TO THE NEXT QUESTION.

82. Have you ever tried any of the following ways of improving your French ?

	Yes	No	
• I have held a job in a French-speaking environment.	1	2	☐ (25)

• I have spent some time living with French-speaking people.	1	2	☐ (26)
• I have travelled in French language countries.	1	2	☐ (27)

83. In general, do you understand Quebec French ?

Very easily → GO TO 85	1
Quite easily → GO TO 85	2
With some difficulty	3
With a great deal of difficulty	4
Not at all	5
	9

(28)

84. Why do you think it is difficult for you to understand Quebec French ?

1. It is hard to get used to the accent of French Quebeckers.
2. The French courses I took were not adapted to Quebec French.
3. I am not good enough in French yet.
4. Other (SPECIFY) _____

☐ (29)

ALL

85. Have your parents taken French courses during the last three (3) years ?

	Yes	No	Don't know	Not applicable if deceased	
Father	1	2	8	9	☐ (30)
Mother	1	2	8	9	☐ (31)

86. Do your parents have French-speaking friends coming to the house from time to time ?

Yes	1
No	2
Don't know	8
	9

(32)

87. In comparison with your **father**, would you say you know French...

...much better than he does ?	1	
...a little better ?	2	
...as well as he does ?	3	
...a little less than he does ?	4	(33)
...much less ?	5	
My father does not speak French	6	
My father is deceased	7	
	8	
	9	

88. In comparison with your **mother**, would you say you speak French...

...much better than she does ?	1	
...a little better ?	2	
...as well as she does ?	3	
...a little less than she does ?	4	
...much less ?	5	(34)
My mother does not speak French	6	
My mother is deceased	7	
	8	
	9	

89. In your opinion, are the French courses given in school sufficient to allow you to work in French ?

Yes	1	(35)
No	2	
	8	
	9	

90. How do you react when you are served in French in stores and restaurants ?

— It doesn't matter to me whether I am being served in French	1	
— It don't say anything but I would rather be served in English	2	
— I insist on being served in English	3	
— I find it normal to be served in French in Quebec	4	(36)
— I am never served in French	5	
	8	
	9	

IF YOUR MOTHER TONGUE IS NEITHER FRENCH NOR ENGLISH, GO ON TO QUESTION 92. IF ENGLISH IS YOUR MOTHER TONGUE, PLEASE ANSWER THE NEXT QUESTION.

91. How does English, as it is spoken by young people today, compare with English as it was spoken by your parents' generation ?

(Indicate which of the following answers appears most appropriate)

— I think that the English of my generation has **deteriorated** by comparison with that of my parents' generation 1

— I don't think there is any significant difference between the two 2

— I think that my parents' generation's English has **improved** by comparison with my parents' 3

— Don't know 8
9

(37)

IF ENGLISH IS YOUR MOTHER TONGUE, PLEASE STOP HERE. THANK YOU FOR YOUR COOPERATION.

ONLY FOR THOSE WHOSE MOTHER TONGUE IS OTHER THAN FRENCH OR ENGLISH.

92. How would you rate knowledge of your mother tongue ?

	Perfectly	Very well	Well	Well enough	Poorly	Very poorly	Not at all	
I understand it.	1	2	3	4	5	6	7	☐ (38)
I read it	1	2	3	4	5	6	7	☐ (39)
I write it	1	2	3	4	5	6	7	☐ (40)
I speak it	1	2	3	4	5	6	7	☐ (41)

93. How would you rate your knowledge of your mother tongue concerning...

	No problem	Few problems	Some problems	Many problems	
Pronunciation ?	1	2	3	4	☐ (42)
Grammar ?	1	2	3	4	☐ (43)
Spelling ?	1	2	3	4	☐ (44)
Vocabulary ?	1	2	3	4	☐ (45)

94. How important to you is learning or improving your mother tongue ?

Very important	1
Somewhat important	2
Not very important → GO TO 96	3
Not important at all → GO TO 96	4
	8
	9

(46)

95. Choosing from the following, which are the three most important reasons why you consider it important to learn or improve your mother tongue ?

01. I want to have better access to the culture of my country of origin (or my family's).
02. My acquiring a good command of my mother tongue matters a great deal to my parents.
03. It allows me to identify with my original nationality.
04. I intend to go back to my (or my family's) country of origin from time to time.
05. Right here, in Quebec, the ethnic community I belong to wants to keep its language.
06. Other (SPECIFY) _____

☐☐ (47-48)

Most important reason (Write in number only) : N° _____ ☐☐ (49-50)

Second most important reason : N° _____ ☐☐ (51-52)

Third most important reason : N° _____ ☐☐ (53-54)

96. **Last week**, did you watch **TV** in your mother tongue ?

Yes	1	
No	2	(55)
There are no programs in my mother tongue	3	
	9	

97. **Last week**, how many hours did you spend listening to **radio** programs in your mother tongue ?

1. Number of hours : _____ (If none, write 0) ☐☐ (56-57)

96. There are no programs in my mother tongue.

THANK YOU FOR YOUR COOPERATION !

Bibliographie

BÉDARD, Édith et Daniel MONNIER, *Conscience linguistique des jeunes Québécois : Influences de l'environnement linguistique chez les élèves francophones de niveau secondaire IV et V*, Québec, Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, 1981. (mimeo).

BERNARD, Paul *et al.*, *L'évolution de la situation socio-économique des francophones et des non-francophones au Québec (1971-1978)*, Montréal, Gouvernement du Québec, Office de la langue française, 1979.

BLAKE, Larry *et al.*, *Students' Views of Inter-Group Tensions in Quebec : The Effects of Language Immersion Experience*, Montreal, McGill University, 1979. (mimeo).

BRETON, Albert, *Bilingualism : An Economic Approach*, Montreal, C.D. Howe Research Institute, 1978.

CALDWELL, Gary, *Out-Migration of English Mother-Tongue High School Leavers from Quebec, 1971-1976*, Lennoxville, Anglo-Québec en mutation, 1978.

— *Le Québec anglophone hors de la région de Montréal dans les années soixante-dix : évolution socio-démographique*, Québec, Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, 1980.

DIDIER, René, «Social Psychological Aspects of Second Language Acquisition», in GILES, Howard and Robert N. ST. CLAIR, eds., *Language and Social Psychology*, Baltimore, University Park Press, 1979.

GENESEE, Fred, *French Immersion Students' Perceptions of Themselves and Others : an Ethnolinguistic Perspective*, Montreal, McGill University, 1977. (mimeo).

— *Second Language Learning and Language Attitudes*, Montreal, Protestant School Board of Greater Montreal, 1978. (mimeo).

— *Beyond Bilingualism — Some Social Aspects of French Immersion*, Montreal, McGill University, 1979.

GENESEE, Fred and Richard BOURHIS, *Changing Language Norms and Language Use in Montreal*, Montreal, McGill University, 1979. (mimeo).

JOY, Richard J., *Canada's Official-Language Minorities*, Montreal, C.D. Howe Research Institute, 1978.

LACHAPELLE, Réjean et Jacques HENRIPIN, *La situation démolinguistique au Canada : évolution passée et prospective*, Montréal, Institut de recherches politiques, 1980.

LAMBERT, W.E., *Language, Psychology, Culture*, Stanford, Stanford University Press, 1972.

LAMBERT, W.E., «Language as a Factor in Inter-Group Relations», in GILES, H. and R. ST. CLAIR, eds., *Language and Social Psychology*, Baltimore, University Park Press, 1979.

LAMY, Paul, *Language Maintenance and Language Shift in Canada : New Dimensions in the Use of Census Language Data*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1977.

LANGE, Mélanie, Michael LIPKIN and Uli LOCHER, *Attitudes vs. Behaviour in Intergroup Contact : Understanding the Discrepancy Among Montreal Anglophones*, Montreal, McGill University, «Working Papers in Migration and Ethnicity», 1980.

LOCHER, Uli, «L'exode des anglophones de Montréal : nouvelles données et nouvelle interprétation», *Actes du colloque de l'ACSALF (1979)*, Laval, Éditions coopératives Albert St-Martin, 1980.

SMITH, P.M., G.R. TUCKER and D.M. TAYLOR, «Language, Ethnic Identity and Intergroup Relations : One Immigrant Group's Reactions to Language Planning in Quebec», in GILES, H. ed., *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, London, Academic Press, 1977.

SORECOM Inc., *Les mass media. L'attachement à sa langue et les modèles linguistiques au Québec en 1971*, Québec, Études E17 réalisée pour la Commission Gendron, 1971.

STONE, Leroy, *La composition professionnelle des migrations au Canada*, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services, 1979.

TAYLOR, Donald M., «Ethnicity and Language : A Social Psychological Perspective», in GILES, H., ed., *Language-Social Perspectives*, Oxford, Pergamon Press, 1980a.

— «Stereotypes and Intergroup Relations», in GARDNER, R.C. and R. KALIN, eds., *A Canadian Social Psychology of Ethnic Relations*, Toronto, Methuen, 1980b.

TAYLOR, D.M. and Lise SIMARD, «Social Interaction in a Bilingual Setting», in *Canadian Psychological Review*, vol. 16/4, (October 1975), p. 240-254.

TAYLOR, Donald, Lise SIMARD and Danielle PAPINEAU, «Perceptions of Cultural Differences and Language Use : A Field Study in a Bilingual Environment», in *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, vol. 10/3, (July 1978), p. 181-191.

TAYLOR, D.M., R. MEYNARD and E. RHEAULT, «Threat to Language Identity and Second Language Learning», in GILES, H., ed., *Language-Social Psychological Perspective*, Oxford, Methuen, 1980.

Liste des publications du Conseil de la langue française

Dossiers du Conseil de la langue française

1. RÉDACTION DES LOIS, rendez-vous du droit et de la culture
(Michel Sparer et Wallace Schwab)

2. LANGAGE ET SYSTÈME DES LOIS, analyse du cadre législatif d'une institution administrative québécoise
(Pierre Issalys)

3. LA SITUATION LINGUISTIQUE DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES, 1971-72 à 1978-79
(Claude St-Germain)

4. LE QUÉBEC ANGLOPHONE HORS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX, évolution sociodémographique
(Gary Caldwell)

4.(a) ANGLOPHONE QUEBEC OUTSIDE OF THE MONTREAL AREA IN THE SEVENTIES, Summary
(Gary Caldwell)

4.(b) LE QUÉBEC ANGLOPHONE HORS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX, synthèse
(Gary Caldwell)

5. LE FRANÇAIS, LANGUE DES COMMERCES ET DES SERVICES PUBLICS. Le point de vue de la clientèle
(Sylvie Beauchamp-Achim, Pierre Bouchard)

6. ATTRIBUTS LINGUISTIQUES ET DISPARITÉS DE REVENU AU SEIN DE LA MAIN-D'OEUVRE HAUTEMENT QUALIFIÉE DU QUÉBEC
(François Vaillancourt, Robert Lacroix)

7. LES LOCUTIONS LATINES ET LE DROIT POSITIF QUÉBÉCOIS, nomenclature des usages de la jurisprudence
(Wallace Schwab, Roch Pagé)

8. LES REVENUS ET LA LANGUE AU QUÉBEC (1970-1978)
(François Vaillancourt, Robert Lacroix)

9. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME I Influence de l'environnement linguistique chez les élèves francophones de niveau secondaire IV et V
(Édith Bédard, Daniel Monnier)

10. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME II
Influence de l'environnement linguistique chez les étudiants francophones de niveau collégial I et II
(Pierre Georgeault)

11. LE FRANÇAIS ET LES MÉDIAS. Les habitudes des Québécois
(Sylvie Beauchamp, Pierre Bouchard)

12. LES RÉPERCUSSIONS CULTURELLES DE L'INFORMATISATION AU QUÉBEC
(Jean Goulet)

13. CONSCIENCE LINGUISTIQUE DES JEUNES QUÉBÉCOIS. TOME III
Le fait français vécu par des élèves étudiant en anglais en 4e et 5e secondaire et en 1re et 2e collégial
(Uli Locher en collaboration)

Liste des publications du Conseil de la langue française

Documentation du Conseil de la langue française

1. En réédition: L'ÉMIGRATION DES QUÉBÉCOIS AUX ÉTATS-UNIS DE 1840 À 1930
(Yolande Lavoie)

2. LA POPULATION DU QUÉBEC, bibliographie démographique
(Louis Duchesne, Conrad Sabourin, Suzanne Messier)

3. Actes du colloque «LA QUALITÉ DE LA LANGUE APRÈS LA LOI 101»
(Colligés par Édith Bédard)

4. JULES FOURNIER, biographie et textes choisis
(Alonzo Le Blanc)

5. LA SITUATION DÉMOLINGUISTIQUE ET LA CHARTE DE LA LANGUE FRANÇAISE
(Textes colligés par Michel Amyot)

6. LA LÉGISLATION LINGUISTIQUE FÉDÉRALE
(Réjean M. Patry)

7. LES DROITS LINGUISTIQUES DES ACADIENS DU NOUVEAU-BRUNSWICK
(Gérard I. Snow)

8. LE STATUT JURIDIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN FRANCE
(Me Richard Grau)

9. Actes du colloque «LES FRANÇAIS RÉGIONAUX»
(Colligés par Henriette Dupuis en collaboration avec Stéphane Tackels et Marguerite Montreuil)

Hors collections

LA QUALITÉ DE LA LANGUE, survol des préoccupations récentes
(Édith Bédard)

LANGAGE DU DROIT ET TRADUCTION
Essais de jurilinguistique
(Collectif réalisé sous la direction de Jean-Claude Gémar)

Achevé d'imprimer à Montmagny
par les travailleurs des ateliers Marquis Ltée
en février 1983

L'avenir de la langue française repose en grande partie sur la conscience que les jeunes Québécois peuvent en avoir. Les tomes I et II de cette série ont fait état de la conscience linguistique des jeunes francophones. Ce troisième tome décrit les attitudes et les opinions des jeunes qui étudient en anglais: quelle place le français occupe-t-il dans leurs activités culturelles? Quelles attitudes ont-ils vis-à-vis de la politique de francisation du Québec? Que connaissent-ils de la situation linguistique? Quels contacts ont-ils avec le Québec français? Voilà autant de questions auxquelles tente de répondre le présent rapport de recherche.

Le Conseil de la langue française publiera sous peu un autre tome consacré cette fois à la comparaison des élèves qui étudient en français et des élèves qui étudient en anglais.

Uli Locher

Sociologue d'origine suisse et professeur agrégé de l'Université McGill, Uli Locher est titulaire d'un doctorat à l'Université Yale (U.S.A.). La sociologie des migrations humaines constitue son champ de recherche principal.

Il a initié et dirigé plusieurs études sur les migrations dans les Caraïbes et au Canada ainsi que sur l'adaptation et la mobilité sociale des immigrants à Montréal. Ses intérêts se sont concentrés plus récemment sur les relations entre les groupes minoritaires et majoritaires au Québec.

Uli Locher a participé dès son arrivée au Québec, en 1974, aux travaux de certains organismes de recherche, tels que le fonds Formation des chercheurs et actions concertées (F.C.A.C.) et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (C.R.S.H.C.). Il a été consultant de plusieurs agences internationales y compris la Banque mondiale relativement aux problèmes du développement économique et de son impact démographique.

Gouvernement du Québec
Conseil de la
langue française